

L'Europe autour de l'Europe

Festival de films de la Grande Europe

11^e édition

Chaos et harmonies

Du 16 mars au 17 avril
Paris 2016

CATALOGUE





présente

L'Europe autour de l'Europe
Festival de films de la Grande Europe

11^{ème} édition

Chaos et harmonies

Du 16 mars au 17 avril 2016

www.evropafilmakt.com

Le Bal ouvre la onzième édition de L'Europe autour de l'Europe. Pour rendre hommage à Ettore Scola, et introduire le thème **Chaos et harmonies**, miroir de cet univers où règne la peur de la grande Histoire, sentiment tempéré par la nostalgie de l'harmonie.

Le contexte historique d'aujourd'hui, de la crise des migrants et de la menace du terrorisme, (terminologies banalisées), ces guerres qui s'épanouissent et le commerce florissant des armes et des êtres, a été, très certainement, décisif pour cette sélection. Le festival consacre des cycles aux anniversaires de la Grande guerre, la Guerre civile d'Espagne, l'Insurrection de Budapest, la Première guerre de Tchétchénie. András Kovács, auteur de **Jours glacés** déclare : « ...Je pense que chaque peuple doit affronter ses propres fautes, les pages honteuses de son histoire, car c'est la seule manière d'en libérer les consciences individuelles. Et cette confrontation est en grande partie la tâche des arts et des artistes.»*

Nous feront l'honneur de leur présence à Paris, avec leur films : Marlen Khoutsiev, Károly Makk, Carlos Saura, Hans-Jürgen Syberberg, István Szabó, Béla Tarr. Immenses cinéastes, ils ont tous interrogé l'Histoire en explorant la responsabilité et la souffrance des innocents entraînés dans la tourmente de l'Histoire monumentale. Les auteurs des deux compétitions du festival, le Prix sauvage et le Prix Présent, portent aussi en eux l'inquiétude quant à la réalité de notre temps. Puisse l'atmosphère du festival leur être bénéfique.

La cinématographie des Pays-Bas sera à l'honneur avec les chef-d'œuvres du cinéma muet à la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, les oeuvres classiques de Bert Haanstra, Joris Ivens, Johan van der Keuken, Fons Rademakers, et les joyaux du cinéma expérimental... Le doyen Louis van Gasteren présentera ses films. Méliès, le créateur du spectacle cinématographique, est lui aussi d'origine néerlandaise. L'Europe est vraiment petite.

Également au programme une belle sélection de films du Québec et d'Acadie, nos invités francophones d'outre-mer...

« Le temps n'existe pas » est le dernier postulat de la physique, m'a expliqué hier un ami mathématicien. C'est compréhensible, intuitivement. Je m'étais déjà interrogée : dans quel chef-d'œuvre du passé ou de l'avenir jouons-nous ? Nous, les danseurs infatigables du **Bal**.

Excellentes projections et belles rencontres,

Irena Bilic
Fondatrice et déléguée générale

*Propos recueillis par Istvan Szugan , Entretien avec Andras Kovacs, Image et son, la revue du cinéma N°217, mai 1968

Compétition « Prix Sauvage »	C	5
Compétition Présent	PRESENT	17
THEMA : Chaos et harmonies	THEMA	29
Hommage aux maîtres	HM	43
Hommage au cinéma des Pays-Bas	HPB	79
Connexions	CX	93
Not Only Europe	NOE	115
La Meute	MEUTE	139
Vie Sauvage	VIS	149
Salon Expérimental	SEX	155
Carte Blanche	CB	161
Rencontres et événements	REV	173
Le Jury Prix Sauvage		208
Le Jury Prix Présent		210
Index Auteurs		212
Informations pratiques		214



Compétition « Prix Sauvage »

Compétition Prix Sauvage

Le Dossier Petrov, Georgi Balabanov

The Most of the Souls, Igor et Ivan Buharov

Atlantic., Jan-Willem van Ewijk

Winwin, Daniel Hoesl

Oxi : An Act of Resistance, Ken McMullen

Roukli, Veiko Ounpuu

Land of Oz, Vassily Sigarev

Illégitime, Adrian Sitaru

Autumn Fall, Jan Vardøen

Georgi Balabanov

Né en 1951, il est diplômé de l'Académie Nationale de Théâtre de Sofia, Bulgarie. Après avoir été directeur du théâtre Pazardzhik pendant 4 ans, il commence sa carrière cinématographique avec **Pomen** (1981, Prix du meilleur documentaire au Festival de Film de Londres, prix du court-métrage documentaire au Festival de Venise, 1985). Suit **Solo for an English Horn** (1984), **Loven March** (1986), **Pod Cupola** (1987). Installé à Paris, il poursuit avec **L'Ombre du chasseur** (1991), **La Frontière de nos rêves** (1996), **Les Malheurs de Sofia** (1999). **Le Dossier Petrov** est son premier film de fiction.

Dossieto Petrov / Le Dossier Petrov

(Fiction, Bulgarie, 2015, 93', C, VOSTF)

Avec Mihail Bilavov, Hristo Shopov, Geordi Novakov, Ana Papadopulu



A la fin des années 80, l'acteur Alexander Petrov est banni de la scène théâtrale. Après la chute du régime communiste, il est approché par Markov, un ancien directeur des services secrets, qui essaye alors de faire de Petrov la tête d'un nouveau parti politique.

« Les périodes historiques mises à part, le concept visuel est aussi basé sur la présence d'une troisième réalité - celle du théâtre, de l'art, de la fiction, qui prédomine dans la conscience de certains des personnages. » Georgi Balabanov

« Avec ce film, on raconte l'histoire de la chute d'une société que l'on pensait être bien organisée. » Jean-Claude Carrière

Igor et Ivan Buharov

Kornél Szilágyi et Nándor Hevesi travaillent ensemble depuis 1995, sous les pseudonymes de Igor et Ivan Buharov, en réalisant des films indépendants. Ils sont également investis dans la création de plusieurs projets et films musicaux. Leurs œuvres dansent toujours à la limite entre les beaux arts et l'art cinématographique, à la frontière entre le rêve et la réalité. Les Buharov filment principalement en Super 8 et combinent des éléments de tournage expérimental et de narration classique. Ils sont auteurs de **The Programme** (1998), **The Triumph of Sympathy** (2000), **Slow Mirror** (2007), **Rudderless** (2011), **Meteorit Buddha** (2013).

Most of the Souls that Live Here / Az Itt Élő Lelkek Nagy Része

(Fiction, Hongrie, 2016, 90', C, VOSTF)

d'Igor et Ivan Buharov



“Quiconque a la moindre connaissance de l'histoire sait parfaitement que la propagande de la révolution s'exprime dans l'action, bien avant que le moment d'agir soit arrivé. Néanmoins, les théoriciens frileux sont furieux contre ces fous, les excommunient et jettent l'anathème sur eux. Mais ces fous gagnent la sympathie du peuple qui secrètement applaudit leur courage.”
Piotr Kropotkine

« La génération d'avant – les maîtres de l'underground hongrois qui les ont influencés, étaient eux-mêmes passés inaperçus. Il y a un peu d'auto-censure chez Buharov. A l'époque où l'art est devenu une entreprise cosmopolite, ils représentent ce temps où les artistes faisaient des films avec l'espoir de poursuivre et prolonger la tradition culturelle de leur propre pays. » Vassily Bourikas

Jan-Willem van Ewijk

Jan-Willem van Ewijk est né à Delft. Passionné de **Star Wars** dès son enfance, il fait ses études en ingénierie aéronautique et travaille par la suite pour Airbus (France), Beechcraft (Etats-Unis) et Bombardier Aerospace (Canada), avant d'être consultant financier à Londres. A 33 ans il décide de changer de vie et de poursuivre sa première passion, le cinéma. Son premier film **NU** (2006) reçoit le Prix du meilleur premier film au Dutch film Festival. **Atlantic.**, son deuxième long-métrage, a reçu le support de Sundance Lab et Kodak / NPP Development Award and the Filmmore Works In Progress Award at the Dutch film festival.

Atlantic.

(Fiction, Pays-Bas/Belgique/Allemagne/Maroc, 2014, 94', C, VOSTF)

Avec Fettah Lamara, Thekla Reuten, Mohamed Majd



Fettah, un jeune pêcheur marocain, rencontre Alexandra qui passe ses vacances d'été dans son village natal. Après son départ, il décide de traverser l'Atlantique sur sa planche à voile pour la retrouver.

“Le réalisateur – surfer émérite lui-même – enquête le milieu du surf avec la connaissance du pro et offre d'étonnantes images du grand large comme on en a rarement vues auparavant. Très sensuel et séduisant, riche en émotion, **Atlantic.** est l'histoire d'une aventure et d'accomplissement de soi, une occasion de se perdre – et de se retrouver – en mer.”

Michèle Maheux, tiff.net

Daniel Hoesl

Daniel Hoesl est né en 1982. Il a étudié les arts multimédia avant de devenir l'assistant réalisateur de Ulrich Seidl. Il a participé à de nombreux projets artistiques. Il est fondateur de European Film Conspiracy. Son premier long-métrage **Soldate Jeannette** (2013) a été présenté en avant-première mondiale à Sundance et a reçu le Tiger Award au Festival de Rotterdam. Ses sujets de prédilection sont les valeurs et la valeur d'argent en particulier. **Winwin** est son deuxième long-métrage.

Winwin

(Fiction, Autriche, 2016, 85', C, VOSTF)

Avec Christoph Dostal, Stephanie Cumming, Jeff Ricketts, Nahoko Fort-Nishigami

Quatre investisseurs parcourent le monde dans leurs jets privés, prêchent l'amour et l'argent. Tout n'est que poudre aux yeux. La vérité est un mensonge, parce que le mensonge est réel...



« Plusieurs guerres ont lieu actuellement dans le monde. Dans une guerre il y a toujours ceux qui perdent. Dans notre film, tous les personnages sont gagnants et c'est pour cela qu'on l'a qualifié de satire. Au-dessus de toutes ces guerres - celle de l'Etat islamique, celle en Ukraine ou la crise des réfugiés - y a une méta-guerre, la guerre financière que les plutocrates mènent contre nous tous. Ils exploitent les politiciens et les syndicats et nous dominent tous. » Daniel Hoesl

Ken McMullen

Ken McMullen est né en 1948 à Manchester. Son œuvre cinématographique est ancrée dans la philosophie, l'histoire, la psychanalyse et la littérature. Il réalise de nombreux long-métrages dont **Ghost Dance** (1983), **Zina** (1985). Son film **1871** (1990), évoquant la Commune de Paris, est sélectionné à Un Certain Regard au Festival de Cannes. **Arrows of Time**, film à la forme radicale constitué de 40 éléments interchangeable traitant de philosophie et de physique contemporaine, est montré au Musée d'Art Moderne de San Francisco en 2007. Depuis plus de 20 ans McMullen enseigne durant dans différentes universités britanniques.

OXI : An Act of Resistance

(Fiction, Grèce/Royaume-Uni, 2014, 97', C, VOSTF)

Avec Julia Faure, Alexis Georgopoulou, Eleni Kalina

OXI : Une réponse directe, philosophique et poétique à la profonde crise économique qui touche l'Europe et le monde. L'histoire se répète et tend un miroir au monde contemporain.



En travaillant sur ce film à l'aide de plusieurs procédés il devint nécessaire de juxtaposer différents styles d'interprétation, de mise en scène et méthodes de tournage. Le travail s'inspire de traditions grecques séculaires, de la clarté des styles de jeu anglais et français avec une certaine marge d'improvisation. La fusion de ces éléments a pour résultat, je crois, la synthèse dialectique qui, dans sa forme, reflète le mouvement des forces de l'histoire dont nous sommes témoins aujourd'hui. Ken McMullen

Veiko Õunpuu

Né en 1972 en Estonie, il commence sa carrière avec le court métrage **Empty** (2006). Il reçoit le prix Horizon (Festival de Film de Venise) pour son premier long métrage, **Autumn Ball** (2007), adaptation d'un livre de Mati Unt. Son deuxième long métrage, **The Temptation of St. Tony** (2009), comédie noire, est présenté au festival de Sundance. **Free Range** (2013), présenté à la Berlinale, fait le tour des festivals, remportant plusieurs prix.

Roukli

(Fiction, Estonie, 2015, 99', C, VOSTF)

Avec Juhan Ulfsak, Mirtel Pohla, Eva Klemets, Peeter Raudsepp, Lauri Lagle

Dans un futur proche, dans une ferme, une petite communauté est sur le point d'être engloutie par la guerre. La vie des villageois terrorisés est d'autant plus bouleversée par l'arrivée de deux hommes fuyant Peedu, mystérieuse figure vengeresse.



Les débuts apparemment pessimistes du film laissent peu à peu place à quelque chose de bien plus complexe : une œuvre qui exprime la fragilité des relations humaines et la réaffirme comme possible, une fois qu'on lâche prise.

“Ce film ne nous a pas obligés à faire des choses que nous ne voulions pas faire. Nous sommes entièrement libres de nous amuser tout simplement.” Veiko Ounpuu

Vassily Sigarev

Vassily Sigarev est né en Russie en 1977. Il est diplômé de l'Académie d'art dramatique à Ekaterinbourg où il suit les cours de dramaturgie avec Nikolaï Kolyada. Ses pièces **Plasticine**, **Black Milk**, **Ladybirds Come Back to Earth** sont jouées sur les scènes les plus prestigieuses d'Europe. Il commence sa carrière au cinéma avec **Wolfy** en 2009 (Grand Prix du Kunst Film Biennale, Cologne). **Living** (2012) est présenté en avant-première mondiale à Rotterdam. **Land of Oz** est son troisième long-métrage. Il est scénariste de tous ses films.

Land of OZ / Страна O3

(Fiction, Russie, 2015, 100', C, VOSTF)

Avec Yana Troyanova, Gosha Kutsenko, Inna Tchourikova

Lena Shabadinova, arrivée de sa province, vit un réveillon du Nouvel An pas comme les autres, sous la forme d'un conte russe moderne : aux événements insolites succèdent les rencontres improbables...



“Dans le film de Sigarev les masques de Balabanov des années 90 prennent vie en chair, sang, réalité, sous la forme de clichés insupportables et reconnaissables, à portée de main. Il en résulte une comédie exquise. La comédie dans toute sa splendeur.”

Iskusstvo kino

Adrian Sitaru

Adrian Sitaru est né en 1971 à Deva, Roumanie. Après des études de mise en scène à Bucarest, Sitaru réalise le court-métrage **Waves** (2007), qui remporte le Léopard d'Or à Locarno, et plus de 25 autres prix internationaux. Son premier long-métrage, **Hooked** (2008), est sélectionné à Venise, à Toronto et à Londres. Il réalise ensuite un court-métrage **The Cage** (2009) et un second film, **Best Intentions** (2011), qui reçoit deux Léopards d'Argent : Meilleur réalisateur et Meilleur acteur.

Illégitime / Ilegitim

(Fiction, Roumanie/Pologne/France, 2016, 88', C, VOSTF)

Avec Alina Grogore, Robi Urs, Adrian Titieni

Suite à de violentes accusations sur son passé, Victor prend la décision de quitter son domicile. Ses quatre enfants sont divisés. Puis un nouveau scandale va bouleverser la famille entière.



« J'aimerais que le public puisse comprendre ce que l'amour signifie dans des situations extrêmes, et ici je parle de véritable amour. Qu'est ce que cela veut dire d'interdire à quelqu'un de faire quelque chose, ou même pire, d'empêcher quelqu'un de vivre ? Quelles raisons pourrait-on avoir pour cela ? Pourquoi pourrait-on décider pour les autres ? Et non, je ne parle pas d'un point de vue religieux, cela rendrait les choses bien plus simples. »

Adrian Sitaru

Jan Vardøen

Jan Vardoen est né le 29 juillet 1962 à Londres. Son parcours atypique l'amène à être restaurateur renommé, musicien, mais également écrivain et chanteur. En 2013, il réalise son premier court-métrage, **Working Stiff** (2013) suivi de **Heart of Lightness** (2014). Pour ces deux films, il est également scénariste, compositeur, producteur. **Autumn Fall** est son troisième film.

Autumn Fall / Høst

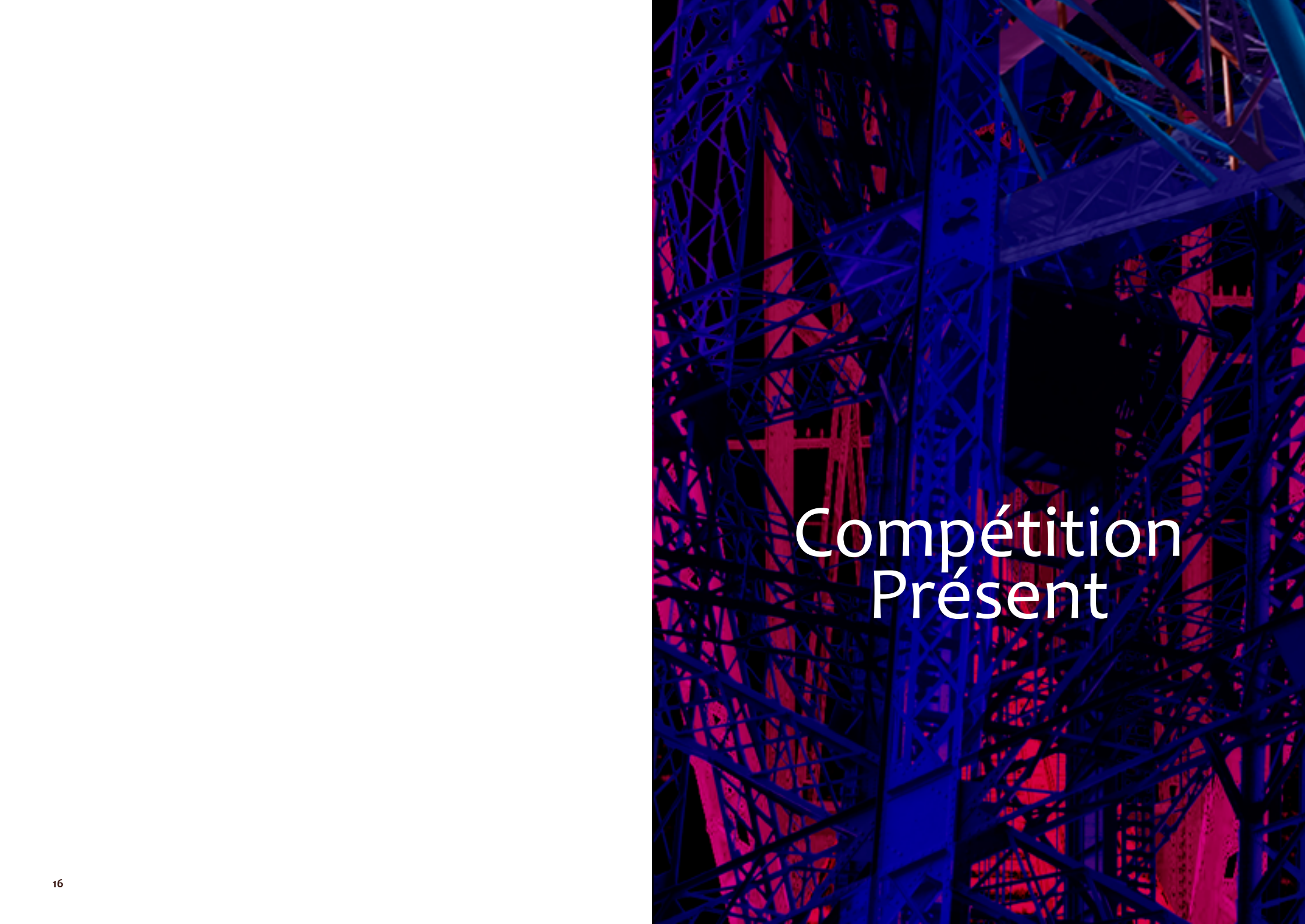
(Fiction, Norvège, 2015, 95', C, VOSTF)

Avec Ingeborg Raustøl, Helge Jordal, Glenn Andre Kaada

Ingvild travaille comme régisseuse au Théâtre National d'Oslo. Elle déclare ne pas être attirée par les comédiens mais la rencontre avec le charismatique Jeppe va changer sa vie.



« Jan Vardøen est un romantique, un romantique nostalgique. Vertu, style, qualité lui tiennent à cœur. On pourrait le cataloguer de réactionnaire mais je soulignerais plutôt son perfectionnisme. Mais il y a quelque chose de plus important dans cette œuvre : le sens de la vie, l'effroi d'une quête, la mélancolie des personnages qui nous inspirent l'empathie. » Jon Selas www.vg.no



Compétition Présent

Compétition PRESENT

Erbarne Dich - Matthaas Passion Stories, Ramon Gieling

Those Who Feel the Fire Burning, Morgan Knibbe

Under the Sun, Vitaly Mansky

16 Years Till Summer, Lou McLoughlan

Toto et ses soeurs, Alexander Nanau

Democrats, Camilla Nielsson

Kiss of War - The Children of the Hated, Per Ander Rudelius

Flotel Europa, Vladimir Tomic

Banditenkinder - Enfants slovènes volés, Maja Weiss

Ramon Gieling

Né en 1954 aux Pays-Bas, Ramon Gieling commence sa carrière en 1975. Il est auteur de nombreux documentaires de long et court métrage et de films expérimentaux : **The Future within a Hour** (1997), **Bunuel's Prisoners** (2000), **Cine ambulante – Light in Times of Darkness** (2002), **Johan Crujff – En un momento dado** (2004), **Garden of Remembrance** (2006), **Joaquin Sabina – 19 días y 500 noches** (2008), **About Canto** (2011), **Memories of a Sad Down** (2014). Il partage son temps et son travail entre les Pays-Bas et l'Espagne.

Erbarne Dich – Matthaas Passion Stories

(Documentaire, Pays-Bas, 2015, 98', C, VOSTF)

La Passion selon St Matthieu de J-S. Bach vue par des gens aussi différents que un groupe de sans-abri, un chef d'orchestre, un peintre, le metteur en scène Peter Sellars...



« A travers l'aria Erbarne Dich tirée de La Passion selon saint Matthieu de Bach, Ramon Gieling compose un flux de conscience visionnaire et homogène, qui reflète la profondeur et la complexité du chef d'œuvre de Bach. Une expérience totalement captivante qui se concentre à la fois sur la musique et sur les effets qu'elle produit. » Visions du Réel 2015

Morgan Knibbe

Morgan Knibbe, néerlandais d'origine, fait ses études à la Dutch Film Academy. Son court-métrage expérimental de fin d'études **A Twist in the Fabric of Space** (2012) est promu à IDFA, Amsterdam. Son deuxième court-métrage **Shipwreck** obtient le Léopard d'argent au Festival de Locarno en 2014 et est nommé aux European Film Awards. Il obtient ensuite le soutien du Fond Cinématographique Néerlandais pour réaliser **Those Who Feel the Fire Burning** – son premier long-métrage, sélectionné en compétition à IDFA.

Those Who Feel the Fire Burning

(Documentaire, Pays-Bas/Grèce/Italie, 2015, 74', C, VOSTF)

Sombrant dans une autre dimension, obscure et hallucinatoire, poussée par une force mystérieuse et désespérément en quête de ceux qui lui sont chers, c'est l'âme d'un réfugié vieil homme tombé par dessus bord, qui suit le destin de réfugiés naufragés aux portes de l'Europe.



« En faisant ce film, mon ambition était de comprendre ce que ressentent ces gens. Je voulais m'immerger dans leur monde et partager leur expérience. Il me semblait que je ne pourrais y arriver, qu'en créant une forme audiovisuelle hautement subjective. »

« ...Il est important d'expérimenter avec le langage du cinéma afin de surprendre le public. En faisant sortir les gens de leur zone de confort, on les pousse à réévaluer leurs principes. Quand un fait journalistique leur est présenté de cette manière, je pense que le public réfléchira d'autant plus à l'information qui leur est donnée. J'espère que cela réduira la distance entre le sujet et le public. » Morgan Knibbe

Vitaly Mansky

Vitaly Mansky (1963) est l'un des documentaristes et producteurs russes de les plus acclamés de sa génération. Il fait ses études au VGIK, l'Institut national de la cinématographie à Moscou. Depuis 1989 il a réalisé plus de 30 films dont **Gagarin's Pioneers** (2005), **Virginity**(2008), **Motherland or Death** (2011), **Pipeline**(2013). En 1996 il lance un projet d'archivage des vidéos amateurs privées, réalisées en URSS des années 1930 aux années 1990. Il est également président du Festival du Film Documentaire de Moscou, ARTDOKFEST. Il collabore régulièrement avec différentes chaînes de télévision et studios en Russie et à travers le monde.

Under the Sun

(Documentaire, Russie / Lettonie / Allemagne / République Tchèque / Corée du Nord, 2015, 90', C, VOSTF)

Une petite fille se prépare à intégrer l'union des enfants pour faire partie de la société idéale de la Corée du Nord, qui vit sous les rayons éternels du soleil, symbole du grand dirigeant du peuple, Kim Il-sung.



Black Nights Film Festival 2015 Prix spécial du Jury and Prix du Meilleur réalisateur

« Un documentaire objectif, ça n'existe pas. Under the Sun aurait pu tomber dans le piège de devenir un outil de propagande mais Mansky a réussi à garder une humanité, un regard sans jugement. A part quelques séquences explicatives, il n'influence pas le récit, laissant les scènes imposées par la censure raconter leur histoire sinistre. Il filme également des images fascinantes de la vie quotidienne à Pyongyang, son métro majestueux de style moscovite, ses tristes immeubles et ses grands boulevards déserts. » Stephen Dalton. Hollywoodreporter.com

Lou McLoughlan

Lou McLoughlan est une réalisatrice britannique. Ses premiers films sont les court-métrages **Sky High** et **To the Last Word** (2002). Le court **Making It** (2007) est nommé pour le Prix du Meilleur documentaire écossais. Elle reçoit ensuite le Grierson Award et 2 prix BAFTA pour **Caring for Calum** (2011) qui, développé pendant quatre ans, devient son premier long-métrage **16 Years Till Summer**. Ses films allient la force narrative de la fiction à la spontanéité d'un documentaire de qualité.

16 Years Till Summer

(Documentaire, Islande/Royaume-Uni, 2015, 80', C, VOSTF)

Après 16 ans de prison pour meurtre, Uisdean recherche le pardon. Il rentre chez lui s'occuper de son père vieillissant et tente désespérément de reconstruire sa vie.



« La caméra observatrice de Lou McLoughlan livre l'histoire de Uisdean avec discrétion et douceur, nous laissant en découvrir les subtilités. Le film explore différents degrés d'isolement et incite le spectateur à se demander si ce qu'apporte le système judiciaire est le mieux qu'on puisse offrir à des personnes comme Uisdean, tout en acceptant leur responsabilité. Le résultat est un film simple mais puissant qui mérite une très grande attention. » Jennie Kermodie eye-forfilm.co.uk

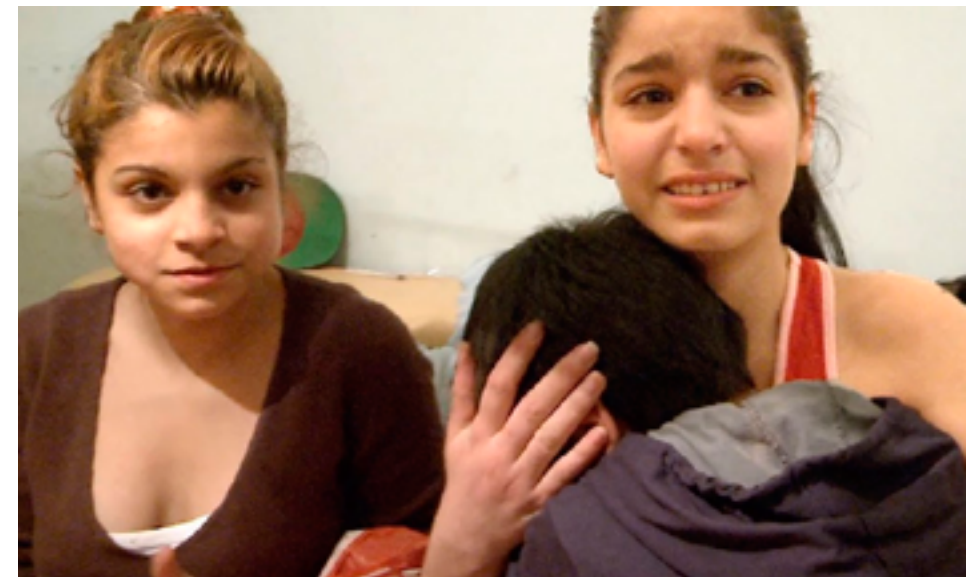
Alexander Nanau

Alexander Nanau est un réalisateur, scénariste et directeur de la photographie allemand né en Roumanie en 1979. Après des études de réalisation à l'école de cinéma DFFB de Berlin, il réalise en 2006 son premier film documentaire **Peter Zadek inszeniert Peer Gynt**. En 2009, il co-produit et réalise avec HBO Roumanie un deuxième documentaire **The World According to Ion B**, qui fait le portrait d'un sans-abri de 62 ans qui débute une carrière dans le monde de l'art avec des collages accumulés depuis 30 ans. Le film a été montré dans plus de 50 festivals internationaux. **Toto et ses sœurs**, son troisième long-métrage, remporte le Grand Prix au Festival Premiers Plans d'Angers.

Toto et ses sœurs / Toto și surorile lui

(Documentaire, Roumanie, 2016, 93', C, VOSTF)

Dans une famille rom en pleine désintégration vit Totonel, 10 ans, dit Toto. Avec passion il apprend à lire, écrire et danser. Il rêve de gagner le grand concours de Hip Hop. Pendant ce temps, ses deux sœurs tentent de maintenir l'équilibre fragile de la famille.



« Le portrait de cette fratrie vaut donc d'abord pour ce qu'il dit de l'enfance, de son mouvement continu vers l'avant et de sa joie de vivre étonnante. » Cahiers du cinéma

« Lorsque le documentariste est à l'écran, par la voix ou à l'image, on peut se sentir à distance. Je voulais éviter cela en restant invisible. Notre intimité m'a permis de raconter une histoire à la manière d'un écrivain omniscient, sans que ma présence ne perturbe le cours des choses. » Alexander Nanau, JHR interview

Camilla Nielsson

Camilla Nielsson (1973) est une réalisatrice danoise. Diplômée en anthropologie des universités de Copenhague et de New York, elle devient productrice et consultante en médias pour l'UNICEF et l'UNESCO. En 2006, elle réalise le court-métrage documentaire **Les Enfants du Darfour** qui reçoit le Grand Prix du Festival de Télévision de Monte-Carlo. Camilla Nielsson a contribué à la réalisation de **Mumbai Disconnected** (avec Frederik Jacobi, 2009) ainsi qu'à une série de documentaires sur des mégapoles **Cities on Speed**. **Democrats**, sélectionné dans la compétition à IDFA, Amsterdam, est son premier long-métrage.

Democrats

(Documentaire, Danemark, 2014, 100', C, VOSTF)

Deux adversaires politiques sont désignés pour rédiger la nouvelle constitution du Zimbabwe. C'est la dernière tentative pour le pays de voir la fin des 30 ans du règne autocratique du président Mugabe.



« J'ai été accueillie avec une immense confiance par les deux négociateurs. Je leur ai dit que j'étais une anthropologue venue collecter des informations.

J'ai essayé de mettre de côté toutes mes idées reçues à propos de Mugabe et de son régime, en repartant à zéro. Dépeindre les membres de la ZANU comme des méchants ne serait que répéter une histoire qui a déjà été entendue.

Finalement ils virent ma caméra comme un témoin important du processus et ils nous ont demandé d'assister aux discussions sur des sujets cruciaux. » Camille Nielsson, dfi-film.dk

Vladimir Tomic

Vladimir Tomic est né à Sarajevo en 1980. En 2009 il obtient le diplôme de Royal Danish Academy of Fine Arts après avoir fait des études à Copenhague Film & Photo School et à Copenhague Film and Drama School. Il est auteur de films expérimentaux et de documentaires de création: **The Trilogy** (2003-4): **Dead Nature and Movements**, **The Pianist**, **The Mailman**, **Echo** (2005), **The Valley of Shadows** (2006), **My Lost Generation** (2009), **Unfinished Journeys** (2012). Il vit et travaille à Copenhague.

Flotel Europa

(Documentaire, Danemark/Bosnie et Herzégovine, 2015, 70', C, VOSTF)

A partir d'archives VHS, Vladimir Tomic revient sur les souvenirs de son adolescence, lorsqu'il était à bord du Flotel Europa, devenu dans les années 1990 le refuge de centaines de personnes ayant fui la Yougoslavie en guerre.



« ...Au début, mon intention était de raconter cette histoire du Flotel Europa, mon histoire et l'histoire de tensions ethniques et toutes ces frustrations. Maintenant, au moment où l'Europe est submergée par des réfugiés je pense qu'on peut s'identifier à eux... Le film montre que les réfugiés sont des gens normaux qui ne devraient pas être démonisés. J'espère que le film peut contribuer à un débat plus constructif et surtout plus humain sur les réfugiés... » Vladimir Tomic, CPX-DOX

Per Anders Rudelius

Per Anders Rudelius, réalisateur documentariste et producteur suédois, est né en 1968. Il a commencé sa carrière en 1995 avec **Love me because I'm me**. Sa filmographie compte 16 titres parmi lesquels **Kronan, a deep passion** (1997), **Caj and his demons** (2006), **Daniella & Jens** (2008), **Heroes** (2009), **Black Monday, White Knuckles** (2010), **The Last Coastal Fisherman** (2011), **The Minkfarmers** (2012), **The Lord of the Manor and his Tenants** (2013). Il a également participé à plusieurs projets documentaires suédois et internationaux. Il s'efforce, par ses films, à donner la parole à ceux qui se sentent rejetés par la société.

Kiss Of War - The Children of the Hated / Tyskungarna - barn av de hatade (Documentaire, Suède, 2016, 63', C, VOSTF)

Per Anders Rudelius nous livre les témoignages d'enfants issus d'unions avec des soldats nazis, rejetés par la société norvégienne d'après-guerre.



« Les histoires et les expériences de cette fragile minorité, encore et encore trahie par la société, ont été le point de départ de mon film. Encore en 2016, probablement par ignorance, de multiples médias répandent le mythe, que les enfants de la guerre étaient un moyen de reproduction de l'idéologie nazie. A notre époque, où le plus faible paie le prix de la peur, de l'ignorance et du manque d'humanité, l'histoire de ces enfants de guerre devient encore plus pertinente, encore plus triste et d'autant plus importante ! Peut-être pouvons-nous en apprendre quelque chose ? » Per Anders Rudelius

Maja Weiss

Maja Weiss est née en 1965 à Novo Mesto, Yougoslavie. Elle est la première réalisatrice slovène à réaliser un long métrage de fiction, **Guardian Of The Frontier** (2002) qui a reçu le prix Manfred Salzgeber à la Berlinale de 2002 et a été nommé pour les EFA Discovery awards. **Installation of Love** (2007) a reçu le prix du Jury au Festival de Film de Trieste et **Hidden Memory Of Angela Vode** (2009) est nommé pour le Prix Europa pour la meilleure fiction TV. Ses films ont été montrés dans plus de 300 festivals. Elle est co-fondatrice de BELA FILM et directrice de Zavod Maja Weiss.

Banditenkinder-Enfants slovènes volés / Banditenkinder-Slovenskemu Narodu Ukradeni Otroci (Documentaire, Slovénie, 2014, 93', C, VOSTF)

1941. La majorité du territoire slovène est sous l'occupation de l'Allemagne nazie. Séparés de force de leur famille, quelques « enfants volés » ayant survécu, témoignent, retournant sur des lieux fréquentés dans le passé, explorant l'histoire collective et leurs expériences personnelles.



« Ce qui m'a intéressé c'est la façon dont les Allemands voient ces événements aujourd'hui. Cette génération des enfants allemands qui ont grandi pendant la Seconde Guerre mondiale était vraiment manipulée – Hitlerjugend, la jeunesse hitlerienne... Ils étaient tous victimes de l'idéologie nazie. Aujourd'hui ce sont des personnes âgées comme nos enfants volés. Dix ans plus tard un film comme ça n'aurait jamais été possible. » Maja Weiss delo.si



THEMA
Chaos et
harmonies

Thema

Frère, Alexeï Balabanov

Le Chant des fous, Csaba Berezcki

32 films brefs sur Glenn Gould, François Girard

Pour l'exemple, Joseph Losey

Chronique d'Anna Magdalena Bach, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub

Les Sans-espoir, Miklós Jancsó

Je suis venu vous dire, Pierre-Henry Salfati

Honor de Cavalleria, Albert Serra

Alexandra, Alexandre Sokourov

Alexeï Balabanov

Alexeï Balabanov (1959-2013) est un des réalisateurs russes les plus brillants de sa génération. Il fait ses études de cinéma aux Cours supérieurs de réalisateurs et scénaristes. Ses premiers films s'inspirent de Beckett – **Happy days** (1991) et Kafka – **Le Château** (1994). Viennent ensuite **Frère** (1997), devenu film-culte en Russie, **Des monstres et des hommes** (1998, Nika de meilleur film et de meilleur réalisateur) et **Frère 2** (2000). Les sujets choisis par Balabanov reflètent la transformation douloureuse de la société russe après 1991 : **War** (2002) – une histoire bouleversante de prisonniers en Tchétchénie, **It Doesn't Hurt** (2006), **Cargo 200** (2007), **Morphine** (2008), d'après Mikhaïl Boulgakov. Son dernier film **Je veux aussi** (2012) est une réflexion profonde sur la mort.

Frère / Брат

(Fiction, Russie, 1997, 96', C, VOSTF)

Avec Sergueï Bodrov Jr, Svetlana Pismitchenko, Viktor Soukhoroukov

A l'issue de son service militaire en Tchétchénie, Danila décide de rejoindre son frère aîné installé à Saint-Petersbourg. Il devient vite impliqué dans les affaires du frère devenu tueur à gages.



« Frère et Frère 2 – sont une image absolument foudroyante par le degré de vérité et d'espoir qu'ils expriment pour un très grand nombre. C'est un véritable cinéma populaire, où la soif de justice figure en protagoniste. Et même le fait que cette justice soit obtenue par des moyens injustes est pardonné : les codes de Robin Hood à la russe. » Nikita Mikhalkov, Balabanov, Maria Kouvchinova

Csaba Bereczki

Csaba Bereczki (1966) est un producteur et réalisateur hongrois né à Nagyvarad, Transylvanie. Il fait les études d'architecture avant de s'inscrire en réalisation à l'Académie du Cinéma et du Théâtre à Budapest. Il a également effectué le stage de réalisation à la FEMIS. Il commence sa carrière en 1992 avec les court-métrages documentaires et pour télévision. Son premier long-métrage **Le Chant des fous** (2003) a été sélectionné au Festivals de Montréal, Los Angeles et Cabourg. Il est également auteur de **Song of Lives** (2007), **Soul Exodus** (2016) et producteur, parmi d'autres, de **Little Vilma** (1999) de Márta Mészáros.

Le Chant des fous / Bolondok éneke

(Fiction, Hongrie/France, 2003, 106', C, VOSTF)

Avec Julie Depardieu, Stéphane Hohn, Maia Morgenstern, Lajos Kovacs

Zoltán Frimont est un docteur français d'origine hongroise. Il est en mission en Roumanie avec sa femme, qui est aussi médecin, lorsqu'il s'effondre et se retrouve dans un institut psychiatrique en Transylvanie.



François Girard

Né en 1963 au Québec, François Girard entreprend des études de musique avant de se consacrer au cinéma. En 1985 il fonde la société Zone Productions et commence à réaliser des courts-métrages et des clips vidéos. En 1990 il tourne son premier film, **Cargo**. Avec **32 films brefs sur Glenn Gould** (1993) il remporte quatre prix Génie à Toronto. Dans **Le Violon rouge** (1998) il retrace sur cinq siècles l'histoire d'un violon et celle de ses propriétaires (neuf Jutra, huit prix Génie et Oscar de la meilleure musique). Après plusieurs réalisations pour le théâtre, François Girard revient au cinéma en 2007 avec **Soie** ; son dernier film, **Le Virtuose**, sort en 2014.

32 films brefs sur Glenn Gould / Thirty Two Short Films about Glenn Gould

(Fiction/documentaire, Canada / Pays-Bas / Portugal / Finlande, 1993, 98', VOSTF)

32 films courts entre reconstitution fictionnelle et enquête documentaire pour retracer la vie et la personnalité de ce pianiste hors norme disparu à l'âge de 50 ans.



Le titre fait référence aux 32 Variations de Goldberg de Bach qui fut l'un des plus grands succès de Glenn Gould. François Girard utilise tous les genres de traitement cinématographique possibles pour capter le mystère qui entoure le pianiste : témoignages divers (Yehudi Menuhin, Bruno Monsiegeon et d'autres), reconstitution d'instant biographiques avec des acteurs, et même dessin animé lors d'un épisode orchestré par le maître de l'animation canadien : Norman McLaren.

Danièle Huillet et Jean-Marie Straub

Jean-Marie Straub est né en 1923. Etudiant, il anime des ciné-clubs de Metz. Venu à Paris en 1954, il rencontre sa future épouse et collaboratrice Danièle Huillet avec qui il co-signera tous ses films. En 1956 Jean-Marie Straub est l'assistant de Jacques Rivette sur **Le Coup du berger**. Opposé à la guerre d'Algérie, il s'exile en Allemagne en 1958. Ils y réalisent leur premier court-métrage **Machorka-Muff** (1963) suivi par **Chronique d'Anna Magdalena Bach** (1967). En 1969 ils s'installent à Rome où ils signent des films dont les constructions s'apparentent au reportage et appliquent la loi de la distanciation de l'acteur. Ils puisent les thèmes de leurs œuvres dans le patrimoine littéraire et les biographies d'artistes : Hölderlin, Cézanne, Mallarmé, Schoenberg, Brecht, Montaigne. **Amerika, rapports de classe** (1984) est une adaptation du roman inachevé de Kafka. Pour **Ces rencontres avec eux** (2006), présenté à la Mostra de Venise, ils se voient décerner un prix spécial pour ensemble de leur œuvre.

Chronique d'Anna Magdalena Bach / Chronik der Anna Magdalena Bach

(Fiction, Allemagne / Italie, 1968, 93', N&B, VOSTFR)

Avec Gustav Leonhardt, Christiane Lang, Paolo Carlini, Ernst Castell

1720. Jean-Sébastien Bach épouse Anna Magdalena après la mort de sa première femme. Jean-Marie Straub et Danièle Huillet explorent les évolutions de la dernière période du compositeur dans un film qui donne à voir la musique d'une façon totalement originale et inédite dans l'histoire du cinéma.



« Le point de départ de notre Chronique d'Anna Magdalena Bach était l'idée d'un film où la musique pourrait être employée – ni comme un accompagnement ni comme un commentaire –, mais comme un matériel brut. [...] Nous voulions essayer de porter la musique à l'écran, de montrer une fois de la musique aux gens qui vont au cinéma. » Danièle Huillet et Jean-Marie Straub

« Plans fixes, extrêmement dépouillés, uniquement consacrés à la respiration et au temps musicaux. Les Straub accomplissent leur travail de cinéaste avec l'humilité et l'exigence d'un artisan. (...) Mystère infini de la musique et du cinéma conjugués. » Jean Coutances, télérama.fr

Les Sans-espoir / Szegénylegények*(Fiction, Hongrie, 1966, 88', NB, VOSTF)***Avec János Görbe, Zoltán Latinovits, Tibor Molnár, Gábor Agárdy, András Kozák**

Budapest, 1869. Une poignée d'insurgés tente de relancer les soulèvements contre l'Empire Austro-Hongrois. Suite à une défaite écrasante, ils se trouvent enfermés dans un fortin où ils sont soupçonnés de faire partie des « sans-espoir », anciens bandits qui ont lutté contre l'autorité Habsbourg pendant l'insurrection de 1848.



« Les Sans-espoir est l'illustration d'une tragédie nationale en même temps qu'une critique de l'Histoire et sous son apparente froideur, une brûlante introspection nationale. » Positif, 1967

« Ce film, qui est l'histoire de la « liquidation » des romantiques brigands de Sandor Rozsa, se propose, en réalité, de révéler les tenants historiques de la mentalité dont je viens de parler. Il se dresse contre l'illusion plusieurs fois séculaire de « l'indépendance historique de la nation hongroise »... à présent que les marais sont asséchés. Tant que les marais hongrois constituaient un abri et un maquis imprenable, ces illusions d'indépendance avaient encore une raison d'être. Mais aujourd'hui, alors que les marais ont disparu, cette passivité, ce retranchement sur soi-même et cette « indépendance » sont absurdes et impossibles. Or, ces rêves enrubannés d'une Hongrie d'opérette existent toujours. Mon film se dresse précisément contre cette idée d'une Hongrie pseudo-romantique et antiréaliste. Ce film a voulu inviter les Hongrois à regarder bien en face leurs illusions millénaires et à comprendre enfin que leur histoire nationale est loin d'être aussi agréablement flatteuse que nous avons tant de plaisir de croire en lisant nos grands écrivains. »

Miklós Jancsó

La biographie de Miklós Jancsó – voir page 166

Joseph Losey

Né dans le Wisconsin en 1909, Joseph Losey deviendra un metteur en scène cosmopolite. Entre 1931 et 1935 il voyage en Suède, Grande-Bretagne, en U.R.S.S., où il suit les classes de cinéma de Sergueï Eisenstein, et en Allemagne où il travaille aux côtés de Bertolt Brecht. De retour aux États-Unis, il se fait remarquer par ses mises en scènes théâtrales et radiophoniques innovantes et devient figure de proue du théâtre politique new-yorkais. A la fin des années trente Losey réalise ses premiers films documentaires et pédagogiques et en 1945 il est nommé aux Oscars pour **A Gun in His Hand**. Son premier grand film tourné à Hollywood est **Le Garçon aux cheveux verts** (1948). Viennent ensuite **Haines** (1950) et **Le Rôdeur** (1951). Victime du maccarthysme (membre du Parti communiste américain dès 1946), Losey fuit en Grande-Bretagne où il rencontre Harold Pinter ; ensemble ils signent plusieurs films majeurs parmi lesquels **The Servant** (1963), **Accident** (1967, Grand Prix du jury au festival de Cannes) et **Le Messager** (1971, la Palme d'or à Cannes). En France, il dirige Alain Delon dans **Monsieur Klein** (1976, Palme d'or à Cannes, César du meilleur film et meilleur réalisateur) et réalise **Don Giovanni** (1979), adaptation de l'opéra de Mozart. Le cinéaste s'éteint à Londres en 1984.

Pour l'exemple / King & Country*(Fiction, Grande-Bretagne, 1964, 89', NB, VOSTF)***Avec Dirk Bogarde, Tom Courtenay et Leo McKern****Coupe Volpi du meilleur acteur (Tom Courtenay) à la Mostra de Venise en 1964**

En 1917, le soldat Hamp, engagé volontaire dans l'armée britannique, ne supporte plus l'enfer des tranchées et quitte son bataillon. Repris à Calais il est accusé de désertion et comparait devant un tribunal militaire. Le capitaine Hargreaves va assurer sa défense...



« J'avais des moyens très limités et je me concentrai donc autant que je pus sur l'interprétation, le dialogue, et je m'appliquais à créer un sentiment de claustrophobie, une impression véritable de la guerre sans un seul coup de feu, sinon ceux du peloton d'exécution à la fin et quelques rafales au loin. Mais j'aime beaucoup le mouvement de la caméra sur les photos de la Première Guerre mondiale, sur lesquelles se déroulent le générique, et la fin où tout s'enlise dans la boue. » Joseph Losey. *Le livre de Losey*, Michel Ciment, 1979.

« Pendant tout le film, tourné dans un superbe noir et blanc, nous allons donc arpenter ces tranchées, plongées dans une obscurité permanente, avec pour bande son le bruit assourdissant de la pluie qui n'en finit plus de tomber par torrent, le bruit des canons, l'harmonica de Hamp, et les voix et cris des humains perdus dans cet enfer recouvert de boue. Nous verrons à peine l'extérieur des tranchées (représentées par des photos noir et blanc ou de courtes séquences animées qui illustrent tel ou tel dialogue), jamais un bout de ciel. » cinemaderien.fr.

Pierre-Henry Salfati

Né en 1953, Pierre-Henry Salfati est un réalisateur et scénariste français, Il commence sa carrière dans les années 1980. Son premier film de fiction **La Fonte de Barlaeus** (1983) est récompensé par le Prix Jean Vigo. Avec **Tolérance** (1990) il est nommé pour le César de la Meilleure première œuvre, **Amnesia** (1998) obtient le prix Canal+ et le Prix qualité CNC. Il est tout aussi reconnu pour son travail de documentariste : **Le Jazzman du Goulag** (2000), **La Neuvième** (Histoire politique de la Neuvième Symphonie de Beethoven, 2004-2006) reçoivent de nombreux prix dans les festivals français et internationaux.

Je suis venu vous dire

(Documentaire, France, 2012, 98', VO)

Avec Jane Birkin, Katerina Fedchenko, Serge Gainsbourg, Emilie de Preissac, Clément van Den Bergh

Le monologue imaginaire de Serge Gainsbourg, reconstitué par Pierre-Henry Salfati, au travers d'archives publiques et intimes du chanteur et de ses proches.



« Serge aimait inventer des histoires sur lui, dans le genre il avait laissé entendre qu'il écrivait son journal » témoigne Pierre-Henry Salfati. Il conçoit son film sous la forme du journal intime jamais abouti, offrant l'opportunité à Gainsbourg de se raconter. Le cinéaste entraîne le spectateur dans la recherche de fêlures intérieures afin de « surprendre le musicien en quête de ses failles ». Serge Gainsbourg, en artiste-conteur, s'y dévoile au travers d'archives publiques et intimes. Y est évoqué le parcours d'un homme qui a « réussi en s'étant beaucoup raté ». Témoignage touchant sous-tendu par des images en noir et blanc et sa musique déjà légendaire. Le film a été primé en 2012 au Festival International du Film de Mar Del Plata en Argentine, au Golden Horse Film Festival de Taipei ou encore au Rendez-vous avec le Cinéma français à Rome.

Albert Serra

Albert Serra est né à Banyoles en Espagne en 1975 ; après des études de philologie et de littérature à l'Université de Barcelone, il commence à écrire pour le théâtre et réalise des films vidéo. Son deuxième long-métrage, **Honor de Cavalleria** (2006) est sélectionné à la Quinzaine de réalisateurs à Cannes et les Cahiers du Cinéma le classe dans les 10 meilleurs films de l'année. En 2008 il réalise **Le Chant des oiseux**, également sélectionné à la Quinzaine de réalisateurs. Avec **Histoire de ma mort** (2013) il remporte le Léopard d'Or au festival de Locarno en 2013. La même année, le Centre Pompidou organise une rétrospective de toute son œuvre.

Honor de Cavalleria

(Fiction, Espagne, 2006, 107', C, VOSTF)
Avec Luis Carbo et Lluís Serrat

« Don Quichotte construit son armure avec des vestiges, des petites choses trouvées dans sa maison. C'est ainsi que j'ai conçu le film : nous avons dû prendre de petits éléments, de petites choses autour de nous, et les utiliser pour concevoir un monde. » Albert Serra



Alexandre Sokourov

Alexandre Sokourov (1951) réalise premiers films pour télévision lors des études en histoire à Gorky. Étudiant brillant de VGIK, il se fait expulser en 1979 à cause des tensions avec la direction. Son premier long-métrage **La Voix solitaire de l'homme** (1987) reçoit le Léopard de bronze à Locarno et lui vaut une rencontre avec Tarkovski, qui protège le jeune cinéaste. Il est auteur de **Mère et fils** (1997, Prix du jury au Festival de Moscou), la trilogie du pouvoir: **Moloch** (1999), **Taureau** (2001), **Le Soleil** (2005) ; **L'Arche russe** (2002) et **Père et fils** (2003, Prix FIPRESCI à Cannes). **Faust** (2011) reçoit le Lion d'or du meilleur film à Venise et **Francophonie – le Louvre sous l'occupation** (2015).

Alexandra / Александра

(Fiction, Russie/France, 2007, 97', C, VOSTF)
Avec Galina Vishnevskaya, Vassily Shevtsov, Raïssa Guichayeva

Alexandra rend visite à son petit-fils Denis, officier en mission en Tchétchénie. Le film nous décrit son séjour : rencontres avec les soldats, les femmes tchétchènes du marché local, les retrouvailles avec Denis. Qui est-il devenu après sept ans de guerre ?





Hommage aux maîtres

Hommage aux maîtres

C'était le mois de mai, Marlen Khoutsiev
Infinitas, Marlen Khoutsiev

Romance cruelle, Eldar Ryazanov

La Chasse, Carlos Saura
¡Ay, Carmela!, Carlos Saura
Don Giovanni, naissance d'un opéra, Carlos Saura

Le Bal, Ettore Scola

Parsifal, Hans-Jürgen Syberberg
Ludwig, requiem pour un roi vierge, Hans-Jürgen Syberberg
Karl May, à la recherche du paradis perdu, Hans-Jürgen Syberberg

Le Nid familial, Béla Tarr
L'Outsider, Béla Tarr
Rapports préfabriqués, Béla Tarr
Almanach d'automne, Béla Tarr
Damnation, Béla Tarr
Les Harmonies Werckmeister, Béla Tarr
Le Tango de Satan, Béla Tarr
L'Homme de Londres, Béla Tarr
Le Cheval de Turin, Béla Tarr

Journal d'un soldat inconnu, Peter Watkins
Les Visages oubliés, Peter Watkins
La Bataille de Culloden, Peter Watkins
Le Libre-Penseur, Peter Watkins
La Commune, Peter Watkins

Boris Godounov, Andrzej Zulawski

Marlen Khoutsiev

Marlen Khoutsiev est né en 1925 à Tbilissi, en Géorgie. Sa mère était actrice, et son père décède tragiquement lors des grandes purges staliniennes. Khoutsiev suit des études de réalisation au VGIK de Moscou. Son premier long-métrage de fiction, la comédie **Le Printemps dans la rue Zarechnaïa** (1956), devient l'un des plus grands succès commerciaux de la Russie des années 50. En 1965, **J'ai vingt ans**, lui vaut quelques conflits avec les autorités même s'il reçoit le prix spécial du jury au Festival de Venise (ex-æquo avec **Simon du désert** de Luis Bunuel). L'année suivante il réalise **Pluie de juillet** (1966), une œuvre bien plus pessimiste et critique envers le gouvernement. La même année il signe une pétition contre la réhabilitation de Staline. Malheureusement, la fin du Dégel le contraint au silence. Durant les années 70 et 80, il se consacre principalement à l'enseignement au VGIK ainsi qu'à des projets télévisés, dont le documentaire inachevé de Mikhaïl Romm **Et malgré tout, je crois** (1974, co-réalisation avec Elem Klimov). Il est l'auteur de **C'était le mois de mai** (1970), **Postface** (1984), **Infinitas** (1991) et du documentaire **Lyudi 41 goda** (2001) dédié à la mémoire des soldats soviétiques de la Deuxième guerre mondiale.



C'était le mois de mai / Был месяц май

(Fiction, URSS, 1970, 115', NB, VOSTF)

Avec Piotr Todorovski, Sergueï Chakourov, Alexandre Arzhilovsky

Mai 1945, quelques jours après la capitulation de l'Allemagne. Dans un village allemand, cinq soldats soviétiques vivent leurs premiers jours de paix en attendant de rentrer chez eux. Un jour, la découverte d'un camp d'extermination nazi bouleverse leur existence.



« Je n'ai pas combattu. Je faisais de l'asthme, étais myope, physiquement très faible – je n'ai pas été pris. Et pour cela j'ai vécu toute ma vie avec le sentiment d'avoir manqué à mon devoir. Le thème de la guerre est présent dans tous mes films. ... La guerre a laissé des traces. Il y a des chansons que je ne peux pas écouter sans que les larmes me viennent. C'était une époque glorieuse – l'époque du sang, de la boue, de l'absurde, des erreurs mais glorieuse, nonobstant le tout. » Marlen Khoutsiev seance.ru

Infinitas / Бесконечность

(Fiction, Russie, 1991, 202', C, VOSTF)

Avec Vladislav Pîlnikov, Aleksei Zelenov, Marina Khazova

Pour se défaire des idées de mort qui l'obsèdent, Prokhorov part en voyage, sans bagage et sans but, et se retrouve dans la petite ville où il est né et a grandi, mais il n'y trouve pas de réconfort car il est en train de mourir...



Prix du Jury Œcuménique au Festival de Berlin 1992

« Une telle province russe n'a jamais été vue dans notre cinéma. Presque automatiquement, en citant un autre classique, on voudrait qualifier le film d'« encyclopédie de la vie russe » contemporaine. Infinitas est un bilan non seulement de la saga khoutsievienne de la seconde partie du XXème siècle, mais aussi un bilan non moins radical et irrévocable du siècle cinématographique, de sa poétique, son atmosphère, ses sujets et stéréotypes, ses illusions et ses espoirs. » Miron Tchernenko, *Novaya gazeta*.

Eldar Ryazanov



Eldar Ryazanov (1927-2015) est un des réalisateurs les plus aimés du cinéma soviétique. A seulement 17 ans il est accepté à VGIK, où ses professeurs sont G.Kozintsev et S.Eisenstein. Ses premiers films sont des documentaires, notamment le court-métrage **L'île Sakhaline** (1954) (co-réalisé avec V. Katanyan), sélectionné au festival de Cannes. Son premier long-métrage **La Nuit de carnaval** (1956) sur la préparation du concert de Réveillon signe son succès. Par la suite, Eldar Ryazanov sera inégalé dans le genre de la comédie lyrique, dont les éléments principaux étaient déjà présents dans son premier film – humour bienveillant et attention à la psychologie des personnages, finesse de l'analyse sociale et critique du système, souvent cachées sous les thèmes « quotidiens » de ses films. Sa filmographie est un portrait

cinématographique de l'époque : **Jeune fille sans adresse** (1957), **L'Homme de nulle part** (1961), **La Ballade du hussard** (1962), **Attention, automobile** (1966), **Les Méandres du succès** (1968), **L'Ironie du sort** (1975), **Romance de bureau** (1977), **Une gare pour deux** (1982), film nommé pour la Palme d'or. La fin du régime coïncide avec une période plus sombre dans l'œuvre du cinéaste, très sensible aux changements dans la société : **Promesse du ciel** (1991), **La Prophétie** (1993). Depuis les années 80 il alterne les films avec des nombreux projets à la télévision. Son dernier film sur le grand écran Andersen, une vie sans amour sort en 2006.

Romance cruelle / Жестокий романс

(Fiction, URSS, 1984, 142', C, VOSTF)

Avec Alissa Freïndlikh, Larissa Gouseyeva, Nikita Mikhalkov, Andreï Myagkov

Russie, les années 1880. La jeune Larissa, belle et sensible, grandit dans une famille appauvrie où sa mère, tentant de sauver les apparences, survit en acceptant les faveurs des prétendants dans l'espoir de marier sa fille sans dot. Son existence pénible force Larissa à accepter la main d'un fonctionnaire local, mais le retour de l'homme pour qui elle éprouve un amour profond bouscule brusquement le fragile équilibre. Adaptation de *La Fille sans dot* d'Ostrovski.

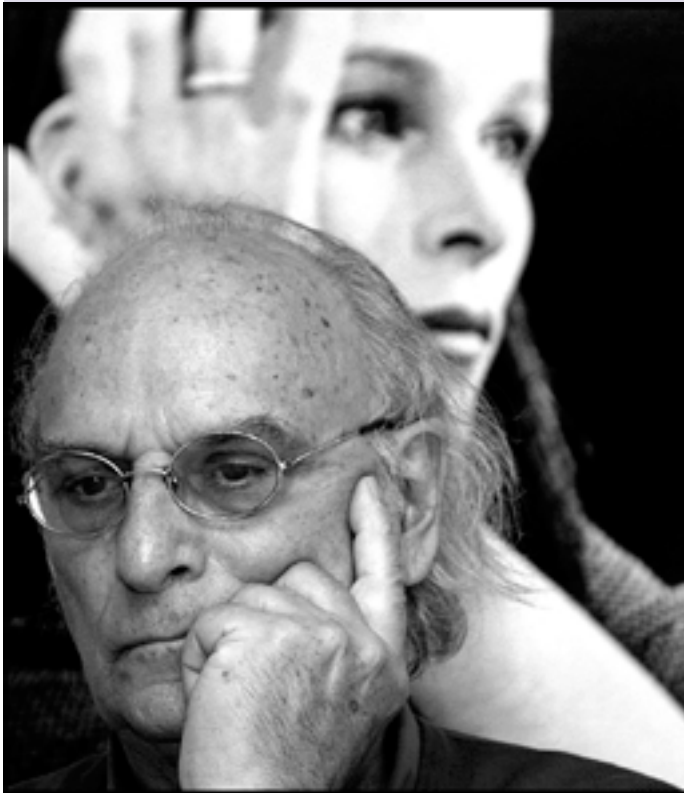


Prix Le Paon d'or du meilleur film - Festival de Delhi 1985

Le compositeur Andreï Petrov, collaborateur de longue date de Ryazanov, a composé la bande sonore du film et plusieurs romances qui sont devenues immédiatement très populaires. Le film était élu le meilleur film de l'année selon le magasin *L'écran soviétique* et Nikita Mikhalkov – le meilleur acteur pour l'interprétation de Paratov.

« Le titre *Romance cruelle* m'est apparu aussitôt que j'ai décidé de faire le film. Comme j'aime les romances anciennes, j'avais pensé au début n'utiliser que celles-ci. Dans la pièce, Larissa chante *Ne me tente pas...*, dans le film de Protazanov – *Non, il ne m'aimait pas...* Et moi au début, je voulais prendre d'autres romances classiques. Mais c'était de l'imitation. Ainsi je suis retourné à mes poétesses préférées : Tsvetaïeva, Akhmadouline et j'ai compris que c'était ce qu'il fallait faire. Plus moderne. Un poème – *Comme un papillon qui tend vers une flamme...* - je l'ai écrit moi-même, par désespoir. Et voici que le poème de Kipling sur le bourdon a trouvé une place dans le film... » Eldar Ryazanov, *Les bilans inachevés*

Carlos Saura



Carlos Saura naît en 1932 à Huesca en Espagne dans une famille d'artistes. Après la guerre civile, il s'installe à Madrid et s'inscrit à l'Instituto de Investigaciones y Estudios Cinematográficos. Diplômé en 1957, il réalise son premier moyen-métrage documentaire **Cuenca** qui amorce un néo-réalisme à l'espagnol. **Les Voyous** (1960) est son premier long-métrage de fiction. **La Chasse** (1966, Ours d'argent à Berlin) évoque les conséquences cachées et le poids psychologique de la guerre, l'un de thèmes principaux de son œuvre. Suivent **Peppermint frappé** (1967, l'Ours d'Argent

à Berlin), **La Madriguera** (1969), **Le Jardin des délices** (1970). **La Cousine Angélique** (1974) est sélectionné en compétition au Festival de Cannes et **Cría Cuervos** (1975) reçoit le Grand Prix de Jury l'année suivante. Jusqu'à la mort de Franco (1976) Saura doit jouer avec la censure, en orientant son cinéma vers un langage symbolique. **Vivre vite** (1981) est couronné de l'Ours d'or à Berlin. A partir des années '80, plusieurs de ses films explorent la question de la représentation de la danse, de la musique et du spectacle : **Noces de sang** (1981), **Carmen** (1983), **Flamenco** (1995), **Goya à Bordeaux** (1999, Prix dy Jury œcuménique du Festival de Montréal), **Tango** (1998), **Fados** (2007), **Flamenco** (2010), ainsi que le dernier **Argentina** (2015).

La Chasse / La Caza

(Fiction, Espagne, 1966, 91', NB, VOSTF)

Avec Ismael Merlo, Alfredo Mayo, José Maria Prada, Emilio Gutiérrez Caba

Trois amis, anciens combattants franquistes durant la guerre civile, se retrouvent dans la propriété castillane d'un d'entre eux pour chasser le lapin à l'endroit même où ils ont combattu trente ans plus tôt.



« Le thème de *La Chasse* est un problème international quand à l'agressivité qu'il y a dans le monde, l'inutilité de la guerre, l'inutilité de la mort, l'inutilité de la chasse, car aujourd'hui on chasse par plaisir et non plus par besoin » (Carlos Saura, *A nuestro cine*, 1966, n°51).

Ours d'Argent du Meilleur réalisateur à Berlin (1966)

¡Ay, Carmela!

(Fiction, Italie/Espagne, 1990, 105', C, VOSTF)

Avec Carmen Maura, Andrés Pajares, Gabino Diego, Maurizio di Razza, Miguel A. Rellan

Espagne, la guerre civile fait rage dans le pays. Carmela et Paulino, deux comédiens ambulants, sont arrêtés par les franquistes. Ils doivent donner un concert pour les brigadistes capturés qui seront fusillés le lendemain.



¡Ay, Carmela! est tout d'abord la pièce du dramaturge espagnol José Sanchis Sinisterra. A la suite du succès de la production théâtrale, il approche Carlos Saura pour la porter à l'écran. Saura s'approprie cette histoire tragi-comique pour en faire une œuvre personnelle répondant au traumatisme de cette « génération d'innocents » ayant vécu enfant la guerre d'Espagne (1936-1939). Bien que travaillé dans presque tous ses films, ¡Ay, Carmela! est le seul qui se consacre intégralement à cet épisode majeur du XXe siècle. Le film, comme la pièce, s'inscrit dans une nouvelle appropriation de ces événements qui émergent à partir du milieu des années 1980 : un regard humoristique qui ne pouvait pas exister avant autant par les plaies non-cicatrisées que par la présence tutélaire de Franco qui meurt en 1976.

« Personnellement, j'ai besoin de parler de la guerre d'Espagne car pour moi, c'est le grand thème de ma vie. » Carlos Saura dans Le Mystère Saura d'Henri Talvat.

13 Goyas en 1991 : Meilleur Film, Réalisateur, Acteur, Actrice, Adaptation...

Don Giovanni, naissance d'un opéra / Io, Don Giovanni

(Fiction, Italie/Espagne, 2009, 127', C, VOSTF)

Avec Lorenzo Balducci, Lino Guanciale, Emilia Verginelli, Tobias Moretti, Ennio Fantastichini

En 1781, Lorenzo Da Ponte, jeune prêtre, est condamné à l'exil par l'Inquisition vénitienne. Il s'installe à Vienne où il devient librettiste de Mozart. Il se lance dans l'écriture de son chef d'œuvre : Don Giovanni inspiré de sa rencontre avec Casanova.



« On a dit beaucoup sur Don Giovanni, et les adaptations en ont été nombreuses, aussi bien au théâtre qu'à l'opéra, mais certainement aucune n'aura été aussi intense, attirante, divertissante et inspirée que le "Don Giovanni" issu de l'étroite collaboration entre Lorenzo Da Ponte, Wolfgang Amadeus Mozart et Casanova. »

« J'ai toujours été fasciné par le Diorama, ce spectacle du 19e siècle où étaient représentés au moyen d'un jeu habile de rideaux avec des peintures très réalistes, des scènes formant des villes, des panoramas lointains et pittoresques, des événements historiques, etc... Toute la mise en scène du film est apparente, artificielle, composée de photographies agrandies et accrochées comme des rideaux dans le studio, reconstituant les rues, places, maisons et palais de Venise et Vienne. » Carlos Saura

« Carlos Saura signe un film étonnant, d'ombres et de lumières, de carton et de fumée : dans les décors peints d'une Venise ou d'une Prague fantasmées, théâtralisées [...] entre le libertinage de Da Ponte et le rire désabusé de Mozart. » Romain Estorc, Critikat.com

Ettore Scola



Chantre de la *commedia all'italiana* avec Dino Risi, Mario Monicelli et Luigi Comencini, Ettore Scola connaît un premier succès en 1970 avec **Drame de jalousie** servi par l'interprétation de Marcello Mastroianni. Il accède à la reconnaissance internationale avec **Nous nous sommes tant aimés** (1974, César du meilleur film étranger) dédié à son ami Vittorio De Sica. Deux ans plus tard, il remporte le Prix de la mise en scène au Festival de Cannes avec **Affreux, sales et méchants** (1976) ; **Une journée particulière** (1977, César du meilleur film étranger), relate la journée de deux voisins à Rome alors que Mussolini reçoit Hitler dans la liesse générale. Suivrons : **La Terrasse** (1980, Prix du scénario à Cannes), **La Nuit de Varennes** (1982) et **Le Bal** (1983). Très engagé politiquement, au

Parti communiste puis aux côtés des gouvernements centre gauche à partir de 1996, Ettore Scola n'aura eu de cesse d'interroger la mémoire populaire (et la mémoire du cinéma), ses liens avec l'idéologie, l'histoire et la politique, et cela sans jamais renoncer aux explorations formelles les plus exigeantes ; dans un style acerbe, jamais amer, il mania avec brio les armes de la comédie jusqu'à son dernier film, **Comme il est étrange de s'appeler Federico**, dans lequel il revient sur sa relation avec le réalisateur de *La Dolce Vita*. Ettore Scola meurt à Rome le 16 janvier 2016 à l'âge de 84 ans.

Le Bal / Ballando, ballando

(Fiction, France / Italie, 1983, 112', C, VOSTF)

Avec Jean-Claude Penchenat, Jean-François Perrier et Geneviève Rey-Penchenat

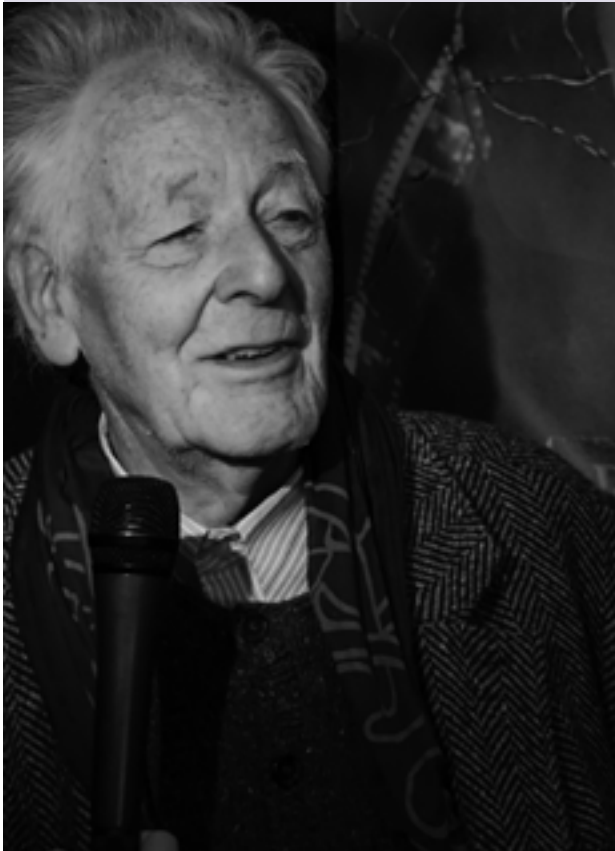
Dans une salle de bal, l'histoire de France défile du Front Populaire aux années 1980 en passant par la deuxième guerre mondiale et mai 1968 au son des rythmes jazz, rock et disco qui accompagnent le devenir des couples-danseurs.



À l'origine du film d'Ettore Scola, une pièce de théâtre, composée par la troupe du Théâtre Campagnol, créé par Jean-Claude Penchenat (l'un des fondateurs du théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine). Tourné de façon chaotique dans les studios de Cinecittà, **Le Bal** est l'histoire silencieuse de ces gens « qui vivent une petite vie, faite de petites hypocrisies et de petites misères. Des gens qui ont un peu vu passer l'histoire, quelquefois ont fait semblant de ne pas la voir, et la plupart du temps ne l'ont pas vue du tout ». (Ettore Scola).

« C'est un film sur le temps qui passe, la mémoire et l'amitié, mes thèmes. Ce qui m'importe, c'est de comprendre l'homme. Et pour cela, je me sers de l'histoire, du souvenir. L'ambiguïté m'intéresse. Je me moque du réalisme. J'aime le faux historique s'il me permet de mieux comprendre les semences qui annoncent le futur. L'homme ne change pas, comme la salle de bal. Je veux lui donner les moyens de se retrouver. » Ettore Scola

Hans-Jürgen Syberberg



Considéré par Serge Daney, Gilles Deleuze et Michel Foucault comme l'un des cinéastes les plus innovants de notre temps, Hans Jürgen Syberberg, né à Nossendorf en 1935 n'a jamais cessé d'interroger la culture européenne. Il tourne son premier film en 8 mm entre 1952 et 1953. Cette année-là, il déménage en République Fédérale d'Allemagne, où il entame en 1956 des études de littérature et d'histoire. Il écrit une thèse sur l'absurde chez Dürrenmatt à l'Université de Munich. Il commence à travailler pour la télévision avec le documentaire **Romy, anatomie d'un visage** (1956), un portrait de Romy Schneider. **Scarabea, de combien de terre l'homme a-t-il besoin?** (1969) est son premier long-métrage. En

1970, HJS réalise *San Domingo*, adapté d'un texte de Kleist transposé dans le Munich de l'après 68, un véritable choc culturel. Syberberg réalise sa trilogie épique, autour de trois figures clés de l'histoire allemande, **Ludwig, requiem pour un roi vierge** (1972), **Karl May, à la recherche du paradis perdu** (1974) et enfin **Hitler, un film d'Allemagne** (1977). Il a réalisé plusieurs films avec l'actrice Edith Clever : **Parsifal** (1982), **La Nuit** (1985), **La Marquise d'O...** (1989), en proposant une articulation passionnante entre cinéma, littérature et théâtre. Il crée des installations pour des musées et des galeries d'art. Précurseur dans le domaine des médias sociaux il crée, en 2000, le site Internet www.syberberg.de, son atelier quotidien.

Parsifal / Parsifal

(Fiction, France / Allemagne, 1982, 255', VOSTF)

Avec Michael Kutter, Karin Krick, Reiner Goldberg Armin Jordan, Wolfgang Schöne

Écarté de l'ordre des chevaliers du Graal, le sorcier Klingsor blesse mortellement le roi Amfortas qui était venu le combattre. Parsifal, un jeune homme au cœur pur, se met en quête de la Sainte Lance, détenue par Klingsor, qui seule pourra guérir son souverain.



Tiré du livret de l'opéra de Richard Wagner qui prend lui-même appui sur l'épopée médiévale *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach et sur *Perceval ou le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, le film de Hans-Jürgen Syberberg embrasse toutes les ambiguïtés de la dernière œuvre du compositeur allemand. Syberberg comprend cet ultime opéra comme une « œuvre d'auto-rédemption » et c'est pourquoi son film se déroule au creux d'un gigantesque masque mortuaire à l'effigie de Wagner ; avec Parsifal « c'est Wagner lui-même qui est l'objet de la discussion, et nous-mêmes avec lui. »

Ludwig, requiem pour un roi vierge /

Ludwig - Requiem für einen jungfräulichen König

(Fiction, Allemagne, 1972, 140', C, VOSTF)

Avec Harry Baer, Ingrid Caven, Balthasar Thomass, Oskar von Schab, Eddy Murray

Dans son château de Neuschwanstein, le roi Louis II de Bavière, vit reclus dans une atmosphère baroque ; protecteur et admirateur de Wagner il se consacre entièrement à sa passion des arts.



Loin de toute tentative de reconstitution historique, Syberberg situe l'action de son film dans des décors de théâtres inspirés de l'imagerie wagnérienne, la réalité devient l'expression même des fantasmes de Louis II ; c'est dans ce monde d'apparence que le spectateur pénètre l'imaginaire du roi : « même si Ludwig est un personnage historique, j'ai voulu le représenter à travers la démesure qui le caractérise » (Hans-Jürgen Syberberg). Ludwig, le dernier des solitaires, est tout autant le témoin de la fin d'une époque que le spectateur impuissant des temps futurs et du fascisme à venir : « Pour moi Louis II était un possédé, un « voyant ». Il avait une très grande imagination et la phobie de la foule, on le sait. Il a eu peur d'une masse de gens réunis. C'est l'idée des foules nazies, et Hitler est arrivé à concrétiser la plus grande perversion qui puisse exister. »

Karl May, à la recherche du paradis perdu

(Fiction, Allemagne, 1974, 187', C, VOSTF)

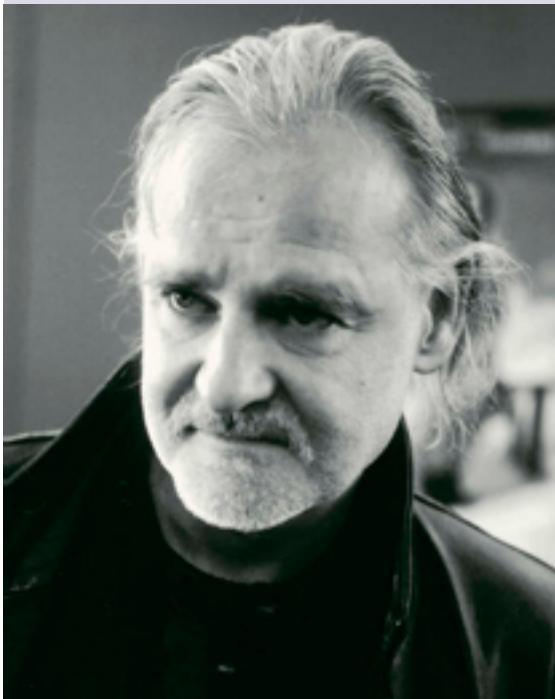
Avec Helmut Käutner, Kristina Söderbaum, Käthe Gold, Attila Hörbiger

Le film retrace la vie du célèbre romancier allemand, très apprécié d'Hitler, auteur de nombreux romans d'aventures situés pour la plupart dans le Far-West. Syberberg sonde avec une grande justesse l'inconscient du peuple allemand, il tente de comprendre les raisons qui ont conduit un pays entier vers la barbarie ; cette introspection s'épanouit dans un dispositif visuel d'une grande richesse qui emprunte à l'archaïsme des premiers âges du cinéma et distille une poésie mystérieuse dans chaque image.



« Inspirés par les écrits de Walter Benjamin, qui analysait les rapports entre cinéma et totalitarisme, les films de Syberberg s'élèvent contre la dictature esthétique de la production dominante. Il est évident pour le cinéaste que le capitalisme, les médias et Hollywood constituent après le nazisme de nouvelles forces d'asservissement contre lesquelles il faut lutter. Syberberg invente donc une nouvelle façon de faire des films et de mettre en scène l'histoire, qui puise sa source dans les origines foraines du cinéma, chez Méliès et même dans le précinéma, dans les lanternes magiques et les spectacles d'ombre et de lumière. »
Olivier Père, *Les Inrockuptibles*

Béla Tarr



Béla Tarr est né en 1955 à Pécs, Hongrie. Il commence à réaliser des films amateurs à l'âge de 16 ans. Son travail attire rapidement l'attention des studios Béla Balázs qui décident de produire son premier long-métrage **Le Nid familial** en 1977, une oeuvre tournée en quatre jours alors qu'il n'a que 22 ans. Il réalise ensuite **L'Outsider** en 1981 et **Rapports préfabriqués** en 1982. Pendant cette période, Béla Tarr suit des études à l'École Supérieure de théâtre et de cinéma dont il sort diplômé en 1982. Il réalise **Almanach d'automne** en 1985. Béla Tarr collabore pour la première fois avec l'écrivain et scénariste László Krasznahorkai en 1987 pour **Damnation**.

Ils mettent près de sept ans à adapter le roman éponyme de Krasznahorkai, **Le Tango de Satan** (1994), dont ils tirent un chef-d'oeuvre de 450 minutes. **Les Harmonies Weckmeister** (2000) sont adaptées du roman La Mélancolie de la résistance, également de l'écrivain scénariste. Ils travaillent ensuite sur une adaptation d'un roman de George Simenon, **L'Homme de Londres**, sélectionné à la compétition du Festival de Cannes en 2007.

En 2011, Tarr reçoit l'Ours d'argent pour **Le Cheval de Turin** à la 61e Berlinale. Cette fable sur la fin du monde est, selon ses dires, son ultime réalisation.

« Je ne suis pas dans une idée du transcendantal ou religieux qui sauverait l'humanité, comme Tarkovski. Chez lui, la pluie lave les individus, les purifie en quelque sorte. Ma pluie reste sale et boueuse. »

Feigelson « Entretien avec Béla Tarr : l'Homme du Budapest »

Le Nid familial / Családi tűzfészek

(Fiction, Hongrie, 1979, 108', NB, VOSTF)

Avec László Horváth, Gábor Kun, Lászlóné Horváth

Alors que son mari Laci est au service militaire, Irèn vit avec sa fille dans l'appartement exigu de ses beaux-parents. Essuyant chaque jour les remontrances d'un père de famille excédé, elle rêve de posséder son propre chez-soi.



Au moment de Nid familial, en 1987, j'étais plein de colère. Je voulais changer le monde, donner un coup de pied dans la porte, crier : « Réveillez-vous! »

« C'était pendant la période socialiste. Le gouvernement donnait un peu d'argent pour permettre à des jeunes cinéastes de faire des choses expérimentales. Vous étiez totalement libre. La contrepartie, c'est que les films n'étaient pas montrés et les budgets étaient dérisoires. J'ai pu tourner cinq jours. C'était la liberté absolue. »

Béla Tarr, *Le Monde*

L'Outsider / Szabadgyalog

(Fiction, Hongrie, 1979, 108', NB, VOSTF)

Avec László Horváth, Gábor Kun, Lászlóné Horváth

La descente aux enfers d'Andras, jeune homme marginal, pour qui son violon est le seul compagnon stable.



« ...Film où la référence tzigane se mêle à l'esprit « nouvelle vague ». Ce n'est pas du foyer, d couple et de son éternelle victime que le film tient son ressort dramatique, mais du marginal Andras dont le visage penché sur son violon nous retient dès les premiers plans avec ses longs cheveux bouclés, son air extatique et sa barbe de Christ. » Jacques Rancière, *Béla Tarr, le temps d'après*

« András Szabó était juste un musicien. Il n'avait jamais été acteur. Quand je choisis mes acteurs, je veux qu'ils réagissent comme ils réagiraient dans la vraie vie. Ils doivent être naturels, ils doivent être des danseurs. Si quelqu'un joue dans mes films, je m'énerve et je leur dis, « OK, c'est sympa ce que tu fais, mais pas dans ce film. Je m'intéresse à ce qu'il se passe à l'intérieur de toi. »

Béla Tarr, interview de Emmet Sweeney dans *Film comment*

Rapports préfabriqués / Panelkapcsolat

(Fiction, Hongrie, 1982, 76', NB, VOSTF)

Avec Judit Pogány, Róbert Koltai

L'exploration du prolétariat hongrois au travers les relations d'un couple dans la Hongrie communiste des années 80.



« Rapports préfabriqués est le premier film pour lequel j'ai travaillé avec des acteurs professionnels, et c'est la première fois que je m'éloignais des questions sociales pour capturer les connections entre individus, au sein d'un couple. C'était un vrai couple. Je voulais travailler avec eux parce que je les aime, et j'aime leur personnalité. » Béla Tarr, interview de Emmet Sweeney dans *Film Comment*

« Ce n'est pas seulement le déclin d'un couple que Béla Tarr décrit alors, mais l'érosion de tout un système socialiste auquel plus personne ne semble croire. » Benoît Thevenin

Almanach d'automne / Őszi almanach

(Fiction, Hongrie, 1985, 115', C, VOSTF)

Hédi Temessy, Erika Bodnár, Miklos B. Székely, Pál Hetényi

Huis clos dans un appartement spacieux, où une vieille dame vit avec son fils, son infirmière, l'amant de celle-ci et un nouveau locataire.



« Sa démarche est celle du plus noble des humanistes : multiplier les destins pour rassembler et composer une élégie du mouvement. Pendant ce temps suspendu, la caméra serpente. »

Romain Le Vern

« Le film a été tourné dans un vrai appartement, que j'utilisais comme studio. Nous voulions qu'il ait l'air factice, comme une cathédrale de mensonge. Il parle des intérêts, des trahisons et des disputes entre les gens. Et comment le fric détruit la condition humaine. » Béla Tarr, interview de Emmet Sweeney dans *Film Comment*

Damnation / Kárhozat

(Fiction, Hongrie, 1987, 115', NB, VOSTF)

Avec Miklós B. Székely, Vali Kerekes, Gyula Paver, Hédi Temessy

Dans un paysage dévasté, Karrer vit seul, coupé du monde. Chaque jour il contemple des bennes qui disparaissent dans le lointain et erre sous une pluie incessante. Il échoue tous les soirs au Titanic, le bar où il vient écouter une chanteuse qu'il aimerait séduire.



« La véritable damnation, c'est la solitude absolue. C'est ce que nous voulions montrer. Tout notre désespoir. » Béla Tarr, interview d'Isabelle Renier pour *Le Monde*

« **Damnation** tire son irrésistible attrait de la constante exigence formelle à laquelle Béla Tarr soumet le matériau filmique. Terrains vagues boueux, immeubles en décomposition, murs détrempés : toute matière solide se liquéfie lentement à l'écran par absorption de l'humidité ambiante. La forme elle-même devient déliquescence. »

Gérard Grugeau

Le Tango de Satan / Sátántangó

(Fiction, Hongrie, 1994, 450', NB, VOSTF)

Avec Mihály Vig, Putyi Horváth, László Lugassy, Éva Almássy Albert

Un groupe d'âmes perdues dans la plaine hongroise balayée par le vent et l'incessante pluie d'automne. Dans une ferme collective livrée à l'abandon, quelques habitants complotent les uns contre les autres lorsqu'une rumeur annonce le retour d'un personnage que l'on croyait mort. Certains y voient l'arrivée du Messie, d'autres redoutent celle de Satan.



« Les films de Béla Tarr sont si proches du rythme de la vie qu'on a l'impression d'assister à la naissance d'un nouveau cinéma. » Gus Van Sant

« Nous avons gardé la structure du roman. Comme le tango, c'est six pas en avant, six pas en arrière. Ce n'est pas une adaptation directe, car la littérature est un langage et le cinéma en est un autre. » Béla Tarr, interview dans *Film Comment*

Les Harmonies Werckmeister / Werckmeister Harmóniák

(Fiction, Hongrie/France/Allemagne/Italie, 2000, 140', NB, VOSTF)

Avec Peter Fritz, Lars Rudolph, Hanna Schygulla

Dans une petite ville de la plaine hongroise, János Valuska, un jeune postier candide, s'émerveille avec innocence devant un monde en pleine déliquescence. Sa routine se voit bouleversée par l'arrivée d'une troupe de cirque composée d'un Prince et d'une baleine.



« Chaque plan, ou presque, fonctionne comme une signature parce que chaque plan, ou presque, est la réalisation d'un concept. » Stéphane Bouquet, *Cahiers du cinéma*

« Entre mensonge et dissonance, ordre et désordre, visible et invisible, vérité et mensonge, se joue et se rejoue éternellement l'insondable destinée de l'humanité et du cosmos. Et c'est à ce désastre appréhendé, traversé de fulgurances visionnaires et d'un grand rire sardonique, que nous convie le cinéma de Béla Tarr. » Benoît Thevenin

L'Homme de Londres / A londoni férfi

(Fiction, Hongrie/France/Allemagne, 2007, 137', NB, VOSTF)

Avec Miroslav Krobot, Tilda Swinton, Erika Bók

Malin mène une existence sans but, aux confins de la mer infinie, sans remarquer le monde qui l'entoure. Il a accepté sa solitude et sa lente agonie. Mais lorsqu'il est le témoin d'un meurtre, sa vie bascule.



« Je voulais juste faire un film sur la solitude. Quelqu'un de plus de 50 ans qui n'a aucune issue. Et ce qu'il se passe lorsque se présente une issue, une tentation. »

Béla Tarr, interview de Emmet Sweeney, *Film Comment*

« Le résultat est éloquent, à couper le souffle. **L'Homme de Londres** paraît atypique, sorti tout droit d'un monde étrange, hypnotique, où la désillusion règne en maître, tout autant que l'espoir d'une vie meilleure. » Bélanda Saligot

Le Cheval de Turin / A Torinó ló

(Fiction, Hongrie/France/Allemagne/Suisse/États-Unis, 2011, 146', NB, VOSTF)

Avec János Derzsi, Erika Bók, Mihály Kormos

Turin, 1889. Friedrich Nietzsche s'oppose à la violence d'un cocher envers son cheval, "l'animal martyr des humains, que le philosophe embrassa dans les rues de Turin avant d'entrer dans la nuit de la folie". (Jacques Rancière, Béla Tarr, le temps d'après)



« Après une conférence, Laszlo a raconté l'anecdote sur Nietzsche, mais il a ajouté une question : qu'est-il arrivé au cheval ? Après **L'Homme de Londres**, j'ai décidé que j'allais tout arrêter. Mais en parlant avec Laszlo, nous avons compris que nous avions une dette. Nous devons répondre à la question. Je savais que ça serait notre dernier film. »

Peter Watkins



Photo : Corinna Paltrinieri

Né en 1935 en Angleterre, Peter Watkins, cinéaste audacieux et intrépide, pourfendeur de la « monoforme » (le schéma narratif dominant à la télévision), n'aura de cesse d'explorer les liens ténus entre fiction et documentaire et d'interroger notre capacité à voir au-delà des images. Après avoir suivi des cours d'art dramatique à Londres où il découvre le théâtre de Brecht, il commence à réaliser de courts-métrages à partir de 1956. Installé à Canterbury, c'est là qu'il tourne **Journal d'un soldat inconnu** (1959) et **Les Visages**

oubliés (1960) manifestant dès ses débuts son intérêt pour les pages oubliées de l'histoire. Remarqué par la BBC, il est engagé comme documentariste. Son premier long-métrage, **La Bataille de Culloden** (1964), confirme son talent mais **La Bombe** (1966), réalisé deux ans après et couronné d'un Oscar du meilleur documentaire, est immédiatement censuré. Suivons **Privilège** (1968), **Edvard Munch, la danse de la vie** (1973), **Le Libre-Penseur** (1994) et **La Commune (Paris, 1871)** (2000), son dernier film. L'iconoclasme de Peter Watkins et ses incessantes dénonciations du système des médias lui vaudront de vivre en exil ; toujours actif par l'intermédiaire de son site internet, il a fait l'objet d'une grande rétrospective à la Tate Gallery de Londres en 2012.

Journal d'un soldat inconnu / The Diary of an Unknown Soldier

(Fiction, Royaume-Uni, 1959, 17', NB, VOSTF)

Avec Brian Robertson

Dans son premier court-métrage tourné à Canterbury avec quinze amis de son groupe de théâtre en 16 mm, Peter Watkins suit un jeune soldat anglais dans les tranchées de la Première guerre mondiale.



« La force du *Journal d'un soldat inconnu* réside dans son impact visuel saisissant. Une grande partie du film, filmé par Watkins lui-même, se compose de gros plans et de très gros plans du personnage principal ou de ce que l'on voit de son point de vue. Ces plans sont remarquables en ce qu'ils montrent un cadrage qui n'appartient qu'à Watkins. »

Joseph Gomez, universitaire spécialiste de Watkins

« À l'anticonformisme thématique s'ajoute donc un anticonformisme technique et dramatique, les trois formants un cocktail détonnant, un mélange de tous les refus possibles concernant la forme audiovisuelle "grand public". »

Sébastien Denis et Jean-Pierre Bertin-Maghit dans *L'insurrection médiatique*

Les Visages oubliés / Forgotten Faces

(Fiction, Royaume-Uni, 1960, 18', NB, VOSTF)

Avec Frank Hickey, Michael Roy, John Newing, Stan Mercer

Le film reconstruit, à partir d'enquête auprès des réfugiés hongrois en Angleterre, les derniers jours de l'insurrection hongroise de 1956.



Les Visages oubliés est réalisé après cinq mois d'enquête auprès des réfugiés hongrois avec des acteurs qui interprètent pour la plupart leur propre rôle ; tourné en neuf jours pose une question simple : que feraient les opprimés s'ils étaient à la place des oppresseurs ? Grâce au réalisme feint de ce faux reportage, qui bluffa les journalistes de la BBC, Watkins saisit avec force ces visages oubliés en utilisant des procédés de narration qui posent les fondements de tout son système visuel.

« Aucun des participants n'eut un rôle parlant, à l'exception du commentaire du narrateur qui fut ajouté à la fin du montage, donc Watkins travailla simplement avec son équipe en termes de mouvements et d'expression du visage. Finalement, après avoir tourné un film de plus de soixante minutes, Watkins passa des mois à travailler au montage pour lui donner sa forme finale d'une durée de dix-sept minutes. » Joseph Gomez

La Bataille de Culloden / Culloden

(Fiction / Documentaire, Royaume-Uni, 1964, 69', NB, VOSTF)

Avec Tony Cosgrove, Olivier Espitalier-Noel, Don Fairservice George McBean

Des journalistes de télévision assistent en direct à la bataille de Culloden qui eut lieu le 16 avril 1746 près d'Inverness en Écosse et au cours de laquelle les anglais écrasèrent la rébellion des clans Highlanders menés par le prince Charles Edward Stuart, scellant ainsi le sort de l'Écosse.



« Le système Watkins peut être défini comme une manière de reconstituer l'histoire afin de la filmer, faisant ainsi coexister dans un même plan tous les temps historiques. Le film est au passé, puisqu'il joue minutieusement à se situer dans l'histoire, mais aussi au présent, car l'événement y est comme enregistré, (et souvent commenté) en direct, et il donne un étrange sentiment de futur, puisqu'il multiplie les anachronismes... »

Antoine de Baecque, *L'histoire-caméra*

Le Libre-Penseur / The Freethinker

(Fiction, Suède, 1994, 270', C, VOSTF)

Avec Yasmine Garbi, Anders Mattsson, Lena Settervall

La Suède des années 1870. Le film explore la vie, l'oeuvre et l'époque d'August Strindberg, aux prises avec la société bourgeoise du XIX^e siècle, rebelle, iconoclaste idéaliste qui critiquait ouvertement l'hypocrisie sociale de son temps.



« *Le Libre-penseur* n'est pas un film de Peter Watkins au sens auteuriste habituel du terme [...] En un sens il s'agit de l'extension dans le domaine de la réalisation de la fusion de ses propres sentiments et de ceux de ses acteurs, à laquelle il avait œuvré depuis longtemps dans ses films... » John R. Cook, dans *L'insurrection médiatique*

« Nombre d'idées dans *Le libre-penseur* sont analogues aux concepts qui sont à la base des pièces de Strindberg. Bien qu'il ait traversé plusieurs périodes très réactionnaires (provoquées sans doute en partie par la profonde crise personnelle qu'il vivait), à la fois pendant sa jeunesse et de nouveau avant sa mort en 1912, Strindberg n'a eu de cesse de se battre pour que les gens ordinaires aient leur place dans la course au pouvoir et la hiérarchie qui structuraient son époque. » Peter Watkins

La Commune (Paris, 1871)

(Fiction, France, 1999, 220', NB, VOSTF)

Avec Eliane Annie Adalto, Pierre Barbieux, Bernard Bombeau

La Commune, 1871. La télévision nationale de Versailles et la télévision communale de Paris vont à la rencontre du peuple.

Tourné en dix-huit jours en juillet 1999, ce film de 5 h 45 destiné à la chaîne Arte, reprend le procédé expérimenté par Peter Watkins dans *La Bataille de Culloden* en mobilisant une troupe de 200 comédiens amateurs pour décrire la réalité tragique de la Révolution parisienne de 1871 sous le regard anachronique des journalistes de télévision.



« Je pense que nos médias, et les intellectuels français, préfèrent marginaliser La Commune et son existence plutôt que de confronter Peter Watkins et cette révolution sociale qui s'est déroulée il y a 129 ans... Aujourd'hui je suis vraiment conscient du rôle des mass media, et il est clair qu'il n'y a pas de média d'opposition dans la lutte. Il est donc primordial de s'émanciper du système de censure audiovisuel, et de travailler ensemble pour imaginer la création d'une nouvelle forme de télévision critique et informative. » Jean-Yves Staropoli, acteur de *La Commune (Paris, 1871)*

Andrzej Zulawski



Né en 1940 en Pologne, Andrzej Żuławski est issu d'une famille d'intellectuels. Son père, écrivain et poète, lui fait découvrir la France où il fait des études à l'IDHEC. De retour en Pologne il étudie la philosophie à l'université de Varsovie et devient l'assistant d'Andrzej Wajda (1960-1966). **La Troisième partie de la nuit** (1971) est son premier film. La censure qui frappe son film **Diabole** (1972), le conduit à faire carrière en France. Directeur d'acteur hors-pair, il permet à Romy Schneider de rempo-

ter le César de la meilleure actrice pour *L'important c'est d'aimer* (1975) et à Isabelle Adjani de gagner le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes et le César de la meilleure actrice pour **Possession** (1981). Il retourne un temps en Pologne pour réaliser un film de science-fiction, *Le Globe d'argent* (1988), mais la censure s'attaque encore à lui, de retour en France il réalise **Boris Godounov** (1989). Il rencontre Sophie Marceau à l'occasion du tournage de **L'Amour braque** (1985), débute alors une longue collaboration depuis **Mes nuits sont plus belles que vos jours** (1989) jusqu'à **La Fidélité** (2000) en passant par **La Note bleue** (1991). **Cosmos**, son dernier film, est couronné du Prix du meilleur réalisateur au Festival International du Film de Locarno en 2015. Andrzej Zulawski meurt le 17 février 2016 à Varsovie des suites d'un cancer.

Boris Godounov / Boris Godounov

(Fiction, France/Espagne/Yougoslavie, 1989, 115', VOSTF)

Avec Ruggero Raimondi, Kenneth Riegel, Pavel Slabý, Wyatcheslaw Polozov, Bernard Lefort

Le Tsar Feodor est mort et son successeur, Dimitri, vient d'être assassiné. Boris Godounov s'apprête alors à être sacré Tsar mais durant son couronnement, il confesse sa peur du jugement dernier : il est l'usurpateur qui a tué Dimitri...



En choisissant d'ouvrir son adaptation de l'opéra de Moussorgsky par la présence du compositeur, Andrzej Żuławski rend perméables les frontières de la création. Il se rattache ainsi à la même volonté de restituer une ambiance théâtrale avec ses décors monumentaux et ses acteurs grandiloquents. Le cinéaste polonais inscrit aussi pleinement *Boris Godounov* dans le cinéma par son propre langage cinématographique. Il apporte ainsi un souffle de liberté à la Russie tsariste par le biais de sa caméra virtuose qui s'autorise tous les mouvements possibles. Il lie, avec brio, ces mouvements à ceux de l'interprétation majestueuse de Ruggero Raimondi et la direction emblématique de Mstislav Rostropovitch.

« Une fois de plus, le cinéaste est porté par la même urgence que ses héros, et sa mise en scène enfiévrée (quoique extrêmement minutieuse) exprime une extraordinaire violence intérieure ». Philippe Rouyer, *Positif*, février 1990, n°348



Hommage au cinéma des Pays-Bas

Hommage au cinéma des Pays-Bas

Now Do You Get It Why I Am Crying ?, Louis van Gasteren
The Price of Survival, Louis van Gasteren
There is no Plane for Zagreb, Louis van Gasteren

Rembrandt, peintre de l'homme, Bert Haanstra
Zoo, Bert Haanstra
The Human Dutch, Bert Haanstra

Terre d'Espagne, Joris Ivens

Le Chat, Johan van der Keuken
Brass Unbound, Johan van der Keuken

Comme deux gouttes d'eau, Fons Rademakers
Max Havelaar, Fons Rademakers

Big City Blues, Charles Huguenot
This Tiny World, Charles Huguenot

Sky over Holland, John Fernhout
Anna & Bella, Børge Ring

Louis van Gasteren

Né en 1922 à Amsterdam, Louis van Gasteren est issu d'une famille d'artistes et grandit dans le monde du théâtre, qui le fascine. Devenu journaliste et critique de cinéma après la Seconde Guerre mondiale, il rejoindra ensuite, sur les conseils du réalisateur Alberto Cavalcanti, les plateaux de cinéma en tant qu'ingénieur du son. Il travaille notamment pour les studios Eclair à Epinay-sur-Seine et Polygon Newsreel à Haarlem. Avec sa propre société de production, Spectrum film (1951), il réalise de nombreux films : **Brown Gold** (1952), **Stranding** (1960), **The House** (1961), **Jazz and Poetry** (1964), **How Do You Get It Why I'm Crying ?** (1969), **Multinationals** (1974), **Il riso sardonico** (1977), **A Disturbed Dinner in a Russian Monastery** (1978), **A Matter of Level** (Amsterdam Film Award 1989), **The Grief of Roermond** (2006). Il reçoit le Veau d'Or au Festival du cinéma néerlandais en 1983 pour Hans, Life Before Death, documentaire sur le jeune compositeur Hans van Sweeden, et en 2003 pour **The Price of Survival** (2003) sur les enfants des survivants des camps de concentration. Auteur prolifique, il est le doyen aux Pays-Bas. Son dernier film **Wassenaar's Beacon** date de 2014.

« Les films de van Gasteren sont une source précieuse de documentation historique et une analyse culturelle pertinente faites par un audacieux « observateur-participant » du XXe siècle, qui mérite d'être (re)découvert au XXIe siècle. » Patricia Pister, Université d'Amsterdam

Now Do You Get It Why I'm Crying? / Begrijpt U Nu Waarom Ik Huil?
(Documentaire, Pays-Bas, 1969, 62', NB, VOSTF)

Première séance thérapeutique au LSD de Joop, ancien prisonnier de camp de concentration.

A la fin des années 1960, le cinéaste néerlandais s'intéresse au travail de Jan Bastiaans, neurologue et psychiatre de l'Université de Leiden, spécialiste des traitements des traumatismes de guerre. Intéressé par le traitement psycho-thérapeutique au LSD, il filme la première session à la clinique de Bastiaans. **Now Do You Get It Why I'm Crying?** porte une attention particulière aux réactions physiques de Joop : la sueur sur son front, les mouvements de ses mains, les larmes sur son visage. A sa sortie, l'œuvre a été saluée par la société civile et politique.



The Price of Survival / De prijs van overleven

(Documentaire, Pays-Bas, 2003, 56', C, VOSTF)

Entretiens avec la famille de Joop - un survivant des camps de concentration nazis - pour comprendre la transmission du syndrome post-traumatique de la victime à ses proches.



Dans **The Price of Survival**, il revient une quarantaine d'années plus tard sur la même thématique en décalant son regard sur les proches des survivants des camps et montrer l'« héritage » de ce traumatisme. Le cinéaste néerlandais retrouve ainsi la famille de Joop, mort en 2000, et dévoile les différentes attitudes face à sa pathologie : la distanciation du fils aîné, l'intériorisation du fils cadet resté avec sa mère. **The Price of Survival** a été, comme le film précédent, une œuvre unanimement saluée. Présenté à la Berlinale dans la section « Forum », il remporte le Veau d'or du meilleur documentaire au Festival du film néerlandais.

There Is no Plane for Zagreb / Nema aviona za Zagreb

(Fiction/Documentaire, Pays-Bas, 2012, 80', C, VOSTF)

Avec Louis van Gasteren, Meher Baba, Timothy Leary, Michèle Girardon, Nicholas Parsons

Avec There Is no Plane for Zagreb, Louis van Gasteren cherche à saisir la vie dans sa totalité. Il prend, avec sa femme Joke Meerman, la décision de filmer l'intégralité des événements de sa vie pour expérimenter, saisir le moment de la participation et celui de l'observation. Le film est un singulier mélange de documentaire et de fiction, d'images en noir et blanc et de couleur. Avec le couple van Gasteren, le spectateur parcourt le monde (des Pays-Bas à la Yougoslavie, en passant par l'Allemagne de l'Ouest, les Etats-Unis, ou encore l'Inde) offrant une vision globale sur la deuxième moitié des années 1960. Le film a été présenté, pour la première fois au EYE Film Institute Netherlands en 2012 à l'occasion du 90e anniversaire du cinéaste.



“Je voulais faire un film sur mes souvenirs, mes observations et expériences. En tant que cinéaste je sais rendre l'invisible visible”. Entre 1964 et 1969 Louis van Gasteren parcourt le monde des Pays-Bas à l'Inde.

Bert Haanstra

Bert Haanstra (1916-1997) est né à Espelo, Pays-Bas, dans une famille de peintres. Il fait son éducation cinématographique auprès du projectionniste de la localité de Goor qui le laisse regarder les films depuis sa cabine. Comme de nombreux cinéastes de sa génération, Haanstra est autodidacte, faute de formation étatique. Il s'installe en tant que photographe à Amsterdam en 1934. C'est après la guerre qu'il décide de passer à la réalisation. Son deuxième court-métrage documentaire **Mirror of Holland** (1950) reçoit la Palme d'or à Cannes. Le talent du cinéaste est confirmé par les documentaires **Panta Rhei** (1952), **Rembrandt, Painter of Man** (1957), **Glas** (1958, Ours d'argent à Berlin), **Zoo** (1962, Prix FIPRESCI à Berlin), **The Human Dutch** (1963, Ours d'or du meilleur documentaire). Il est aussi auteur de films de fiction comme **Fanfare** (1958), **The M.P. Case** (1960) et **Dokter Pulder zaait papavers** (1975). Dans les années 1970, Haanstra se tourne vers le documentaire animalier, comme avec **Ape and Super Ape** (1972) où il compare les comportements des animaux et des humains, **National Parks in Holland** (1978) ou encore **Family of Chimps** (1984). **Children of Ghana** (1988) es son dernier film.

« Si Joris Ivens est le plus grand nom du cinéma néerlandais avant la Seconde Guerre mondiale, Bert Haanstra est sans aucun doute la figure la plus éclatante qui a émergé dans la période d'après-guerre. » Peter Cowie, *Dutch cinema : an illustrated history*

« Haanstra est un cinéaste observateur au grand cœur. » Peter van Bueren

Rembrandt, Painter of Man / Rembrandt, schildert van de mens

(Documentaire, Pays-Bas, 1957, 20', C, VOSTF)



Un hommage de Bert Haanstra à Rembrandt van Rijn, construit sur la comparaison des deux auto-portraits du peintre réalisés à 40 ans d'intervalle.

Zoo

(Documentaire, Pays-Bas, 1961, 11', NB, VOSTF)



Dans un zoo, Bert Haanstra filme l'interaction entre les animaux et les visiteurs, et nous montre les similitudes entre eux.

The Human Dutch / Alleman

(Documentaire, Pays-Bas, 1963, 90', NB, VOSTF)

A l'aide d'une caméra cachée, Bert Haanstra fait le portrait de la société néerlandaise. Il dépeint la vie quotidienne des Pays-Bas et de ses habitants en montrant une pluralité de modes de vie.



En filmant ses concitoyens avec une caméra cachée, Bert Haanstra met en évidence la pluralité des modes de vies néerlandais, il considère cette technique comme le seul moyen vraiment efficace d'enregistrer avec naturel les comportements des individus. Le film de Haanstra reste encore aujourd'hui le plus grand succès documentaire aux Pays-Bas et le 10e films néerlandais le plus vu de tous les temps. Nommé à l'Oscar du meilleur film documentaire, le film remporte également l'Ours d'or à Berlin en 1964.

« A première vue un documentaire sur les Néerlandais, il se rapproche autant qu'un film le peut pour capturer le rythme sous-jacent de la vie d'une nation. » Peter Cowie, *Dutch cinema : an illustrated history*

Pour Haanstra « Zoo était la clef pour faire *The Human Dutch*. J'ai fini par faire ce type de films faute de bon scénario de comédie et par peur d'en faire trop moi-même. Dans mon approche des documentaires j'ai évité les sujets invraisemblables. En un sens, j'ai choisi la sécurité. J'avais déjà développé une routine et je me sentais à l'aise avec ce genre. En revanche, il était bien plus difficile d'atteindre un large public. Faire un documentaire à succès était inédit, mais ça a marché ! » berthaanstra.nl

Joris Ivens

Joris Ivens (1898-1989) est né à Nimègue aux Pays-Bas. Son père est spécialisé dans le commerce de matériel photographique. A 13 ans il réalise son premier film **Flèche ardente**, dans lequel il met en scène sa famille, déguisée en Indiens d'Amérique. Après des études d'économie à Rotterdam et de photochimie à Berlin, il devient en 1926 directeur technique dans la société de son père. Il se fait connaître avec son court-métrage **La Pluie** (1929). Artiste engagé, il filme la guerre civile espagnole dans **Terre d'Espagne** (1937) et participe à la grève des dockers en Indonésie avec **Indonesia Calling** (1946). Dans les années 1950, Joris Ivens adopte un ton plus léger avec **Le Chant des fleuves** (1954) et **La Seine a rencontré Paris** (1957) qui remporte la Palme d'or du court-métrage au Festival de Cannes en 1958. En 1967, il participe au film collectif de Chris Marker **Loin du Vietnam**, avant de faire un détour par la Chine en 1976 avec **Comment Yukong déplaça les montagnes**, une série de douze films coréalisés avec sa compagne, Marceline Loridan-Ivens. Dans leur dernier film, **Une histoire de vent** (1988), ils évoquent avec poésie leur désir de filmer le vent. Il a été récompensé pour l'ensemble de son œuvre à la Mostra de Venise en 1988, un an avant sa mort.

« Tous les documentaires d'Ivens ont une qualité frustrante, comme les actualités ; mais ils méprisent l'objectivité du genre : les actualités nous disent où-quand-quoi ; les films documentaires nous disent pourquoi et les relations entre les événements ». Peter Cowie, *Dutch cinema : an illustrated history*.

Terre d'Espagne / The Spanish Earth

(Documentaire, France/États-Unis, 1937, 53', NB, VOSTF)

Au paroxysme de la guerre civile espagnole, Joris Ivens filme les différents bastions républicains résistants à l'agression franquiste : le village de paysans de Fuentendueña, les grandes figures de la résistance à Madrid ou encore le gouvernement provisoire de Manuel Azaña à Valence.



Le cinéaste engagé Joris Ivens décide de prendre part au conflit espagnol en mettant à disposition des Républicains opposés à Franco son talent de cinéaste, il témoigne par l'image de l'action de la résistance. Terre d'Espagne a été financé par les Historiens Contemporains Inc., l'association de soutien à la République espagnole fondée en décembre 1936 par Dorothy Parker, John Dos Passos ou encore Ernest Hemingway, qui participera à l'écriture du film.

« Curieux alliage de manipulation iconographique et d'embardees poétiques, le film enchaîne effets Koulechov du meilleur genre et purs éclats contemplatifs qui dessinent une beauté sensible aux antipodes de la belle image lisse et sans âme. A la fois film militant modèle et intense matière cinématographique, Terre d'Espagne demeure aujourd'hui autre chose qu'un document historique rare : une œuvre de pure croyance où l'idéologie et l'esthétique sont inextricablement liées. » O. de Bruyn, *Les Inrockuptibles*

Johan van der Keuken

Cinéaste néerlandais né à Amsterdam en 1938, Johan van der Keuken suit des cours à l'IDHEC à partir de 1956 ; d'abord photographe puis critique de cinéma il réalise son premier court-métrage, **Paris à l'aube**, en 1957. En parallèle de son activité de cinéaste, il publie des textes théoriques dans plusieurs magazines néerlandais et organise de nombreuses expositions et des installations muséales, notamment au Centre Georges-Pompidou en 1983. Auteur d'une soixantaine de courts et long-métrages, il signe des œuvres essentielles parmi lesquelles : **L'Enfant aveugle** (1964), **Vélocité 40/70** (1970), **Beauty** (1970), **La Forteresse blanche** (1973), **Les Vacances du cinéaste** (1974), **Le Nouvel Age Glaciaire** (1974), **Le Maître et le géant** (1980), **Le Temps** (1984), **La question sans réponse** (1986), **L'œil au-dessus du puits** (1987), **Lucebert : temps et adieu** (1994) et **On Animal Locomotion** (1994). Dans **Vacances prolongées** (2000), il raconte son combat contre le cancer ; Johan van der Keuken meurt le 7 janvier 2001, son dernier film, **Présent inachevé**, sort en 2002.

« Dès qu'un homme est filmé, il cesse d'être un homme pour devenir un morceau de fiction, de matériau filmé. Et pourtant, il continue d'exister. Cette double vérité est lourde de tension. Trouver une forme pour cette tension signifie : créer un monde imaginaire et y décrire le combat humain. En associant l'approche du peintre avec l'amour de la musique, je pénètre progressivement dans le domaine de la poésie. » Johan van der Keuken

Le Chat / De poes

(Expérimental, Pays-Bas, 1968, 5', NB, VOSTF)

Dans le cadre d'une commande de la télévision hollandaise, Johan Van der Keuken sabote les codes du film policier et réalise un court-métrage « cosmique » sur son chat.



Pour Jean-Paul Fargier, **Le Chat** est « une sorte de manifeste pour un cinéma politique, construit sur l'opposition d'images du chat de l'auteur (qui aime les chats d'abord « parce qu'il n'existe pas de chat policier ») et d'images de répression policière. Le cinéma de van der Keuken se présente comme un cinéma de la simplification : afin de penser la complexité du monde. Mais attention : simplificateur, il l'est richement. Sa variété formelle, s'autorisant toutes les figures de style, tous les procédés, répond à la diversité des sujets traités comme au niveau d'analyse que le cinéaste veut atteindre. Le passage à une vision simple des choses, c'est tout un travail. Plus que des documentaires au sens strict, ce sont des essais que van der Keuken élabore. »

Brass Unbound / Bewogen koper

(Documentaire, Pays-Bas, 1993, 105', C, VOSTF)

Inspiré par les travaux de l'anthropologiste Rob Boonzajer Flaes, le documentariste explore l'affranchissement des peuples colonisés, asservis par le joug culturel occidental et montre comment les instruments se sont libérés des colons et du christianisme pour servir leur culture, leurs fêtes et leurs rites traditionnels.



« Les instruments à vent sont venus d'Europe, avec les armées, les marchands et les églises pour se répandre dans le monde entier. Ils ont conquis les terres, asservi les peuples. Face aux tam-tams, ils ont loué le Dieu unique. De très curieux mélanges musicaux sont nés et les cuivres ont fini par épouser les percussions tribales. Ils font leur retour ainsi métissés dans le jazz, le rock et la World Music. Van der Keuken a promené sa caméra au Népal, au Surinam, dans la péninsule de Minahassa, au Ghana pour capter les mutations étranges que les cultures locales ont exercé sur les flonflons des bonnes vieilles fanfares coloniales... » Geof Brown, *The Times*

Fons Rademakers

Fons Rademakers (1920-2007), « inventeur du cinéma de fiction néerlandais », est né à Roosendaal. Ses études à l'Ecole Dramatique d'Amsterdam sont interrompues par son service militaire, puis par sa fuite en Suisse en 1943, après avoir été accusé d'aider des Juifs. Après la guerre, il devient metteur en scène au Grand Théâtre d'Amsterdam et une décennie plus tard se tourne vers son véritable amour de jeunesse : le cinéma. Grâce à une subvention d'Etat, substitut à l'absence de formation cinématographique aux Pays-Bas, il apprend auprès des plus grands cinéastes de son temps, de Federico Fellini à Jean Renoir en passant par David Lean. Son premier film **Village au bord d'une rivière** (1958, nommé pour l'Oscar du meilleur film) marque un véritable tournant dans le cinéma néerlandais principalement orienté vers le documentaire. Auteur de 12 films parmi lesquels **That Joyous Eve** (1960, Ours d'argent du meilleur réalisateur à Berlin), **Le Couteau** (1961), **Comme deux gouttes d'eau** (1963), **Mira** (1971), **Because of Cats** (1973), Rademakers est attaché à la grande tradition littéraire. Il adapte à l'écran Multatuli - **Max Havelaar** (1976) ou encore Harry Mulisch - **L'Attentat** (premier film néerlandais à recevoir l'Oscar du meilleur film étranger, 1986). **La Roseraie** (1989), avec Maximilian Schell et Liv Ullmann est son dernier film.

Comme deux gouttes d'eau / Als Twee Druppels Water

(Fiction, Pays-Bas, 1963, 121', VOSTF)

Avec Lex Schoorel, Mia Goossen, Elise Hoomans, Nan Los, Jos Gevers

Durant la Seconde Guerre mondiale, Ducker, discret vendeur de cigares, voit atterrir dans son jardin Dorbeck, un parachutiste, son sosie. Ce dernier, courageux, le pousse à prendre part au conflit. Grâce à cette rencontre, il devient un des héros de la résistance.



Comme deux gouttes d'eau, son quatrième long-métrage, révèle une véritable liberté thématique et visuelle dans la filmographie de Fons Rademakers, qui deviendra dès lors producteur de ses propres œuvres. Son œuvre est prétexte à la rencontre de deux obsessions du cinéma : l'Histoire et la Littérature. Il adapte à l'écran le roman La Chambre noire de Damoclès (*De donkere kamer van Damokles*) publié cinq ans plutôt par Willem Frederik Hermans, un des auteurs néerlandais majeurs de la seconde moitié du XXe siècle. Rademakers est séduit par ce récit novateur sur la Seconde Guerre mondiale qui pose la question des notions de bien et de mal, en dehors de tout a priori moralisateur. **Comme deux gouttes d'eau** est sélectionné au 16e Festival de Cannes, comme l'avait été **Le Couteau** en 1961.

« L'éclectique Rademakers a eu l'intelligence de faire tenir son film dans cet écart essentiel, qui rend l'anecdote différente selon qu'on la voit ou qu'on la raconte, ce qui nous dispensera de le faire ». Jean-André Fieschi, *Les cahiers du cinéma*, n°152, 1964.

Max Havelaar

(Fiction, Pays-Bas, 1976, 170', VOSTF)

Avec Peter Faber, Sacha Bulthuis, Rutger Hauer, E.M. Adenan Soesilaningrat

Vers le milieu du XIX siècle, le fonctionnaire Max Havelaar est envoyé aux Indes néerlandaises. Révolté par l'injustice et les abus infligés à la population javanaise, il s'insurge contre le commerce du café et devient le symbole de la lutte anticolonialiste.



Max Havelaar est l'adaptation de la nouvelle satyrique éponyme (1860) de l'auteur néerlandais Eduard Douwes Dekker, mieux connu sous le nom de Multatuli. Sous la forme d'un roman, ce dernier raconte sa révolte et sa lutte contre les déviances de l'entreprise coloniale néerlandaise, dont il sera renvoyé en 1857.

Grâce au talent de son directeur de la photographie Jan De Bont, Fons Rademakers, retranscrit visuellement la force du récit en superposant un négatif noir et blanc et un négatif couleur. Il obtient ainsi une palette graphique, enrichie d'une dimension exotique propre à l'Indonésie et libérée de toute empreinte occidentaliste. Son œuvre a été saluée à travers le monde, de Naples (Prix spécial du Jury) à Copenhague (Bodil) en passant par Téhéran (Ibis d'Or).

Charles Huguenot van der Linden

Charles Huguenot van der Linden (1909-1987) entame sa carrière en 1928 aux bureaux de la Paramount d'Amsterdam en tant que traducteur. Son premier film **Young Hearts** (1936) est co-réalisé avec Heinz Josephson, ainsi que **Le Néerlandais en sept leçons** (1948) où apparaît pour la première fois Audrey Hepburn. Il est l'auteur de films documentaires, de fiction, dont les plus connus sont **Big City Blues** (1962) et **This Tiny World** (1972). Avec ces petits ciné-poèmes il acquiert une renommée internationale et la réputation d'un des réalisateurs les plus représentatifs des Pays-Bas de l'après-guerre.

Big City Blues / Bouwspelment

(Fiction, Pays-Bas, 1962, 20', NB, VOSTF)

Avec Joop Admiraal, Isle Zweers, René Deshouteurs, David Kropveld



Dans un immeuble en construction, une jeune fille fuit le propriétaire du lapin qu'elle vient de voler. Une lutte tragique, sans parole, portée par la maestria de l'alliance musique/images.

Le film est sélectionné en compétition à Cannes et nommé aux Oscars. Il reçoit l'Ours d'or du Meilleur court-métrage à Berlin et Prix d'Etat des Arts Cinématographiques aux Pays-Bas.

This Tiny World / Die Kleine Wereld

(Documentaire, Pays-Bas, 1972, 15', C, VOSTF)

Panorama des jouets d'enfants, des chevaux de bois peints à la main aux vaisseaux en plastique, fruit de l'industrialisation. Une vision nostalgique et poétique de ce petit monde inanimé.



Oscar du court-métrage documentaire (1973).

« En l'honneur de tous les jouets que j'ai reçus enfant, et dans le regret de les avoir détruits. » Charles Huguenot van der Linden

John Fernhout

John Fernhout (1913-1987) est un documentariste et photographe néerlandais, élevé dans un milieu artistique (Mondrian était ami de la famille). Sa rencontre avec Joris Ivens en 1928 marque les débuts de sa longue carrière. Il est son caméra man pour **Terre d'Espagne** et **Les 400 millions**. A partir de 1939, il parcourt le monde et réalise des films documentaires aux Etats-Unis, en France, en Angleterre, en Israël... Son style se distingue par la capacité de mettre ses qualités de technicien hors-norme au service de sa sensibilité d'artiste.

Sky Over Holland

(Documentaire, Pays-Bas, 1967, 22', NB, VOSTF)



Ce film offre un panorama de paysages et de scènes de vie en Hollande, inspirés des peintures de Rembrandt, de Van Gogh et d'autres maîtres, au moyen de plans aériens tournés depuis un avion de chasse.

Børge Ring

Børge Ring est né au Danemark en 1921. Il commence sa carrière dans l'animation en 1949 avec **Tallenes tale**. Il travaille à Copenhague, aux Pays-Bas, à Londres, et participe à des projets internationaux en Europe et au Canada, tels que **Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre**(1968), **Les 12 travaux d'Astérix** (1976), **Heavy Metal** (1981), **Momo**(2001). Il réalise trois films d'animation indépendants : **Oh My Darling**(1978), Prix du Jury à Cannes et nommé aux Oscars la même année, **Anna & Bella**(1984, Oscar du Meilleur film d'animation) et **Run of the Mill** (1999), Prix de l'UNICEF pour les enfants.

Anna & Bella

(Animation, Pays-Bas, 1984, 8', C, VOSTF)



Deux sœurs âgées passent une soirée à se replonger dans leurs souvenirs de jeunesse autour d'un verre de vin et d'albums photos.

Connexions

Connexions

SHORT MATTERS !

15 court-métrages nommés pour la European Film Awards

Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

Méliès, naissance du spectacle cinématographique

Les Joyaux du EYE Filmmuseum

The Hungarian National Digital Archive and Film Institute

Les Archives de la Cinémathèque Yougoslave

Les Archives du Film Roumain

SHORT MATTERS! de la European Film Academy est la sélection de films de court métrage nommés aux European Film Awards, présentée dans les Festivals en Europe et ailleurs. Provenant de différents pays de l'Europe – Allemagne, Bosnie Herzégovine, Croatie, Danemark, Espagne, Finlande, Grèce, Islande, Israël, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Royaume-Uni, Serbie, Suède – **SHORT MATTERS ! 2016** est un panorama du cinéma de la jeune Europe contemporaine.

Dissonance

de Till Nowak

(Animation, Allemagne, 2015, 17', C, VOSTA)



Dans un monde surréaliste, en apesanteur, un génie de la musique joue du piano tous les jours dans une salle de concert vide. Un jour son monde animé s'écroule et il doit affronter la réalité. Il rêve alors de partager sa musique avec sa fille.

E.T.E.R.N.I.T

de Giovanni Aloi

(Fiction, France, 2015, 14', C, VOSTA)



Italie, 2015. Ali, un immigré tunisien travaillant dans le désamiantage, reçoit le visa autorisant sa femme et sa fille à le rejoindre. Pour se préparer à les accueillir, il doit prendre une décision radicale.

Field Study

de Eva Weber

(Fiction, Royaume-Uni, 2014, 20', C, VOSTA)



Martin, un jeune Anglais travaillant en Pologne, effectue une étude sur la pollution d'une rivière quand il voit une mère et son fils se baigner dedans.

Kung Fury

de David Sandberg

(Fiction, Suède, 2015, 30', C, VOSTA)



Détective pour la police de Miami et spécialiste des arts martiaux, Kung Fury voyage dans le temps, afin de tuer Hitler, alias « Kung Fürher », mais un dysfonctionnement de la machine à remonter le temps le fait atterrir à l'ère des Vikings.

Listen / Kuuntele

de Hamy Ramezan & Rungano Nyoni

(Fiction, Danemark/Finlande, 2014, 13', C, VOSTA)



A Copenhague, une étrangère en burqa se rend avec son fils dans un commissariat pour échapper au mari violent, mais le traducteur qui lui est assigné déforme ses propos, refusant de l'aider.

Our Body / Nase telo

de Dane Komljen

(Expérimental, Serbie / Bosnie Herzégovine / Allemagne, 2015, 15', C, VOSTA)



D'ici, on peut tout voir : la mer à droite, les montagnes à gauche, et le ciel entre les deux.

Over

de Jorn Threlfall

(Fiction, Royaume-Uni, 2015, 13', C, VOSTA)



Une étrange histoire se déroule sous nos yeux dans l'ordre chronologique inverse. Que s'est-il passé dans ce quartier paisible ? Un meurtre, un délit de fuite, un accident ? La réalité est profondément inattendue.

Picnic / Piknik

de Jure Pavlovic

(Fiction, Croatie, 2015, 13', C, VOSTA)

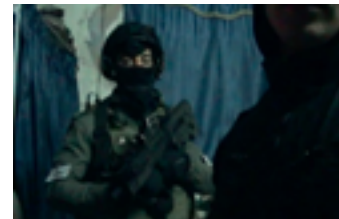


Sarajevo, heure de pointe. Emir, 15 ans, accompagné d'un assistant social, doit retrouver son père pour un pique-nique à Igman, un pénitencier semi-ouvert. La circulation les met en retard...

Smile, and the World Will Smile Back to You

de Yoav Gross, Ehab Tarabieh & famille al-Haddad

(Documentaire, Israël/Palestine, 2014, 20', C, VOSTA)



Un soir de décembre, des soldats israéliens se rendent dans un quartier palestinien pour fouiller la maison de la famille al-Haddad. Diaa, le fils, s'empare de la caméra familiale.

Son of the Wolf / Fils du loup

de Lola Quivoron

(Fiction, France, 2015, 23', C, VOSTA)



Dans un ancien fort militaire, Johnny, un jeune homme, apprend à entraîner et maîtriser Iron, son premier chien de garde.

Symbolic Threats

de Mischa Leinkauf, Lutz Henke & Matthias Wermke

(Documentaire, Allemagne, 2015, 15', C, VOSTA)

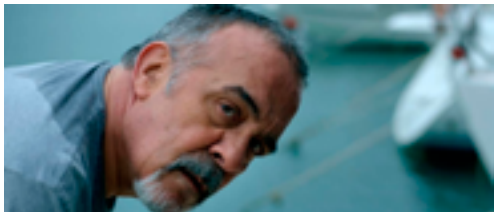


Poésie ou menace ? Acte de capitulation ou d'art ? Ce sont les théories qui ont agité New York l'été dernier. Comment l'incident des deux « White American Flags » a-t-il pu être interprété d'autant de manières différentes ?

The Runner / El Corredor

de José Luis Montesinos

(Fiction, Espagne, 2014, 12', C, VOSTA)



Il y a cinq ans, le patron a fermé l'usine et viré 300 employés. Le jour où il va faire son footing pour la première fois, il tombe sur l'un d'eux.

The Translator / Cevirmen

de Emre Kayis

(Fiction, Royaume-Uni, 2014, 23', C, VOSTA)



Yusuf, un jeune réfugié syrien qui vit dans une ville frontalière turque, est choisi pour son pouvoir récemment découvert, mais doit apprendre à s'en servir, au prix de son innocence.

This Place We Call Our Home

de Thora Lorentzen & Sybilla Marie Wester Tuxen

(Documentaire, Danemark, 2014, 30', C, VOSTA)

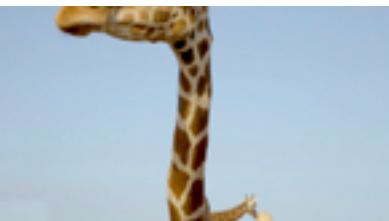


Ukraine, été 2014. La guerre qui touche toutes les couches de la société est ici plus une atmosphère que des faits journalistiques.

Washingtonia

de Konstantina Kotzamani

(Fiction, Grèce, 2014, 24', C, VOSTA)



Washingtonia commence quand on n'entend plus le cœur de la girafe. A Athènes, les gens et les animaux tombent dans une langueur estivale à cause de la chaleur. Washingtonia est le seul palmier dont le petit cœur desséché est épargné par le scarabée rouge.

En collaboration avec la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé le festival présente une sélection de films muets en provenance de : The Hungarian National Digital Archive and Film Institute (MaNDA, Hongrie), l'association Cinémathèque Méliès - Les Amis de Georges Méliès (France), EYE Filmmuseum (Pays-Bas), la Cinémathèque Yougoslave (Serbie), les Archives du Film Roumain (Roumanie).

Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

Le nouveau bâtiment de la Fondation, édifié par Renzo Piano et inauguré en septembre 2014, est situé au 73 avenue des Gobelins, dans le 13ème arrondissement. Regroupant l'ensemble des collections non-film de Pathé depuis la création de la société en 1896, la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé est un centre de recherche destiné aux historiens, aux enseignants et aux étudiants, mais aussi un lieu ouvert à tous ceux qu'intéresse le cinéma. La Fondation œuvre à la conservation et à la mise à disposition du public du patrimoine historique de Pathé.

Méliès, naissance du spectacle cinématographique

Georges Méliès (1861-1938) est une figure mondiale de l'histoire du cinéma. Il réalise, de 1896 à 1912, 520 films dont il est le scénariste, le producteur et, souvent, l'acteur principal. Il invente dès 1896 toutes sortes de truquages cinématographiques à la base des effets spéciaux et va aborder tous les genres : films de fiction ou actualités reconstituées, films comiques ou mélodrames, films publicitaires. Premier à raconter une histoire avec une mise en scène et des décors, il construit en 1897 le premier studio de cinéma au monde entièrement équipé. Son **Voyage dans la lune** (1902) connaît un succès mondial, mais ses films sont piratés. Pour s'en préserver il a déposé une marque : Star-Film, mais n'a pas créé de société. Il tourne avec ses capitaux personnels, refusant de s'associer pour passer au stade industriel. Ses clients sont surtout les forains qui parcourent le monde avec cette attraction. Les films, alors muets, sont soulignés musicalement et commentés par un « conférencier » (un bonimenteur). Comme le cinéma forain, le cinéma de Méliès passe de mode avant la première guerre mondiale. Ruiné, oublié, il détruit tous ses négatifs en 1923 mais des cinéphiles retrouvent neuf copies en 1929, alors que le cinéma muet cède la place au parlant : c'est la redécouverte.

Une partie de cartes

(Fiction, France, 1896, 1', NB, VO)



Trois hommes fument et jouent aux cartes attablés dans un petit jardin. Copiant les Frères Lumière, c'est le tout premier film tourné par Georges Méliès au printemps 1896, dans sa propriété de Montreuil-sous-Bois. Le premier film à truquages, Escamotage d'une dame chez Robert-Houdin, sera tourné quelques mois plus tard.

Le Déshabillage impossible

(Fiction, France, 1900, 1', NB, VO)



Un homme rentre se coucher mais, à mesure qu'il ôte ses vêtements, d'autres recouvrent son corps, l'obligeant à recommencer indéfiniment.

Satan en prison

(Fiction, France, 1907, 5', NB, VO)



Un gentleman est emprisonné dans une cellule. Comme par magie, la cellule se meuble confortablement et l'homme festoie en bonne compagnie.

Le chevalier mystère

(Fiction, France, 1899, 3', NB, VO)



Dans un château, un chevalier (Méliès) dessine une tête de page sur un tableau noir. Cette tête sans corps va s'animer puis se changer en un page bien vivant.

Le dirigeable fantastique

(Fiction, France, 1906, 3', NB, VO)



Le professeur Mabouloff travaille sur le projet d'un merveilleux dirigeable. Épuisé, il s'endort et ses rêves sont tantôt agréables, tantôt des cauchemars le plongeant dans la confusion lorsqu'il se réveille.

Les Quatre Cents Farces du diable

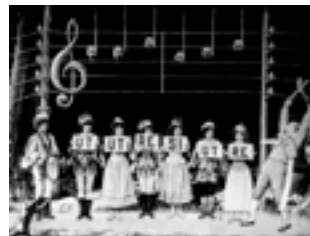
(Fiction, France, 1906, 9', NB, VO)



Accompagné de son valet, Crackford visite le diable déguisé en alchimiste et vend son âme en échange de pilules lui permettant de voyager à sa guise. Un train bizarre conduit nos héros à Londres, puis dans les Alpes italiennes. Après une halte dans une auberge ensorcelée, Crackford et son valet montent dans la Voiture astrale et son Cheval apocalyptique ; tous sont projetés dans le ciel par une éruption volcanique. Cette version en couleur a été retrouvée amputée de la fin.

Le mélomane

(Fiction, France, 1903, 3', NB, VO)



Un professeur de chant, suivi de ses élèves, lance à six reprises sa tête sur des fils télégraphiques figurant alors une portée musicale. Les élèves entament l'hymne anglais God save the King puis les notes, devenues oiseaux, prennent leur envol.

L'œuf du sorcier

(Fiction, France, 1902, 2', NB, VO)



Un magicien joue avec un œuf qu'il fait grandir, il fait ensuite apparaître des têtes de femmes grâce à ses passes magiques, avant de se transformer en squelette agité.

Dislocation mystérieuse

(Fiction, France, 1901, 2', NB, VO)



Pierrot envoie ses membres et sa tête chercher les objets dont il a besoin, plutôt que de se déplacer. L'acteur de ce film, André Deed, deviendra la vedette de la série des Boireau en France, Cretinetti en Italie.

Une chute de cinq étages

(Fiction, France, 1906, 3', NB, VO)



Chez un photographe installé au cinquième étage, deux jeunes mariés prennent la pose face à un imposant appareil de prise de vue couvert d'un voile noir. A la suite d'une fausse manœuvre de l'assistant du photographe, l'appareil tombe dans la rue, sur la tête de la concierge qu'il transforme ainsi en taureau de combat.

Une indigestion

(Fiction, France, 1902, 4', NB, VO)



Un malade consulte un médecin qui commence par le démembrer avant de sortir toutes sortes d'objets de son estomac, puis de le remettre sur pied, guéri. Tout premier film « gore » de l'histoire du cinéma.

La sirène

(Fiction, France, 1904, 4', NB, VO)



Un illusionniste remplit d'eau un aquarium, y met des poissons, avant de se changer en pêcheur qui sort lapins et carottes d'un chapeau. Il retrouve soudain ses habits bourgeois mais dans un autre décor. Dans l'aquarium magnifiquement transformé apparaît une gracieuse sirène qui se change en femme. L'illusionniste devient le dieu Neptune qui domine le tableau final.

Jeanne d'Arc

(Fiction, France, 1900, 10', C, VO)



Histoire en plusieurs « tableaux » : les saints chargent Jeanne de sauver la France – La maison familiale à Domrémy ; Jeanne fait part à son oncle de sa mission – Elle insiste pour franchir la porte de Vaucouleurs – Elle vient chercher l'aide du seigneur de Baudricourt – Entrée triomphale à Orléans, ville reprise aux Anglais – Couronnement de Charles VII à Reims - La bataille de Compiègne ; capture de Jeanne – La prison et l'interrogatoire, condamnation par l'évêque Cauchon - Jeanne au bûcher, place du Marché à Rouen : « nous avons brûlé une sainte ! » - Apothéose. Le premier film sur Jeanne d'Arc dans l'histoire du cinéma. Méliès le préférait à son Voyage dans la lune.

Les illusions fantaisistes

(Fiction, France, 1909, 5', C, VO)



Après avoir fait surgir par magie des lanternes, des tabourets et des plantes vertes, un illusionniste, aidé de son servant de scène, fait sortir d'une caisse un majestueux prêtre égyptien qu'il va transformer en squelette animé puis en buste du magicien Robert-Houdin. L'illusionniste fait apparaître un autre personnage pontifiant, puis une jolie égyptienne.

L'association Cinémathèque Méliès - Les Amis de Georges Méliès soutient depuis 1961 la famille Méliès dans sa recherche des films perdus. Ses buts sont de retrouver, conserver et montrer l'œuvre de Georges Méliès selon deux voies complémentaires : travail de recherche et de documentation raisonnée d'une œuvre patrimoniale d'une part, de l'autre présentation d'un spectacle vivant à la manière foraine. En partenariat avec le Festival L'Europe autour de l'Europe et l'association Les Arts trompeurs l'association présentera le programme de films de Georges Méliès à la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé. www.cinemathequemelies.eu

Marie-Hélène Lehérissey

Monteuse de films de son premier métier, Marie-Hélène a travaillé pour le cinéma puis pour un journal d'actualités télévisées. Retraitée, elle s'adonne avec passion à la broderie. Elle entretient la collection de films de la Cinémathèque Méliès-Les Amis de Georges Méliès et propose, dans la tradition familiale, en France et dans le monde entier, des spectacles avec les films retrouvés de son arrière grand-père. Elle représente la troisième génération de présentateurs-bonimenteurs de la famille.

Lawrence Lehérissey

Élève du conservatoire (musique classique) puis de l'IACP et du CIM (jazz), Lawrence est pianiste compositeur et improvisateur depuis l'âge de 18 ans. Il a fait le tour du monde en jouant sur les images des films de Méliès, son arrière-arrière grand père. Il joue et compose pour divers artistes et groupes qu'il accompagne dans leurs tournées. Les productions Christian Fechner l'ont choisi pour composer et interpréter la musique de deux DVD de Star-Films en 2008 et d'un troisième en 2011, distribués par Studio Canal.

Les Arts trompeurs. Machines. Magie. Médias.

Ce projet soutenu par le Labex Arts-H2H, propose une analyse des technologies mises au service des arts du spectacle, en Europe et en Amérique du Nord. Son originalité est à rechercher dans son approche intermédiaire ; dans sa volonté de faire dialoguer théoriciens et praticiens, mais avant tout dans le choix méthodologique de prendre comme cadre de référence la magie, en tant que « patron-modèle » (Edgar Morin, *Le cinéma ou l'homme imaginaire*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1956, p. 90). De fait, si l'apport des technologies à l'émergence de nouvelles pratiques artistiques est notoire et attesté par maintes études sur le sujet, force est de constater que rares sont les recherches qui englobent dans leurs corpus les spectacles de magie. Pourtant, les spectacles magiques sont bien souvent à l'avant-garde des techniques puisées, comme l'affirme Jean-Claude Beaune, « entre technique et magie, quelle que soit l'époque à laquelle on se situe, viennent se nicher des affinités suggestives... » (*Les Spectres mécaniques. Essai sur la relation entre la mort et les techniques*, Ed. Champ Vallon, 1988, p. 271). Les magiciens ont questionné (et questionnent toujours) les processus de production de l'illusion au rythme des innovations scientifiques en matière d'optique, d'acoustique, d'électricité et, plus récemment, d'informatique et de numérique. Les spectacles magiques qui en résultent partagent avec les technologies mises au service du théâtre, du cinéma, de la radio, de la télévision et de la musique, les principes du *secret*, de la *métamorphose*, du *double*, de la *participation*. Dans le vaste panorama des technologies que plusieurs siècles d'histoire des techniques offrent, l'attention est particulièrement portée sur les dispositifs sonores et visuels qui se jouent de nos sens et qui ont été mis au point pour les fantasmagories du XVIIIe siècle, les spectacles lanternistes et les panoramas de la fin du XIXe siècle ; pour la mise en scène (théâtre, opéra, radio, magie, cinéma, télévision) de la fin du XIXe siècle à nos jours.

Le festival *l'Europe autour de l'Europe* compte parmi les partenaires de ce projet. C'est dans le cadre de cette collaboration que nous proposons trois ciné-concerts de films de Georges Méliès à la fondation Seydoux-Pathé les jeudi 17 mars à 14h, samedi 19 mars à 14h et mardi 29 mars à 14h. Projection de films en 35 mm issus de la collection de l'association *Cinémathèque Méliès-Les Amis de Georges Méliès*, accompagnés au piano par Lawrence Leherissey et présentés par Marie-Hélène Leherissey et Anne-Marie Quévrain.

Projet "Les Arts trompeurs. Machines. Magie. Médias" soutenu par le Labex Arts-H2H et dirigé par Jean-Marc Larrue (professeur à l'université de Montreal/CRILCQ) et Giusy Pisano (Professeur des Universités à l'ENS Louis-Lumière/IRCAV)

LES JOYAUX DU EYE FILMMUSEUM

La collection de films muets du EYE FILMMUSEUM est riche et variée. On y trouve des milliers de films en provenance de tous les pays, nombre d'entre eux étant considérés comme perdus par leur pays d'origine. Le EYE conserve des œuvres exceptionnelles qui ont marqué l'histoire du cinéma, au regard de leur lieu de tournage ou de production, du genre auquel elles appartiennent ou de leur durée. Au fil des décennies, le EYE FILMMUSEUM s'est acquis une réputation de leader dans la restauration des premiers films en couleur. Il poursuit sans cesse son travail de découverte et de restauration des films et exploite toute les possibilités de les diffuser.

Ces deux programmes présentent des véritables joyaux de la collection du EYE FILMMUSEUM : les toutes premières images conservées d'Amsterdam (autour de 1900) et restaurées en 2014, quelques films de la Collection Desmet, reconnue patrimoine mondial par l'Unesco en 2011, des documentaires filmés dans des lieux exotiques et quelques exemples fascinants des premiers films colorisés dans l'histoire du cinéma (également cités dans le livre « la Fantaisie de Couleur aux premiers temps du Cinéma », publiées en 2015). À côté des documentaires sur les Pays-Bas d'il y a cent ans, cette programmation inclut également un film d'action de 1913 « De Bertha » mettant en vedette la diva du film muet hollandais Annie Bos. Ce film a été découvert et restauré en 2012.

Programme 1

De Dam te Amsterdam omstreeks 1900 (Place du Dam à Amsterdam, 1900)

(Documentaire, Pays-Bas, 1900, 3', NB)

Production : Filmfabriek F.A. Nögge)rath



La place du Dam à Amsterdam avec beaucoup de piétons...

Beautiful Amsterdam (La belle Amsterdam)

(Documentaire, Pays-Bas, 1927, 6'15, NB)

Production : Actueel Film

Réalisation : Alex Benno



Images d'Amsterdam avec ses vues du Amstel Hotel.

L'Hiver en Hollande

(Documentaire, Pays-Bas, 1914, 6'23, NB)

Production : Pathé Frères



De brèves images des Pays-Bas en hiver, avec des divertissements sur glace typiquement néerlandais, comme le patin à glace, la course de luge, le manège et la luge à chèvre. La séquence a probablement été tournée avec le cinématographe des frères Pathé pour leur entreprise française.

Avant le début des images, on voit une courte scène montrant deux enfants de Volendam. Le décor rappelle La Fille de Delft, un film néerlandais et belge de 1913 qu'Alfred Machin a réalisé pour la filiale belge de Pathé, Belge-Cinéma Film.

De Bertha (La « Bertha »)

(Fiction, Pays-Bas, 1913, 32', NB, VOSTF)

Production : Maatschappij voor Artistieke Cinematografie

Réalisation : Louis H. Chrispijn Senior



Margaret Verner est la fille du capitaine du bateau de commerce "La Bertha". Elle est employée dans les bureaux de M. Johnston & Fils, propriétaires du bateau. Les chaudières du vaisseau sont en très mauvais état, et le bateau n'est pas en mesure de prendre la mer. Les finances de la compagnie étant au plus bas, le fils Johnsson suggère d'assurer lourdement le vaisseau et de l'envoyer en mer, avec l'idée de provoquer un naufrage. Son père refuse avec indignation. Pourtant dans la journée, le fils contracte l'assurance, à l'insu de son père. Margaret découvre son plan. Aidée de son amant, inventeur de génie, elle parvient à sauver l'entreprise de son père et l'équipage de la "Bertha".

Holland in ijs (La Hollande en hiver)

(Documentaire, Pays-Bas, 1917, 13', NB)

Production : Alberts Frères

Réalisation : Willy Mullens

Avec : Coen de Koning



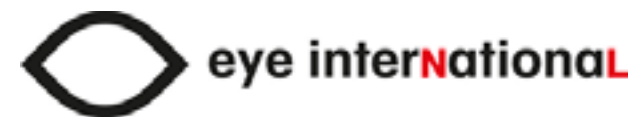
Autour de l'hiver de 1917, particulièrement froid en Hollande. Le quotidien des hollandais est transformé par ces températures des plus basses depuis des siècles.

Programme 2

Turkije (Turquie)

(Documentaire, France, 1915, 4', NB)

Images de la vie quotidienne en Turquie, principalement à Istanbul. On voit entre autres un barbier travaillant en extérieur, le port "La Corne d'or" et des bateaux s'éloignant dans le Bosphore.



Danse des Ouled-Nails ; Danse du ventre ; Danses Algériennes

(Documentaire, France, 1902, 2', NB)



Coloré à la main, ce film montre trois danses différentes, dont la dernière est écossaise. Bien que ces scènes semblent réelles, il est possible que ce film ait été réalisé en Europe pour illustrer différentes danses folkloriques. Certaines sources attribuent ce film à Segundo de Chomón.

Charlie in Turkey (Charlot en Turquie)

(Animation, Etats-Unis, 1919, 10', NB)



Après une visite dans une librairie de livres d'occasion, Charlot se prend à rêver qu'il est kidnappé par la Reine de Sheba. Mais cette reine n'a rien de l'envoûtante femme turque qu'on imagine...

Tripoli

(Documentaire, Italie, 1912, 4'22, NB)



Ce documentaire italien de la Collection Desmet montre la ville de Tripoli en Lybie, que les Italiens venaient de conquérir après leur victoire sur les Ottomans dans la guerre Italie-Turquie.

Concorso di bellezza fra bambini a Torino (Le concours de beauté pour enfants à Turin)

(Documentaire, Italie, 1909, 3'15, NB)



L'inscription d'enfants à un concours de beauté. Les enfants posent devant l'appareil photo mais ils ne parviennent pas tous à rester tranquille ou à profiter de l'instant. Ce film vient de la Collection Desmet.

Bout de Zan et le crocodile

(Fiction, France, 1913, 4'42, NB)

Production : Société des établissements L. Gaumont

Réalisation : Louis Feuillade

Interprètes : Marguerite Lavigne, René Poyen, Jeanne Saint-Bonnet, Edmond Bréton

Bout de Zan part à la pêche mais finit par se battre avec un autre pêcheur. Pour se venger, Bout de Zan vole le chien de l'homme, le déguise en crocodile et lui fait attaquer son propriétaire.

Ce film, magnifiquement coloré au pochoir, était dans un sérieux état de décomposition quand il est arrivé aux archives. La restauration montre la beauté des couleurs, ainsi que l'effet provoqué par leur décomposition.

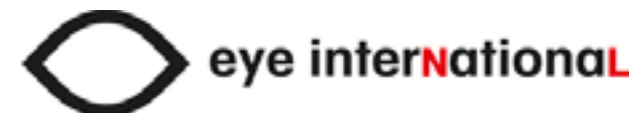


Dutch types

(Documentaire, France, 1915, 3'43, NB)

Production : Gaumont

Ce film magnifiquement coloré au pochoir montre des villageois néerlandais dans un traditionnel village de pêcheurs, et fait partie de la Collection Lobster Films, aujourd'hui restaurée par EYE. EYE est très active dans la recherche de films qui furent tournés sur le territoire néerlandais, afin de les restaurer et de les présenter comme faisant partie de l'héritage national.



L'Ecrin du Radjah

(Fiction, France, 1906, 7', NB)

Production : Gaumont

Production : Pathé Frères

Réalisation : Gaston Velle

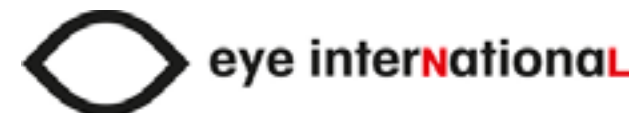


Dans un somptueux palais, digne des contes des mille et une nuits, un coffret précieux est gardé avec un soin jaloux. C'est l'écrin du Radjah, qu'un habile sorcier convoite.

De Mode in Parijs (La Mode de Paris)

(Documentaire, Etats-Unis, 1926, 12', NB/C)

Dans ce film en Technicolor des premiers temps, l'actrice américaine Hope Hampton montre des créations de couturiers français comme Lanvin, Philippe & Gaston, Charlotte, Worth, Martial & Armand, Drecoll, Paul Poiret, Cheruit, les sœurs de Bour et Jean Patou.



Michael Curtiz (né Manó Kertész Kaminer)

Né à Budapest en 1888, mort à Los Angeles en 1962, il participe aux débuts de l'industrie du cinéma austro-hongrois dès 1912. De 1912 à 1919, il réalise 45 films. Elève de Victor Sjöström, il fut l'un des réalisateurs les plus importants de la Warner Bros. de 1926 à 1953. Il y réalise des superproductions comme *L'Arche de Noé* (1928), des films d'aventures avec *Capitaine Blood* (1936), *L'Aigle des mers* (1940). Sa carrière prolifique compte environ 160 films. En 1944, il obtient l'Oscar du meilleur réalisateur pour *Casablanca* (1942). Il continue son travail de réalisateur même après avoir quitté les studios de la Warner.

L'Indésirable / A Tolonc

(Fiction, Hongrie, 1915, 68', N&B, VOSTFR)

Avec Lili Berky, Mari Jaszai, Victor Varconi, Andor Szakács

Sur son lit de mort un oncle révèle à sa nièce adoptive Liszka que sa mère vit toujours, qu'elle est en prison depuis plusieurs années. La jeune fille part à sa recherche.



« Certains célèbrent le génie technique et le style visuel inspiré de Curtiz, le voyant comme travailleur acharné qui livrait toujours aux studios ce qu'on lui demandait, mais qui transcendait fréquemment les conventions des genres pour créer des œuvres intemporelles, portant la touche distincte de son créateur. »

Michael Barson, Britannica.com

Tiré d'une pièce théâtre d'Ede Tóth, *L'Indésirable* signé Mihály Kertész (un de ses nombreux homonymes) est un film très rare, un fragment de sa carrière hongroise, qui fût réalisé pendant l'été 1914, juste avant le début de la Première Guerre Mondiale. Des acteurs titulaires du théâtre national hongrois interprètent un drame villageois populaire dans lequel émergent les subtilités et habiletés qui feront plus tard tout le cinéma de Michael Curtiz. Il s'agit du tout premier film hongrois exporté sur le marché américain.

Alexander Korda (né Sándor Laszlo Kellner)

Alexander Korda (1893-1956) quitte son pays natal, la Hongrie, en 1919 après y avoir réalisé 25 films. Il émigre aux États-Unis, puis s'installe en Grande-Bretagne pour représenter les intérêts de la Paramount. En 1932 il fonde la London Film Production en 1932 qui produit son film *La Vie privée d'Henry VIII* (1933), qui fera remporter à Charles Laughton l'Oscar du meilleur acteur. Il relance l'industrie cinématographique britannique, en produisant des réalisateurs importants dont Ernst Lubitsch, ainsi que les classiques du cinéma anglais et ses propres films : *Rembrandt* (1936), *Lady Hamilton* (1941), *Un mari idéal* (1947)...

L'Homme d'Or / Az Aranyember

(Fiction, Hongrie, 1919, 83', NB, VOSTFR)

Avec Gyula Bartos, Oscar Beregi Sr., Lili Berky, Jenő Horváth

Michael Tímar devient le tuteur de Kondya, la fille d'un aristocrate turc en fuite. Ils se marient, mais ce mariage de convenance est un échec, et il trouve refuge auprès d'une autre femme.



« Alexander Korda est peut-être la figure la plus controversée du cinéma anglais, mais il ne fait aucun doute que son nom représente, pour tous, la plus splendide des visions du cinéma. » FilmDirectorsSite.com

L'Homme d'or (1919) d'Alexander Korda, filmé aux bords du Danube, est considéré comme le film le plus important de sa période de réalisation de films muets en Hongrie. Il signe ici une adaptation d'un roman de Mór Jókai intitulé *L'homme en Or*, publié en 1872.

Les Archives de la Cinémathèque Yougoslave

Retour de l'armée serbe victorieuse / Povratak sprskih pobednika

(Documentaire, Serbie, 1913, 36', NB, VOSTF)



Un document unique, film d'archive de 36 minutes, fruit de la collaboration de plusieurs cinémathèques européennes : les Archives de Vienne, la GosFilmofond de Russie et la Cinémathèque yougoslave. Ce film témoigne de l'accueil triomphal de l'armée serbe victorieuse de la deuxième guerre balkanique à Belgrade. Sont présents à l'écran l'héritier du trône Alexandre, le roi Pierre I, l'écrivain Branislav Nušić, les représentants diplomatiques de pays européens et les producteurs des premiers films serbes Doka Bogdanović, les frères Cvetković et probablement Svetozar Botorić.

Les quatre caméras suivent l'événement et le caméraman Slavko Jovanović nous donne le plus beau plan de la rue Knez Mihailova enregistré d'une automobile en marche.

La Cinémathèque yougoslave considère cette version digitale restaurée et sonorisée comme l'œuvre la plus importante de la période qui se termine avec l'éclatement de la Première guerre mondiale.

Célébration de 1600 ans de l'Edit de Milan à Niš en 1913 / Proslava 1600-godišnjice Milanskog edikta u Nišu 1913. godine

(Documentaire, Serbie, 1913, 23', NB, VOSTF)



Les hautes délégations de pays orthodoxes alliés (Monténégro, Grèce, Roumanie et Russie) ainsi que des milliers de fidèles se réunissent pour célébrer l'anniversaire de l'Edit de Milan, promulgué par les Empereurs Constantin Ier et Licinius en avril de l'an 313. L'Edit de Milan est un édit de tolérance par lequel chacun peut « adorer à sa manière la divinité qui se trouve dans le ciel » ; il accorde la liberté de culte à toutes les religions et permet aux chrétiens de ne plus devoir vénérer l'Empereur comme un dieu.

La liturgie solennelle a lieu dans la Cathédrale de Niš et est suivie par des manœuvres militaires.

Les Archives du Film Roumain

The War of Independence / Războiul de Independență

(Fiction, Roumanie, 1912, 82', NB, VOSTF)

d'Aristide Demetriade

Le film reconstruit la guerre d'indépendance de la Roumanie contre l'Empire Ottoman en 1877. Le premier film de fiction roumain, réalisé en 1912, nous montre les scènes de la vie rurale, le départ de l'armée et la reconstruction de la bataille victorieuse qui a conduit à la création de la Roumanie indépendante.



Our War / Războiul nostru

(Documentaire, Roumanie, 1920, 12', NB, VOSTF)

L'évocation, au travers les images de la chronique des années 1916-1919, de l'entrée de la Roumanie dans la Première guerre mondiale.



Not Only Europe

Not Only Europe

Cinéma québécois - oeuvres du patrimoine

Réjeanne Padovani, Denys Arcand

Eloge du Chiac, Michel Brault

Les Ordres, Michel Brault

Alias Will James, Jacques Godbout

Mon Oncle Antoine, Claude Jutra

Il était une chaise, Claude Jutra et Norman McLaren

Léolo, Jean-Claude Lauzon

La Chambre blanche, Jean-Pierre Lefebvre

Cinéma québécois - oeuvres récentes

Le Prix à payer, Harold Crooks

Dans un océan d'images, Helen Doyle

Le Journal d'un vieil homme, Bernard Emond

Of the North, Dominic Gagnon

Hôtel La Louisiane, Michel La Veaux

Cinéma acadien

Eloge du Chiac - part 2, Marie Cadieux

Un dimanche à 105 ans, Daniel Léger

Les Héritiers du club, Renée Blanchar

Julie au bois, Julien Cadieux

Outouest, Jean-Michel Vienneau

Lost Song, Rodrigue Jean

Off-Route 2, Amanda Dawn Christie

Perdu en territoire inutile, Etienne Boivin et Blake Morin

Casse-tête, Elise Anne Laplante et Rémi Belliveau

Moncton Vinyl, Paul Bossé

Le cinéma du Québec (1960-1990) – Pierre-Henri Deleau

Le cinéma du Québec francophone naît et est réellement reconnu au niveau international en marge de la révolution tranquille et juste après la nouvelle vague française. Un groupe de réalisateurs de talent, Gilles Carle, Gilles Groulx, Michel Brault, Claude Jutra, Jacques Godbout ou encore Jean-Claude Labrecque, Pierre Perrault et déjà Denys Arcand émergent partageant un même credo, celui de tourner hors des studios, caméra à l'épaule, en prise de son direct. Une école de cinéma dit vérité ou direct est née. Cette révolution formelle, possible grâce à la caméra dite Coutant, ce cinéma francophone, clame une forte et urgente revendication identitaire et libertaire.

Quelques années plus tard, Jean-Claude Lauzon reste leur héritier comme aujourd'hui Sébastien Pilote qui avec un parti pris artistique très personnel, dans un contexte politique très différent, conservent ce regard même critique sur leur société schizophrène, écartelée entre l'Amérique et le Vieux Continent. Ce focus est pour le public parisien l'opportunité de redécouvrir cette Belle Province du Québec, son Histoire mais aussi ses racines, notre langue revisitée, et toutes les valeurs intrinsèques qu'elle véhicule.

« La fiction cinématographique québécoise est un véritable recueil des angoisses collectives et de la résistance à l'assimilation, lesquelles ne datent pas d'aujourd'hui. »*

A l'ère de la mondialisation, cette problématique identitaire resterait-elle seulement québécoise ? Ou au contraire ne devient-elle pas universelle et donc aussi la nôtre ?

**Cinéma québécois: de l'enracinement à l'exode de Claire Portelance - Docteure en études québécoises, professeure au Collège Lionel-Groulx, Le Devoir du 8 mars 2016*

Denys Arcand

Né au Québec en 1941, Denys Arcand intègre l'Office National du Film du Canada (ONF) en 1963. Il réalise plusieurs documentaires, parmi lesquels *On est au coton* (1970) et *Québec : Duplessis et après* (1971), avant de quitter l'ONF pour le secteur privé. Après *La Maudite Galette* (1972), *Réjeanne Padovani* (1973) et *Gina* (1974) il rencontre le succès international avec *Le Déclin de l'empire américain* (1987) et *Jésus de Montréal*. Les *Invasions barbares* (2003), couronné de trois César, d'un Prix du scénario à Cannes et de l'Oscar du meilleur film en langue étrangère est le deuxième volet du triptyque formé par *Le Déclin de l'empire américain* et *L'Âge des ténèbres* (2007).

Réjeanne Padovani

(Fiction, Canada/Québec, 1973, 94', C, VOSTF)

Avec Jean Lajeunesse, Luce Guilbeault, J. Léo Gagnon, Thérèse Cadorette

Vincent Padovani, entrepreneur mafieux, célèbre avec ses amis la construction d'une autoroute. Réjeanne Padovani, l'ancienne femme de Vincent disparue il y a quelques années avec un rival, refait apparition pendant la soirée.



« Si Réjeanne Padovani apparaît aujourd'hui comme un film prophétique, c'est à la fois parce que l'analyse d'Arcand était juste, tant dans ses observations que dans ses conclusions, mais aussi parce que la réalité que son film montrait n'a pas vraiment changé. Ce qui me semble un constat pour le moins accablant vu que ce film a tout de même été réalisé il y a quarante ans ! Le Québec dont *Réjeanne Padovani* nous montre la construction est ironiquement celui dont les structures s'effondrent aujourd'hui. Pourtant, rien ne change. Les révélations des dernières années font que les gens ont le sentiment de comprendre un peu mieux la manière dont la corruption fonctionne, mais cette connaissance semble renforcer un sentiment d'impuissance plutôt qu'une volonté de changement. » Georges Privet

Michel Brault

Michel Brault (1928 – 2013) est l'un des pionniers du cinéma québécois et canadien. Tour à tour cameraman, directeur de la photographie, réalisateur et producteur, son nom apparaît au générique de près de deux cents productions. Il sera le premier de sa génération à utiliser la caméra à l'épaule et il participe à la naissance du cinéma direct. Il a travaillé avec Jean Rouch sur *Chronique d'un été* (1961), à l'ONF, et a contribué au développement de la caméra légère, la KMT Coutant-Mathot. Il est l'auteur de *L'Éloge du chiac* (1969), *L'Acadie, l'Acadie* (1971), *Les Ordres* (1974), *Mon amie Max* (1994), *Quand je serai parti... vous vivrez encore* (1999) et *Happiness Bound* (2007).

L'Éloge du chiac

(Documentaire, Canada/Québec, 1969, 27', NB, VOSTF)

Dans une école française de Moncton, les conversations entre une jeune institutrice et ses élèves qui s'interrogent sur la place de la langue française dans une société dominée par l'anglais.



« Je ne sais où se situe le vrai. Il ne faut pas s'imaginer que l'on crée une quelconque réalité avec une caméra. Mais ce qu'on peut faire, c'est révéler aux spectateurs quelque chose qui leur permet de découvrir leur propre vérité. » (Michel Brault).

«*Éloge du chiac*, [...] met en valeur les différents personnages de façon égale, les filmant tous en gros plan. [...] Quelques questions sont posées par l'institutrice, mais elle ne ressent pas souvent le besoin de relancer le dialogue, mis à part pour donner la parole à un nouvel élève. On ne se trouve plus face à des entretiens mais au sein même d'une conversation, d'une parole circulaire. » Anaïs Hamon, 24 novembre 2015, horschamp.qc.ca

Les Ordres

(Fiction / Documentaire, Canada/Québec, 1974, 109', NB/C, VOSTF)

Avec Jean Lapointe, Hélène Loiselle, Guy Provost

En octobre 1970, après une série d'enlèvements orchestrés par des factions du Front de Libération du Québec (FLQ), le gouvernement canadien s'octroie des pouvoirs illimités ; 450 personnes sont arrêtées. Le film suit le destin de cinq personnages fictifs, arrachés à leur vie quotidienne et emprisonnés.

En s'appuyant sur une enquête minutieuse réalisée auprès de 50 personnes qui ont vécu la Crise d'octobre, Michel Brault propose un film qui revêt l'apparence du documentaire sans jamais triché sur ses artefacts, mêlant subtilement le noir et blanc pour les séquences d'actualités et la couleur pour les scènes de fiction. Le réalisateur ne parle pas tant des événements politiques en eux-mêmes que de l'humiliation faite à ceux qui les ont traversés. Tourné dans la plus pure tradition du cinéma direct, **Les Ordres** reste à ce jour le seul film canadien à avoir obtenu le Prix de la mise en scène au Festival de Cannes (1975).



« Le chef-d'œuvre de Michel Brault rend parfaitement compte de l'état de terreur dans lequel vivent les victimes et constitue un examen de l'oppression politique et de la détérioration de la démocratie riche d'enseignements. Le scénario [...] communique la peur et l'humiliation vécues par les individus victimes d'abus de pouvoir. » Michelle Latimer, programmatrice du Hot Docs Film Festival

Jacques Godbout

Né en 1933 à Montréal, Jacques Godbout est l'un des hommes de lettres et cinéastes les plus importants de sa génération. Il intègre l'ONF en 1958. En 1959 il fonde la revue Liberté. Très actif dans le Québec de la Révolution tranquille, il fonde le Mouvement laïque de langue française (1962) et l'Union des écrivains québécois (1977). Outre ses nombreuses publications en tant que poète, essayiste et romancier, il a réalisé une trentaine de films parmi lesquels **Saint-Henri le 5 septembre** (1964), **Yul 871** (1966), **Kid Sentiment** (1967), **IXE-13** (1971), **Comme en Californie** (1983), **Alias Will James** (1988) **Le Mouton noir** (1992), **L'Affaire Norman William** (1994) et **Derrière la toile** (2009).

Alias Will James

(Documentaire, Canada/Québec, 1988, 83', C, VOSTF)

Avec Michael Benard, Carole David, Daniel David, Ian Tyson

La vie de Ernest Duflaut, alias Will James, voleur de chevaux, vagabond, artiste, cascadeur à Hollywood, écrivain et illustrateur d'origine québécoise, qui en cachant ses origines devint l'une des figures les plus célèbres du Far West américain.



« Will James est un personnage fabuleux, un grand artiste, un excellent conteur et illustrateur. Peu de gens réalisent leurs rêves. Lui l'a fait et je l'imagine à l'adolescence, couché à la belle étoile, écoutant les chevaux et le bétail qui criaient en arrière, avec un objectif en tête : devenir le meilleur des cow-boys. » Claude Cagnon, cinéaste

« Cette quête obsessionnelle de l'Ouest est aussi vieille que l'Amérique et nous appartient aussi à nous Québécois et d'une façon d'autant plus dangereuse qu'elle risque, tout comme Ernest Dufault, de nous anéantir. Le destin tragique auquel semble voué le Québec n'aura rarement été aussi bien saisi et montré que dans celui de cet illustre Québécois ; mort américain, ses cendres dispersées sur les terres du Montana. » Marie-Claude Loiselle, 24 images, 1988

Claude Jutra

Claude Jutra (1930 – 1986) est remarqué par ses premiers court-métrages avec Michel Brault **Dément du lac Jean-Jeunes** (1948) et **Mouvement Perpétuel** (1949, Canadian film award du meilleur film amateur). **Il était une chaise** (1957), coréalisé avec Norman McLaren est nommé aux Oscars. La rencontre avec Jean Rouch l'inspire pour réaliser le documentaire **Niger, jeune république** (1960) qui ouvre la nouvelle période dans l'œuvre de Jutra. Avec **À tout prendre** (1963) il devient l'un des plus éminents chefs de file du cinéma direct. Il est également auteur de **Wow** (1969), **Mon oncle Antoine** (1971), **Kamouraska** (1973) et **La Dame en couleurs** (1984).

Mon Oncle Antoine

(Fiction, Canada/Québec, 1971, 104', C, VO)

Avec Jacques Gagnon, Lyne Champagne et Jean Duceppe

Une veille de Noël dans une petite ville minière du Québec dans les années 40 ; la joie et l'insouciance des habitants rassemblés pour célébrer les Fêtes.



Sacré « le plus grand film canadien de tous les temps » par plusieurs critiques à l'occasion du Festival international du film de Toronto en 1983 et 1996, **Mon oncle Antoine** est considéré par beaucoup comme une condamnation de la société québécoise d'avant la Révolution tranquille. « Mon oncle Antoine constitue une métaphore accrocheuse de la transition du Québec vers la modernité », et représente « un commentaire éclairé sur l'incapacité chronique du Québec à choisir entre le rêve de l'indépendance et la sécurité du fédéralisme canadien » (André Loiselle).

« Claude Jutra [...] se révèle ici un brillant observateur du Québec rural des années 1940. Et ce que l'on y voit n'est pas toujours édifiant. Puisant dans ses souvenirs, le scénariste Clément Perron a offert à Jutra une tranche de vie d'une sensibilité et d'une justesse de ton exceptionnelles. » André Lavoie, 26 avril 2008, ledevoir.com

Norman McLaren

Né à Stirling en Écosse, Norman McLaren (1914-1987) étudie à la Glasgow School of Arts ; repéré par John Grierson, il entre à la British General Post Office Film Unit en 1936. Il rejoint ensuite l'ONF dont Grierson est devenu le président. Ses expérimentations sur le son et sur l'expression visuelle du son lui valent l'admiration du monde musical ; depuis **Caprice en couleurs** (1949) et le jazz d'Oscar Peterson jusqu'à **Sphères** (1969) qui illustre la partition de Bach interprétée par Glenn Gould, la musique occupe une place centrale dans l'œuvre de McLaren. Il reçoit Oscar pour **Voisins** (1952) et la Palme d'or du meilleur court-métrage pour **Blinkity Blank** (1955).

Il était une chaise / A Chairy Tale

(Animation, Canada/Québec, 1957, 12', NB, VO)

Accompagnés par le sitar de Ravi Shankar, Norman McLaren et Claude Jutra filment la révolte de la matière et s'interrogent sur le pouvoir des objets.



« McLaren n'est pas seulement un technicien, aussi génial et inventif soit-il. Ses audaces lui confèrent un esprit d'avant-garde qui se traduit par une explosion non-conformiste de toutes les ressources du dessin en mouvement. Mais ce bombardement visuel est en réalité dirigé, ce chaos est ordonné par des préoccupations artistiques qui dotent de sens ces compositions artistiques, abstraites seulement en apparence. » Christophe Chemin, iletaitunefoislecinema.com

Jean-Claude Lauzon

Jean-Claude Lauzon (1953-1997) suit des études de communication à l'Université du Québec à Montréal. Son premier court-métrage, **Super Maire** (1979) obtient le Prix Norman McLaren au Festival du film étudiant canadien. Après un stage à l'American Film Institute de Los Angeles, il tourne **Piwi** (1981), puis son premier long-métrage, **Un zoo la nuit** (1987) qui est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs, ce qui le propulse sur le devant de la scène du jeune cinéma canadien. **Léolo** (1992) est en compétition officielle au Festival de Cannes. Il meurt dans un accident d'avion en août 1997 lors des préparations de son troisième long-métrage.

Léolo

(Fiction, Canada/Québec/France, 1992, 107', C, VOSTF)

Avec **Maxime Collin, Ginette Reno, Pierre Bourgault, Giuditta Del Vecchio**

Pour échapper à la folie dont souffre toute sa famille, Léolo se réfugie dans le rêve et la lecture de l'unique livre de la maison *L'avalée des avalés* de Réjean Ducharme. Amoureux de sa jeune et belle voisine Bianca, il s'invente un père sicilien et se rebaptise Léolo Lozone.



Film réalisé en hommage à la mère du cinéaste et dédié au père spirituel de Lauzon, André Petrowski, **Léolo** se nourrit des souvenirs d'enfance de Jean-Claude Lauzon pour produire un récit déroutant et fascinant que certains compareront aux œuvres de Fellini et Truffaut. Initialement intitulé « Portrait d'un souvenir de famille », le film dépeint la quête solitaire de Léolo à la recherche d'un foyer, son innocence perdue, sa foi en l'imaginaire.

« Dans ce film qui cite abondamment Réjean Ducharme, la création est décrite comme un geste par excellence d'affirmation de soi. Ce modèle de salut personnel trouve son corollaire sur un plan plus large : collectivement, nous indiquent ce film, le Québec ne s'en sortira que par sa créativité. Entre le cerveau libéré de Léolo et les gros bras de Fernand toujours tenaillé par la peur face à l'ennemi (anglophone, comme par hasard), le choix de Lauzon paraît évident. » Luc Perreault, *La Presse*

Jean-Pierre Lefebvre

Né à Montréal en 1941, Jean-Pierre Lefebvre entre à l'Office National du Film du Canada en 1967 ; il fonde ensuite sa propre société : Cinak. Avec son épouse, Marguerite Duparc, qui monte et produit la plupart de ses films, il réalise **La Chambre blanche** (1969), **Les Dernières Fiançailles** (1973), **Les Fleurs sauvages** (1982) et **Le Jour S...** (1984). Après **Le Fabuleux voyage de l'ange** (1991), Jean-Pierre Lefebvre commence une carrière de vidéaste avant de revenir au cinéma en 1998 avec *Aujourd'hui ou jamais*, qui clôt la « trilogie d'Abel » amorcée avec **Il ne faut pas mourir pour ça** (1966) et **Le Vieux Pays où Rimbaud est mort** (1977). Son dernier film est **La Route des cieux** (2010).

La Chambre blanche

(Fiction, Canada/Québec, 1969, 78', NB, VOSTF)

Avec **Michèle Magny et Marcel Sabourin**

Jean-Pierre Lefebvre s'immisce dans la vie d'un couple et rend hommage à la vie, à l'Homme et à la Femme.



« L'homme et la femme, l'été et l'hiver, le jour et la nuit, le nord et le sud, le noir et le blanc : tels sont les parallèles entre lesquels se joue le destin de l'être humain et tel est le sujet de *La Chambre blanche*. Ne sachant quelle sera notre mort réelle, nous imaginons plusieurs vies et vivons des morts multiples. » Jean-Pierre Lefebvre

« Avec Jean-Pierre Lefebvre, raffinant quatre ans durant la finition d'un ouvrage d'une rare beauté, le couple s'identifie à une sorte de quête de l'absolu. Utilisant l'écran cinémascope selon une volonté délibérée d'immobilité et la parole comme incantation, inondant toutes ses scènes d'une blancheur mallarméenne, Lefebvre fait avant tout œuvre subjective, il nous rappelle le jeune poète qu'il fut avant de se tourner vers le cinéma et d'assagir sa révolte. » L. Marcorelles, *Le Monde*

Harold Crooks

Journaliste, écrivain, scénariste, réalisateur et producteur de films documentaires, Harold Crooks est un ancien expert conseil de l'industrie des déchets auprès des mouvements écologistes et du gouvernement. En 1988, il écrit et produit, **The World Is Watching** pour lequel il remporte le Génie du meilleur court-métrage documentaire (1989), suivront **The Champagne Safari** (1995), **The World Stopped Watching** (2003) et **The Corporation** (2013). Il réalise ensuite **Survivre au progrès** (2011, présenté au Festival de Toronto) suivi du **Prix à payer** (2014) qui figure parmi les dix meilleurs longs-métrages canadiens de l'année de la « Canada's Top List ».

Le Prix à payer / The Price We Pay

(Documentaire, Canada/Québec, 2014, 93', C, VOSTF)

Ce documentaire d'investigation nous plonge dans les eaux troubles de la finance internationale et tente de démêler les ficelles de l'évasion fiscale à grande échelle.



En prenant appui sur le livre de la fiscaliste canadienne Brigitte Alepin, *La Crise fiscale qui vient*, Harold Crooks va à la rencontre des décideurs, des spécialistes, des journalistes et des militants de la justice fiscale. Brigitte Alepin apparaît dans le film aux côtés de l'économiste Thomas Piketty, de l'inspecteur général des finances en France, Nicolas Colin, du chercheur Alain Deneault, de la sociologue Saskia Sassen et de bien d'autres encore.

« À l'heure de la victoire de Syriza et de la politique d'assouplissement monétaire de la BCE, cet excellent documentaire tombe à pic. Avec une clarté, une précision et une concision admirables, *Le Prix à payer* met le doigt bien profond dans la plaie de la fraude et de l'optimisation fiscales, deux maux qui sont au cœur des problèmes politico-économiques de l'Europe. » Serge Kaganski, 3 février 2015, *Les Inrockuptibles*

Helen Doyle

Helen Doyle est scénariste et réalisatrice de films documentaires, cofondatrice du groupe Vidéo Femmes (1973). Avec **Le rendez-vous de Sarajevo** (1997), Helen Doyle va à la rencontre d'une jeunesse lucide dans les dédales de l'après-guerre. Dans **Les Messagers** (2003) elle poursuit sa réflexion sur la portée des images en présentant le travail de plusieurs artistes engagés contre la barbarie. Au bout d'un tournage qui dura trois ans, Helen Doyle propose une vision singulière du conflit tchétchène dans **Birlyant, une histoire tchétchène**. Son dernier film, **Dans un océan d'images** (2013), prolonge avec une grande cohérence les thématiques qui habitent son œuvre.

Dans un océan d'images

(Documentaire, Canada/Québec, 2013, 90', C, VOSTF)

Nous sommes submergés d'images mais savons-nous encore les voir ? *Dans un océan d'images* est une quête d'Helen Doyle sur le sens et la portée de l'image, alors que la « révolution » numérique et la prolifération qu'elle entraîne obscurcit chaque jour un peu plus notre compréhension du monde.



« J'aime passionnément la photographie et je me questionne sur le sens des images dont nous sommes submergés tous les jours. Comment montrer en images les tumultes du monde ? C'est une question qui nous rejoint tous et que j'ai voulu poser à des artistes et photojournalistes que j'appelle les rapporteurs d'images. Faire des films, c'est aussi faire des images, mais en mouvement. Alors, c'est une question que je me pose aussi à moi-même depuis la réalisation du *Rendez-vous de Sarajevo* en 1996 et *Les Messagers* » (Helen Doyle).

« Dans le film, Geert Van Kesteren dit : "Je ne suis pas particulièrement à la recherche de l'horreur ; je cherche comment on survit... à tous les tumultes du monde." Ce qui se dégage de l'ensemble des témoignages des personnes que j'ai rencontrées, c'est une grande empathie et beaucoup d'humanité. Ces rencontres me sont inoubliables et j'ai voulu les partager avec le public. » Helen Doyle, 15 septembre 2013, *lapresse.ca*

Bernard Émond

Né à Montréal en 1951, Bernard Émond suit des études d'anthropologie avant de partir s'installer dans le Grand Nord canadien où il travaille pour la télévision inuit. Documentariste à ses débuts il arrive à la fiction avec **La Femme qui boit** (2001), présenté à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes. Suivrons **20 h 17 rue Darling** (2003), **La Neuvaine** (2005), **Contre toute espérance** (2007) et **La Donation** (2009). Également scénariste, Bernard Edmond remporte le Prix Jutra et le Prix Génie du meilleur scénario original en 2009 pour son travail avec Benoît Pilon sur le film **Ce qu'il faut pour vivre**. **Le Journal d'un vieil homme** sort en 2015.

Le Journal d'un vieil homme

(Fiction, Canada/Québec, 2015, 81', C, VO)

Avec Paul Savoie, Marie Ève Pelletier, Marie-Thérèse Fortin

Nicolas, médecin et professeur d'université émérite tente de trouver un sens à son existence alors qu'il se sait condamné par la maladie.



D'après la nouvelle d'Anton Tchekhov Une banale histoire, Le Journal d'un vieil homme aborde avec justesse la lutte éternelle entre science et religion et propose un bouleversant récit de fin de vie. « J'ai gardé tout ce que je pouvais. J'ai voulu m'en tenir très près. C'est d'une grande richesse. Il a à la fois de la compassion et un peu d'ironie envers ses personnages. Tchekhov était prisonnier d'une époque autoritaire. On est, nous, dans une société qui s'en va dans le mur. On sent une certaine impuissance. Mais si on baisse les bras et on ne fait qu'en rire cyniquement, comme on nous encourage à le faire, on va ajouter au malheur du monde. » Bernard Émond
« La qualité du film repose sur deux choses : la sobriété de la réalisation de Bernard Émond et le jeu de Paul Savoie et de Marie-Ève Pelletier. Émond fait preuve d'une belle retenue, nous montrant juste ce qu'il faut pour comprendre les états d'âme des personnages. Il pousse subtilement le spectateur à la réflexion sur sa propre vie, sa propre mort. » Daphné Bédard, lapresse.ca

Dominic Gagnon

Natif de Rimouski, Dominic Gagnon est actif depuis 1996 dans le monde de l'art contemporain, ses œuvres de vidéaste ont été présentées à Genève, Clermont-Ferrand, Seattle, Singapour et Boston. Son premier court-métrage **Du moteur à explosion** (2000) est suivi du long-métrage **Opération cobra** (2001). Il réalise ensuite une trilogie documentaire : **RIP in Pieces America** (2009), **Pieces and Love All to Hell** (2011) et **Big Kiss Goodnight** (2012) et **Hoax_Canular** (2013) et **Of the North** (2015) dans lesquels il poursuit son travail sur les liens entre image et réalité en utilisant l'Internet comme support créatif.

Of the North

(Documentaire, Canada/Québec, 2015, 74', C, VOSTF)

Collage de vidéos amateurs collectées sur le web, *Of the North* fait un portrait sans concession de l'Arctique et de ses habitants.



« Je pense que mon film tente d'agir comme un poème et non comme un engagement direct. Lorsque j'ai présenté ce film en Nouvelle-Calédonie devant certains Kanaks (population autochtone), ils se sont reconnus dans le film. C'est ce que je souhaite avec ce documentaire, que le spectateur soit libre et non prisonnier de représentations statiques et datées. » Dominique Gagnon
« Bénéficiant d'un travail sonore exceptionnel qui joue habilement des silences, de la rugosité des enregistrements et de chants de gorge aussi fascinants qu'angoissants, le film ne présente pas juste le regard des Inuits sur eux-mêmes mais aussi celui d'un cinéaste qui, propulsé par l'intensité vitale inouïe de ces peuples aux prises avec un environnement sans pitié, exacerbe la violence, les chocs culturels et l'âpre beauté d'un monde qui devient sous ses yeux une véritable Interzone. » Rencontres internationales du documentaire de Montréal, ridm.qc.ca

Michel La Veaux

Éminent directeur de la photographie québécois, Michel La Veaux a travaillé avec Benoît Pilon sur **Ce qu'il faut pour vivre** (2008), Micheline Lanctôt sur **Pour l'amour de Dieu** (2011) et Sébastien Pilote sur **Le vendeur** (2011) et **Le Démantèlement** (2013, le Prix Jutra de la meilleure photographie). Il passe à la réalisation avec le documentaire Pierre Perrault parle de l'Île-aux-Coudres (1999), réalisé quelques mois avant la mort e ce cinéaste célèbre. Suit un court portrait sur Janine Sutto, **Janine Sutto : 70 Years of Passion** (2014). **Hôtel La Louisiane**, sur le célèbre établissement de Saint-Germain-des-Près est son premier long-métrage.

Hôtel la Louisiane

(Documentaire, Canada/Québec, 2015, 89', C, VOSTF)

Michel La Veaux revient sur l'histoire de l'Hôtel La Louisiane et sur celle des célèbres occupants de la chambre 10 ; de Jean-Paul Sartre à Leos Carax en passant par Miles Davis, Juliette Greco et Robert Lepage, ce lieu de tolérance est encore aujourd'hui le refuge des artistes en quête d'inspiration.



Michel La Veaux parle en connaisseur puisqu'il fréquente l'hôtel depuis maintenant dix-sept ans ; chaque voyage à Paris est pour lui l'occasion de faire un séjour à La Louisiane et de prendre le temps de réfléchir à son travail de directeur de la photographie.

« Avec ce film, j'aurais pu simplement faire une énumération des gens connus de la musique, du cinéma... qui sont passés par là. J'aurais pu tourner un film historique, mais je n'en ai pas la compétence. Ou un film juste sur ce lieu que j'aime tant, mais ça ne tenait pas la route. [...] C'est un film avec un regard humaniste. C'est ce qui est le plus important pour moi. » Michel La Veaux

Cinéma acadien

Le programme est proposé par Marie-Renée Duguay, directrice de la programmation du FICFA

Après des études en philosophie et en littérature à l'Université de Moncton, Marie-Renée œuvre depuis près de vingt ans dans le secteur culturel. Elle a travaillé, entre autres, comme Chargée de communications et de relations publiques à l'Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick et comme Coordinatrice de la Stratégie de promotion des artistes acadiens sur la scène internationale à la Société Nationale de l'Acadie. Passionnée de cinéma, elle a été à la barre du Festival international du cinéma francophone en Acadie, le FICFA, de 2007 à 2014, et elle en assure toujours la direction de la programmation. Elle propose une chronique cinéma hebdomadaire à l'émission **De retour à la maison** de Radio-Canada Acadie depuis 2013.

Marie Cadieux

Scénariste de fiction et de documentaire, réalisatrice et auteure, Marie Cadieux est aujourd'hui Directrice littéraire et générale des Éditions Bouton d'or Acadie. Par la variété de ses expériences, elle est souvent appelée à soutenir divers projets créatifs. Ses trois plus récents documentaires ont été abondamment diffusés au Canada et en France. Elle est fièrement engagée dans le milieu associatif de la francophonie canadienne, mouvement qu'elle juge essentiel à l'épanouissement de la vie citoyenne.

Éloge du chiac - Part 2

(Documentaire, Canada/Acadie, 2009, 78', VO)



Quarante ans après le documentaire *Éloge du chiac* du grand Michel Brault, ce long métrage de Marie Cadieux reprend la discussion linguistique et socioculturelle où il l'avait laissée en 1968. De simples citoyens, des artistes et même des spécialistes français déclarent à leur façon leur amour pour le chiac, cette langue intimement liée à l'identité acadienne qui est parlée au sud-est du Nouveau-Brunswick. Une réflexion passionnante sur l'avenir de la francophonie au Canada et dans le

Daniel Léger

Globetrotteur et enseignant d'histoire, il choisit de faire carrière dans les arts. L'artiste multidisciplinaire se qualifie de poète du quotidien. Comme auteur-compositeur-interprète, il a trois albums country à son actif. Son premier film, **Un dimanche à 105 ans**, a fait le tour des festivals et s'est mérité de nombreux prix. Depuis, il a réalisé **Les inséparables**, qui a été présenté en compétition au Festival international du documentaire d'Amsterdam (IDFA), et, en avril 2015, son récit de voyage *Objectif Katahdin*, qui relate son voyage de six mois sur le sentier des Appalaches de la Georgie au Maine, a été publié.

Un dimanche à 105 ans

(Documentaire, Canada/Acadie, 2007, 14', C, VOSTF)

Une Acadienne centenaire se prête au jeu du cinéma, l'espace d'un dimanche, afin de partager ses conceptions de la vie. Filmée dans son quotidien par son arrière-petit-fils, Aldéa Pellerin-Cormier aborde à sa façon des sujets universels. De la toilette du matin jusqu'au «petit coup» avalé d'un trait avant de se mettre au lit, chaque moment est ponctué d'une boutade inattendue ou d'une réflexion existentielle. Respectueux de l'intimité et de l'intégrité de la vieille dame, Daniel Léger propose un premier documentaire qui témoigne d'une intarissable joie de vivre.



Renée Blanchar

Réalisatrice et scénariste, Renée Blanchar est originaire de Caraquet, au Nouveau-Brunswick. En 1986, elle obtient un baccalauréat ès arts en communication de l'Université d'Ottawa. Admise la même année à la FEMIS, elle devient trois ans plus tard la première Canadienne à compléter le programme complet de cette prestigieuse école de cinéma située à Paris. De retour dans la Péninsule acadienne depuis une vingtaine d'années, elle signe plusieurs films personnels et de nombreuses réalisations télévisuelles tant en fiction qu'en documentaire.

Les Héritiers du club

(Documentaire, Canada/Acadie, 2015, C, 89', VO)

Le film nous transporte à Sainte-Anne-du-Bocage, un quartier de Caraquet, au Nouveau-Brunswick. C'est là que prospérait jadis le Club des jeunes, un espace culturel et communautaire, qui est aussi un legs historique, celui de Nazaire Dugas, premier architecte acadien. Rachetée il y a quelques années, cette salle en réfection est aujourd'hui le point de ralliement de plusieurs amis qui veulent faire revivre l'esprit des lieux. Autour de l'édifice gravitent l'écrivaine France Daigle, la nouvelle propriétaire, le musicien René Cormier et l'homme de théâtre Allain Roy, qui préparent le spectacle d'inauguration. La cinéaste Renée Blanchar filme l'avancée du projet tout en travaillant, à la création d'un jardin collectif. Pour chacun, il s'agit de rester fidèle à une forme d'engagement et de résistance.



Julien Cadieux

Après avoir obtenu un diplôme en production télévisuelle de La Cité collégiale, Julien Cadieux termine ses études à l'Université Concordia de Montréal en production cinématographique. Scénariste, réalisateur et monteur, il compte plusieurs œuvres à son actif, dont les documentaires primés **Habiter la Danse** (2009) et **Gilda : Elle est bien dans ma peau** (2014).

Julie au bois

(Fiction, Canada/Acadie, 2012, 17', C, VOSTA)

Avec **Claudie Landry, Mélissa Merlo, Frédérique Pesant, Pascal Plante, Sabrina Lagacé**



La veille de ses 18 ans, Julie quitte sa région acadienne pour aller célébrer avec sa cousine à Québec, dans de vrais bars, avec du vrai alcool et de vraies cartes d'identité.

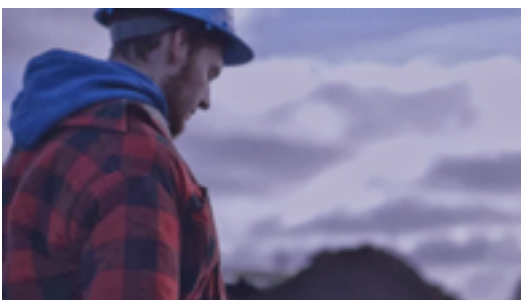
Jean-Michel Vienneau

Jean-Michel Vienneau a fait ses débuts en télévision et en cinéma en tant qu'assistant à la production. Il est désormais coordonnateur et directeur de production pour des séries télévisées. **OUTouest** est son premier film.

OUTouest

(Fiction, Canada/Acadie, 2012, 5', C, VOSTF)

Avec **Nick Locke**



C'est à contrecœur qu'un jeune Acadien se retrouve dans le territoire du pétrole pour y trouver l'abondance du travail et la solitude qu'apporte le nouveau mode de vie du « fly in fly out ».

Rodrigue Jean

Dans les années 80, c'est d'abord dans la chorégraphie et la danse qu'il évolue. Il tourne en 1990 un premier court métrage à partir des chorégraphies de sa compagnie de danse. Il fonde ensuite Transmar Films, maison de production de films et de vidéos. Il y réalisera quelques films documentaires avant d'entreprendre une trilogie dramatique composée de **Full Blast** (1999), **Yellowknife** (2002) et **Lost Song** (2008). Fidèle à son intérêt pour les êtres à la dérive, il signe depuis le documentaire **Hommes à louer** (2009) et le drame **L'Amour au temps de la guerre civile** (2015) qui porte sur la prostitution masculine et les problèmes de dépendances.

Lost Song

(Fiction, Canada/Acadie, Québec, 2008, 102', C, VO)

Avec **Suzie LeBlanc, Patrick Goyette**

Pierre et Élisabeth, un couple dans la trentaine, emménagent pour l'été avec leur bébé dans un chalet, au bord d'un lac. Le cadre est idyllique, le bonheur semble à portée de main. Pierre part travailler en ville tous les jours, Élisabeth répète en vue d'un futur récital de chant. Malgré la présence bienveillante de sa belle-mère qui habite la maison voisine, la jeune femme se sent seule et submergée par son nouveau rôle de mère. L'entourage s'inquiète, mais personne ne réalise vraiment l'ampleur de la détresse d'Élisabeth. Bientôt, une violence sourde s'installe et l'étau se resserre.



Amanda Dawn Christie

Amanda Dawn Christie est une artiste interdisciplinaire qui travaille avec le film, la vidéo, la performance, la photographie et le design sonore électroacoustique. Elle a exposé et s'est produite dans des galeries d'art à travers le Canada et ses films ont été présentés à l'international, de Cannes à la Corée, en passant par San Francisco. Les concepts et thèmes abordés dans son travail se concentrent principalement sur la relation entre le corps humain et la technologie analogique à l'ère numérique.

Off Route 2

(Fiction expérimentale, Canada/Acadie, 2011, 11', C, sans dialogue)



C'est dans le calme paisible qui suit un accident que le banal devient spectacle.

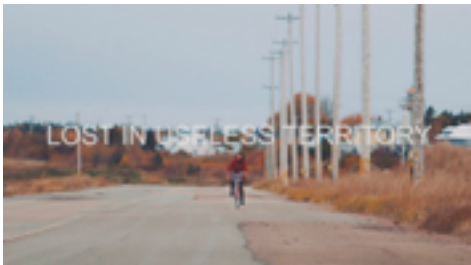
Étienne Boivin et Blake Morin

Étienne Boivin a la passion de raconter des histoires et s'intéresse à tous les aspects du film, de la caméra au montage. Il est copropriétaire de la maison de production Atlas Films qui a produit quelques courts métrages, un documentaire et une série Web **Derrière la cravate**.

Blake Michel Morin est professeur de biologie et artiste multidisciplinaire. Très inspiré par la morphologie des côtes du Nouveau-Brunswick, il pratique notamment la photographie et la sérigraphie.

Perdu en territoire inutile /Lost in Useless Territory

(Fiction expérimentale, Canada/Acadie, 2015, 8', C, sans dialogue)



Ode à l'ennui ou au plaisir de ne rien faire. Une escapade à Cap Tourmentin, une installation côtière oubliée et délaissée au sud-est du Nouveau-Brunswick. Ce film est une exploration visuelle et auditive d'un lieu perdu, inutile et captivant.

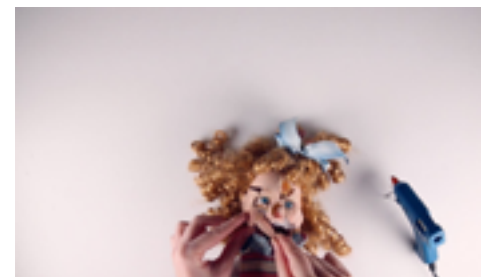
Élise Anne LaPlante et Rémi Belliveau

Diplômée de l'Université du Québec à Montréal en histoire de l'art, **Elise Anne LaPlante** est une commissaire indépendante et écrivaine. De retour en Acadie, elle s'intéresse particulièrement aux archives, à l'écriture sur l'art et aux pratiques alternatives qui exploitent les zones floues entre les disciplines et qui reprogramment l'histoire de l'art à des fins artistiques.

Rémi Belliveau est artiste multidisciplinaire détenant un baccalauréat en arts visuels de l'Université de Moncton. Son travail artistique explore les mécanismes du mythe et de la mythologie se manifestant dans la culture populaire.

Casse-tête

(Fiction expérimentale, Canada/Acadie, 2015, 5', C, sans dialogue)



Une recherche esthétique dans l'obsessivo-absurde cherchant à déconstruire le sens d'un jeu populaire par une attention exagérée à la forme et la couleur. CASSE-TÊTE met en vedette le langage universel du casse-tête dans un scénario visuellement stimulant.

Paul Bossé

Cinéaste canadien né à Moncton, en Acadie, Paul Bossé est également l'auteur de cinq recueils de poésie et de six pièces de théâtres. Après une première phase télévisuelle marquée par deux séries de science-fiction folklorique : **C.H.E.P.A.** (1995) et **Lunatiques** (2000), il se lance dans le documentaire avec **Kacho Komplo** (2002) et **U.S. Assez !** (2004) avant d'être séduit par le cinéma expérimental (une dizaine de titres dont **Moncton Vinyle** (2011)). Puis, en 2014, il écrit et réalise **Les Sceaux d'Utrecht**, une série documentaire qui a remporté de nombreux prix.

Moncton Vinyle

(Documentaire expérimental, Canada/Acadie, 2011, 47', C, VOSTF et VOSTA)



Moncton, ville bilingue, ville si dingue, transposée en disque vinyle audio-vidéo. 33 révolutions par minute.

La Meute

La Meute

Wild Europe

What we did before we drank cocoa together, Aramisova

Dead Slow Ahead, Mauro Herce

B-Movie : Lust and Sound in WestBerlin, Jorg A. Hoppe

Minotaur, Szabolcs Tolnai

Underground spirit of Europe

Kinky Hoodoo Voodoo, Velasco Broca

Avant Petalos Grillados, Velasco Broca

El Ataque de los Robots de Nebulosa-5, Chema García Ibarra

Val del Omar Fuera de sus Casillas, Velasco Broca

Misterio, Chema García Ibarra

Chigger Ale, Fanta Ananas

Aramisova

Aramisova, de son vrai nom Vladimir Micuh, est né en 1973 en Tchécoslovaquie, dans l'actuelle Slovaquie. Il est auteur de court-métrages **I Like Nora**, élu meilleur film international au festival Curta Cinema de Rio de Janeiro en 2010, et **Cagey Tigers**, sélectionné à la Cinéfondation du Festival de Cannes en 2011. Son premier long métrage **Kids from the East** est en préparation et a déjà remporté le premier prix Agora du dixième forum de la coproduction Crossroads de Thessalonique.

What we did before we drank cocoa together

(Fiction, Slovaquie/République Tchèque, 2014, 32', C, VOSTF)

Avec la Bielka, Michal Bregant, Anna Drdova, Monika Midriaková

Quelle est la valeur de l'énergie investie dans l'amitié ? Comment se défendre quand il n'y a personne pour vous soutenir ? Nos héroïnes se sortent d'une situation compliquée grâce à la poésie, et en se préservant d'avoir une réflexion objective, de chercher des preuves d'innocence, de condamner ou de chercher à gagner à tout prix.



Mauro Herce

Né à Barcelone en 1976, Mauro Herce obtient un diplôme en ingénierie et en beaux arts avant d'entrer dans la Escuela Internacional de Cine y TV à Cuba puis à l'École nationale supérieure Louis-Lumière à Paris. Il a commencé sa carrière comme directeur de la photographie et scénariste sur des films tels que **Oscaso** (2010), **A puerta fría** (2012), **El quinto evangelio de Gaspar Hauser** (2013) et **Slimane** (2013). **Dead Slow Ahead** est son premier long métrage en tant que réalisateur.

Dead Slow Ahead

(Documentaire, Espagne/France, 2015, 74', C, VOSTF)

Un cargo traverse l'océan. Le caractère hypnotique de son rythme révèle le mouvement continu de la machinerie qui dévore ses ouvriers : les gestes des vieux marins disparaissant sous l'impulsion mécanique et impersonnelle du néo-capitalisme du 21ème siècle.



Jorg A. Hoppe / Klaus Maeck / Heiko Lange

Jorg A. Hoppe est un réalisateur, producteur et auteur allemand. Il réalise principalement des documentaires, comme **Tous pour l'art !**, une série télévisée documentaire démarrée en 2012. Klaus Maeck, né en 1954 en Allemagne, est producteur, réalisateur et acteur, connu pour **De l'autre côté** (2007), **Soul Kitchen** (2009) et **B-Movie**.

Heiko Lange est né en 1982 en Allemagne. Il est principalement acteur, et s'est fait connaître pour ses rôles dans **Santa Claus** (2008), **Slasher** (2007) et **Abgefahren** (2004).

B-Movie : Lust and Sound in West-Berlin

(Documentaire, Allemagne, 2015, 92', C, VOSTF)

B-Movie est un documentaire sur la musique, l'art et le chaos dans la folie du Berlin-Ouest des années 1980 : la ville emmurée qui est devenue le melting pot d'une culture pop décalée, attirant d'ingénieurs dilettantes et des célébrités du monde entier.



Szabolcs Tolnai

Né en 1971 à Subotica (Yougoslavie), il est diplômé de l'Académie des Arts dramatiques de Novi Sad (Serbie). Son premier film **Le Sablier** (2007) a été récompensé plusieurs fois. Il est également auteur de **Un film d'été** (2012) et de **Forêt étrange**.

Minotaur

(Fiction, Serbie/Hongrie, 2016, 47', C, VOSTF)

Une fable absurde dans des réalités parallèles à la fin des années 1990. À travers la désintégration d'une famille, Szabolcs Tolnai porte un questionnement sur la mélancolie et de mystérieux projets artistiques.



Sélection de courts-métrages du jeune cinéma espagnol présentés au Festival du Film Européen de Palic

UNDERGROUND SPIRIT AWARD 2015

Le Festival du Film Européen de Palic, ami du Festival l'Europe autour de l'Europe, présente une sélection de courts-métrages réalisés par un groupe de jeunes cinéastes Espagnols : Che-ma Garcia Ibarra, Ion de Sosa, Miguel Llanso, Luis Lopez Carrasco et Cesar Velasco Broca, tous couronné par un Underground Spirit Award en 2015. Unis par leur style et les thèmes qu'ils abordent, ces cinq cinéastes proposent une peinture attentive de l'Espagne contemporaine ainsi qu'une exploration originale du genre de la science-fiction. Leur vision futuriste est une évocation apocalyptique d'une société moderne déchirée par la domination des valeurs consuméristes. En prenant appui sur le travail avant-gardiste de Bunuel et Val del Omar, ces cinq jeunes cinéastes ravivent l'esprit rebelle de l'Espagne avec des films courageux, sans compromis, portés par un regard dégrisant sur la réalité.

Kinky Hoodoo Voodoo

de Velasco Broca

(Fiction, Espagne, 2004, 8', VOSTA)

Avec Rodrigo Fernández, María Pavón et Luis Alfonso Lozano

Porté part des images surréalistes, ce film raconte l'histoire d'une invasion d'aliens venus dévorer les enfants espagnols.



Avant Petalos Grillados

de Velasco Broca

(Fiction, Espagne, 2006, 10', VOSTA)

Avec Arthur Rowshan,
Silvio Samuel Saviour
et Antonio Ruiz Montero



La seconde et dernière partie du triptyque audiovisuel « Echos der Buchrucken ».

El Ataque de los Robots

de Nebulosa-5

de Chema García Ibarra

(Fiction, Espagne, 2008, 6', VOSTA)

Avec Leonor Díaz, Pedro Díez,
Carmina Esteve
et José Manuel Ibarra



Presque tout le monde s'apprête à mourir bientôt.

Val del Omar Fuera de sus Casillas

de Velasco Broca

(Documentaire, Espagne, 2010, 5', VOSTA)



Un témoignage sur le premier projet du Laboratoire PLAT dans les musées et les institutions.

Misterio

de Chema García Ibarra

(Fiction, Espagne, 2013, 11', VOSTA)

Avec Luismi Bienvenido,
Finita Durá
et Carmen Escribano



On dit de lui que si tu place ton oreille à l'arrière de sa nuque, tu pourra entendre la Vierge parler...

Chigger Ale

de Fanta Ananas

(Fiction, Espagne/Ethiopie, 2014,
11', VOSTA)

Avec Daniel Tadesse.



En pleine nuit, un étrange clone d'Hitler entre à Fendika – une taverne populaire à Addis-Abeba...



Vie sauvage

Vie sauvage

Tapiola, Markku Lehmuskallio

Les Sept chants de la toundra, Anastasia Lapsui et Markku Lehmuskallio

11 images de l'homme, Anastasia Lapsui et Markku Lehmuskallio

Tsamo, Anastasia Lapsui et Markku Lehmuskallio

Anastasia Lapsui et Markku Lehmuskallio

Depuis plus de vingt ans, ce couple de réalisateurs, l'un finlandais, l'autre nénétsse, réalise ensemble des films sur le monde arctique et plus particulièrement sur les peuples autochtones de Sibérie, région natale d'Anastasia Lapsui. Née au nord-ouest de la Sibérie, elle est la première femme nénétsse journaliste.

Markku Lehmuskallio, né en 1938 en Finlande, est d'abord forestier, avant de devenir cinéaste indépendant en 1973. Il alterne les genres et les formats, réalise des fictions : **La Danse du corbeau** (1980, nommé pour Ours d'or à Berlin), **La Terre des bouleaux nains** (1982), **La Nourrice bleue** (1985) et **Inusuk** (1988), puis des documentaires, dont **Minä Olen** (1992) et **De Goede Herder** (2000).

A partir de 1990, les deux cinéastes parcourent le monde avec **Anna** (1997), **Sept chants de la toundra** (2000), **Le Berger** (2001), **Mères de la vie** (2002), **Fata morgana** (2004), **La Fiancée du 7e ciel** (2004), **Le Voyage perpétuel** (2007) et les plus récents – **11 images de l'homme** (2012), **Tsamo** (2015). Centrés sur la vie quotidienne et le patrimoine culturel des habitants du Grand Nord, ces films proposent une plongée dans un imaginaire puissant et mémoriel.

Tapiola

Documentaire, Finlande, 1974, 14', NB, VOSTF)

Dans la mythologie finlandaise, Tapiola est la maison de Tapio, le dieu des forêts. Dans son deuxième court-métrage, Markku Lehmuskallio, ancien forestier, dénonce la déforestation intensive et exprime sa vision pessimiste sur l'évolution de l'humanité, de la période pré-chrétienne à l'époque contemporaine. Le film se conclut sur une image d'un espace défriché, sans arbres, un appel urgent à ouvrir les yeux sur l'environnement. Tableau transcédé par La gloire de Dieu de Beethoven.



Les Sept chants de la toundra / Seitsemän laulua tundralta

(Fiction, Finlande, 2000, 90', NB, VOSTF)

Avec Marilynne Canto, Maryse Cupaiolo, Marie Matheron



Les Nénètes sont un peuple d'éleveurs nomades vivant dans le nord de la Sibérie. Le film narre la vie d'une communauté. En sept histoires, il décrit les étapes cruciales que furent la modernisation forcée de la tribu vers la collectivisation soviétique, le grand sacrifice de la bataille de Leningrad, la soviétisation obligatoire des enfants... Le scénario d'Anastasia Lapsui s'appuie sur l'histoire de sa propre famille, contrainte de participer aux objectifs du plan quinquennal. Le sacrifice, La fiancée, L'indépendant, Le Dieu, L'ennemi du peuple, Sjako et La berceuse, emmènent le spectateur dans un périple historique et humain, témoignage direct des habitants du village de Hyda.

11 images de l'homme / Yksitoista ihmisen kuvaa

(Documentaire, Finlande, 2012, 76', C, VOSTF)



Les 11 peintures rupestres sont filmées de telle façon qu'elle deviennent de véritables miroirs : l'homme préhistorique nous regarde, comme nous-mêmes le regardons. Ces peintures réalisées témoignent de la vision du monde de nos ancêtres. Le regard d'Anastasia Lapsui et Markku Lehmuskallio devient le médium par lequel ces images reprennent vie.

« Ce film va à la rencontre de nos préoccupations ancestrales, à savoir la portée sacrée, philosophique, magique des images et des représentations des premières peintures rupestres. Les humains habitent la nature et sont habités par la nature. »

Anastasia Lapsui et Markku Lehmuskallio

Tsamo

(Fiction, Finlande, 2015, 92', C, VOSTF)

Avec Albina Tologonova, Wihelm Grotenfelt, Niklas Grundstroem

En 1860, l'Alaska et la Finlande font partie de l' Empire russe. Le frère du gouverneur finlandais achète au chef de la tribu Tinglit la fillette d'une esclave âgée de huit ans, avec l'idée de l'affranchir. De retour en Finlande, il ramène l'enfant, lui apprend les manières européennes. Confrontée à cet univers inconnu, l'enfant se réfugie dans les croyances de son peuple.



An abstract 3D visualization of a complex, interconnected network of thin, colored lines (purple, blue, green, orange, brown) forming a dense, organic structure. The lines are arranged in a way that suggests a branching or flowing pattern, possibly representing a biological or computational network. The background is black, making the vibrant colors stand out.

Salon expérimental

Salon Expérimental

De Maasbruggen, Paul Schuitema

Gyromorphosis, Hy Hirsch

Maas Observation, Karel Doing

Four Moves, Bart Vegter

The Tincanman, Jaap Pieters

Hong Kong (HKG), Gerard Holthuis

#37, Joost Rekveld

Sélection proposée par Pip Chodorov

Né à New York en 1965, Pip Chodorov a étudié les sciences cognitives à l'Université de Rochester (NY) et la sémiotique à Paris. Actuellement il travaille pour Re : Voir Vidéo, qu'il a créé en 1994, ainsi que pour la Film Gallery, première galerie d'art entièrement consacrée au film expérimental. Co-fondateur de L'Abominable, laboratoire de films sous forme associative à Paris, il est modérateur également pour le forum internet FrameWorks, consacré au cinéma expérimental.

Paul Schuitema (1897-1973) de nationalité néerlandaise, est graphiste, designer et fondateur de la coopérative des cinéastes de Haarlem.

De Maasbruggen

(Pays-Bas, 1937, 14', NB)

de Paul Schuitema



Impressions. Pont de Maas de Rotterdam.

Gyromorphosis

(Pays-Bas, 1956, 7', C)

de Hy Hirsh



Hy Hirsh commence à faire des films à San Francisco, puis, à partir des années '50, à Amsterdam où il réalise Gyromorphosis d'après une sculpture cinématique de Constant Nieuwenhuys, qui met en mouvement des fragments de la sculpture. Le film a été primé à Bruxelles en 1958.

Paul Schuitema (1897-1973) de nationalité néerlandaise, est graphiste, designer et fondateur de la coopérative des cinéastes de Haarlem.

Four Moves

(Pays-Bas, 1987, 7', C)
de Bart Vegter



Le film est composé de quatre parties, chacune développant une variation sur le thème du mouvement et de la couleur. Les seules formes utilisées sont des carrés qui bougent et s'éloignent les uns des autres selon des tempi et des couleurs différentes.

Jaap Pieters, "L'œil d'Amsterdam", est cinéaste et photographe du monde qui l'entoure : des ivrognes, des clochards, des lumières obliques, la beauté, la décadence.

De Blikjesman / The Tincanman

(Pays-Bas, 1991, 3', C, muet)
de Jaap Pieters



Un homme dans la rue tel Sisyphe ramasse et accumule les objets. Il prend son travail extrêmement au sérieux

Maas Observation

(Pays-Bas, 1997, 11', NB)
de Karel Doing et Greg Pope



« Dans Maas Observation, Doing et Pope montrent la fascination qu'exerce sur eux le paysage du port de Rotterdam, un étirement de «pseudo-nature» qui laisse peu de place aux humains, où de grands engins se déplacent selon une logique qui semble leur appartenir. » Joost Rekveld

Depuis les années 80 Karel Doing réalise un cinéma « fait main ». Ses thèmes principaux sont des relations image/son, la ville-organisme, le dialogue interculturel, la matière de la pellicule.

Hong Kong (HKG), de Gerard Holthuis

(Pays-Bas, 1999, 13', NB)

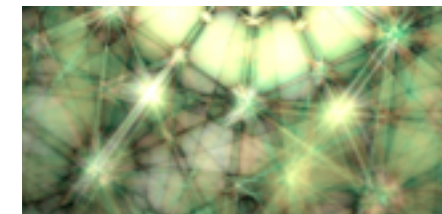


En 1998, l'aéroport Kia Tak situé au milieu de Hong Kong a été fermé. Hong Kong (HKG) est un film sur l'approche et le passage des avions en pleine ville. Une observation de la fin du siècle.

Joost Rekveld est passionné par les recherches sur l'illusion optique (il cite volontiers Joseph Plateau, Peter Mark Roget, Vasco Ronchi), par les transformations, les interférences des couleurs, les relations étroites entre symétrie et harmonie et par les inventeurs de machines à créer des images à partir de sons (par exemple le kaelidophone de Charles Wheatstone, 1827). Il explore ces domaines en réalisant des installations (L'Anorthoscope, 1998), des vidéos et des films sur plusieurs écrans.

#37

(Pays-Bas, 2009, 31', C)
de Joost Rekveld



« Andronicos dit que dans un lieu précis, en Espagne, on trouve des petites pierres éparées qui sont polygonales et poussent spontanément. Certaines d'entre elles sont blanches, d'autres sont comme de la cire et semble générer de petites pierres semblables à elles-mêmes. J'en ai gardé une pour le vérifier moi-même et elle a en effet donné naissance à une autre, donc cette histoire n'est pas un mensonge. »



Carte Blanche

Carte Blanche

Un lopin de terre, Frigyes Bán

Vingt heures, Zoltán Fábri

Le temps suspendu, Péter Gothár

Mon chemin, Miklós Jancsó

Jours glacés, András Kovács

Amour, Károly Makk

Printemps à Budapest, Félix Máriássy

La Pierre lancée, Sándor Sára

Confiance, István Szabó

Carte Blanche

La Grande Histoire et l'histoire privée : sélection de István Szabó et Veronika Gyürey

Frigyes Bán

Frigyes Bán est né en 1902 à Kassa dans l'Empire Austro-hongrois. Il s'inscrit d'abord à l'école militaire mais renonce aux études pour se tourner vers le cinéma. Il travaille en tant qu'assistant dans des Studios de Budapest, puis comme scénariste et acteur. En 1939 Bán réalise son premier film **Matyas redresseur de tort**. En 1948, son film **Un lopin de terre** rencontre un grand succès. Son film **Le Lieutenant de Rakoczi** (1953) reçoit le Grand Prix du Festival de Karlovy Vary. Frigyes Bán ne finira jamais son dernier film, car il meurt dans un accident de voiture en 1969 à Budapest.

Un lopin de terre / Talpalatnyi föld

(Fiction, Hongrie, 1948, 97', NB, VOSTF)

Avec Ági Mészáros, Ádám Szirtes, István Egri, Tibor Molnár

Une jeune fille est contrainte d'épouser un paysan fortuné. Le soir des nocces, son amant l'enlève. Le mari accepte le divorce, à condition que le jeune couple lui verse une forte somme d'argent.

« Un lopin de terre est un des meilleurs films réalisés en Hongrie après la guerre. » Georges Sadoul



Zoltán Fábri

Zoltán Fábri est né en 1917 à Budapest. Il suit des études à l'Académie de Théâtre et de Cinéma dont il sort diplômé en 1941. La Seconde Guerre mondiale interrompe sa carrière et le marque à tout jamais, comme le montrent ses films **Le Professeur Hannibal** (1956) et **Deux mi-temps en enfer** (1962). **Un Petit carrousel de fête** est présenté au Festival de Cannes en 1955, apportant ainsi au cinéaste une reconnaissance internationale. En 1964, il réalise un film sur vingt ans d'expérience socialiste en Hongrie : **Vingt heures**. Zoltán Fábri est mort en 1994 à Budapest.

Vingt heures / Húsz ora

(Fiction, Hongrie, 1964, 104', NB, VOSTF)

Avec Antal Páger, Janos Görbe, Ádám Szirtes, Lajos Öze

Un journaliste arrive dans un village hongrois pour enquêter sur un meurtre commis cinq ans plus tôt, à la suite des événements de la révolution de 1956. Il n'y passe que vingt heures, durant lesquelles il voit défiler devant lui, au travers de la vie de quatre amis pionniers de la redistribution des terres en 1945, toute l'histoire tourmentée du pays depuis les vingt dernières années...



Grand prix du Festival du Film de Moscou, 1965

Grand prix du Festival International du Film de Rome, 1965

Mention spéciale du Jury de la Mostra de Venise, 1965

« ...Un geste, un cri, une scène à quelques personnages, suffisent souvent à Fábri pour exprimer l'essentiel. Et quelle image d'une fraternité déchirée eût été plus poignante que celle de ces deux hommes, eux aussi amis de toujours, qui s'empoignent et se frappent jusqu'à rouler à terre, parce que l'un croit au socialisme et que l'autre n'y croit plus... Vingt heures constitue un témoignage passionnant. » *Le Monde*, 1967.

Péter Gothár

Péter Gothár est né en 1947 à Pécs, Hongrie. Il est diplômé de l'Académie de Théâtre et de Cinéma de Budapest en 1975. Son premier long-métrage **Une journée bénie** est de 1979. **Le Temps suspendu** (1982) reçoit le Prix de la jeunesse au Festival de Cannes. Suivent **Temps** (1986), **Tiszta Amerika** (1987), **Melodráma** (1991), **L'Avant-poste** (1995, Prix special du Jury œcuménique au Festival de Karlovy Vary, sélection dans Un Certain Regard au Festival de Cannes), **Vaska l'arsoille** (1996, Prix du Meilleur réalisateur au Festival de Karlovy Vary), **Paszport** (2001), **Hungarian Beauty** (2003) est son dernier long-métrage.

Le Temps suspendu / Megáll az idő

(Fiction, Hongrie, 1982, 99', C, VOSTF)

Avec Anikó Iván, István Znamenák, Péter Gálfy

Au moment de l'insurrection de Budapest, le père de Dénes quitte le pays. Le jeune collégien, resté avec sa mère et son frère, se replie sur lui-même. Il refuse les avances de Magda, bien qu'elle lui plaise.



« Gothar dépeint avec réalisme et beaucoup d'humour une génération qui n'a jamais connu d'autre système que le communisme. Ce sont les adultes des années '80. » *Télérama*

« Tout le film est baigné d'une extraordinaire sensualité. » *Cinéma*, 1982

Miklós Jancsó

Miklós Jancsó (1921-2014) est né à Vac, en Hongrie. Il s'impose au cinéma avec les thèmes qui se rattachent à des épisodes dramatiques de l'histoire hongroise : **Rouges et blancs** (1967), **Silence et cri** (1968), **Ah ! Ça ira** (1969). Parmi ses films les plus emblématiques **Sirocco d'hiver** (1969), **Agnus Dei** (1971), **Le Pacifiste** (1971), **Psaume rouge** (1972) – Grand Prix de la mise en scène à Cannes en 1972, **Pour Électre** (1975), **Rhapsodie hongroise** (1979). Ses deux derniers films sont **So Much for Justice** (2010) et **Magyarország** (2012). Le cinéma de Jancsó est une méditation sur «l'homme prisonnier de l'histoire et de la violence».

Mon Chemin / Így jöttem

(Fiction, Hongrie, 1964, 97', NB, VOSTF)

Avec Béla Barsi, Jurij Bodovszkij, Viktor Csekmarev

1945. A la fin de la guerre, Joseph, un Hongrois, est fait prisonnier par l'armée soviétique. Il doit aider un jeune soldat à collecter du lait pour l'armée. Tout deux se lient d'amitié.



« **Odysée lyrique de la jeunesse confrontée aux affres d'une guerre impitoyable, Mon chemin, film des débuts de Miklos Jancso, contient déjà tous les éléments qui caractérisent son style unique: plans séquence à l'esthétisme sidérant, maîtrise parfaite de l'espace, puis enfin et surtout, l'obsédante réflexion sur l'absurdité de la guerre.** » Coffret Clavis films

András Kovács

András Kovács (1925) est diplômé en réalisation de l'Académie de Théâtre et de Cinéma de Budapest en 1950. Il travaille en tant que scénariste avant de réaliser son premier film **Averse** (1960). **Les Intraitables** (1964) – film documentaire dans le style du cinéma-vérité et **Jours glacés** (1966) sont ses œuvres les plus connues. Suivent **The Lost Generation** (1968, sélection au Festival du Film de Moscou), **A ménészgazda** (1978, sélection officielle au Festival du Film de Berlin), **Temporary Paradise** (1981, le Prix d'argent au Festival de Moscou) et **The Red Countess** (1985). Sa filmographie compte trente films entre 1961 et 1996.

Jours glacés / Hideg napok

(Fiction, Hongrie, 1966, 96', NB, VOSTF)

Avec Zoltán Latinovits, Iván Darvas, Tibor Szilágyi, Ádám Szirtes

Hongrie, 1946. Quatre ans après les journées sanglantes de Novi Sad le tribunal hongrois juge quatre soldats qui ont participé à la rafle qui entraîna la mort de plus de 3 300 serbes et juifs, leurs corps furent jetés dans les eaux du Danube.



« Je me suis alors aperçu que le livre (le roman de Tibor Cseres) abordait exactement les problèmes qui étaient au centre de mes préoccupations et notamment ceux de la responsabilité, c'est à dire des questions strictement actuelles et non pas historiques. Aussi ai-je décidé de faire le film. » András Kovács

« L'impression de puzzle est d'ailleurs encore renforcée par le fait que, volontairement, le cinéaste n'a pas toujours élaboré un synchronisme rigoureux entre la bande son et la bande image : "J'ai employé cette méthode car elle me semble libérer le cinéma de la littérature et du théâtre, d'un point de vue formel bien entendu". » Michel Estève, Note sur Jours Glacés

Károly Makk

Károly Makk est né en 1925 en Hongrie. Après des études à l'Académie de théâtre et de cinéma de Budapest il devient l'assistant de Géza von Radványi sur le tournage de **Quelque part en Europe** (1948). Ses premiers films sont **Uttörők** (1949), **Liliomfi** (1954, en sélection au Festival de Cannes) et **Les Obsédés** (1961), Károly Makk accède à la reconnaissance internationale avec son film **Amour**, Prix du Jury au Festival de Cannes en 1971. Il réalise ensuite **Jeux de chat** (1972), **Une nuit très morale** (1977) et **Un autre regard** (1982). Suivrons **The Gambler** (1997), **A Long Weekend in Pest and Buda** (2003) et **The Way You Are** (2010).

Amour / Szerelem

(Fiction, Hongrie, 1971, 88', NB, VOSTF)

Avec Lili Darvas, Mari Töröcsik et Iván Darvas

Hongrie, 1953. Après l'arrestation de János par le régime totalitaire de Mátyás Rákosi, sa femme Luca doit s'occuper de la mère malade de János. Pour la reconforter, elle lui fait croire que János est devenu un réalisateur célèbre aux Etats-Unis.



Prix du Jury au Festival de Cannes en 1971

« C'est avant tout un traité sur la façon dont le temps affecte la fidélité, la foi, l'illusion et l'amour. Cela parle spécifiquement de la Hongrie mais possède un intérêt absolument universel. » Derek Malcolm, *The Guardian*

Félix Máriássy

Félix Máriássy (1919), débute comme assistant réalisateur et monteur. En 1949, il réalise son premier film **Madame Szabo**. Son premier succès demeure **Un bock de blonde** en 1955, récompensé du Grand Prix au Festival de Karlovy Vary l'année suivante. Il réalise ensuite **Printemps à Budapest**, puis **Contrebandiers** et **Les Années blanches** en 1958 et 1959. Félix Máriássy a également enseigné à l'Académie de Théâtre et de Cinéma de Budapest où il forme la génération suivante de cinéastes hongrois entre 1956 et 1961. István Szabó, Ferenc Kardos, Zsolt Kézdi-Kovács appartiennent à la « promotion Máriássy ». Il s'éteint en 1975 en Hongrie.

Printemps à Budapest / Budapesti tavasz

(Fiction, Hongrie, 1955, 99', NB, VOSTF)

Avec Miklós Gábor, Tibor Molnár, Gabor Rajnay

Fin 1944, deux amis parviennent à pénétrer dans Budapest alors encerclée. Ils s'engagent dans la résistance. L'un d'eux tombe amoureux.



« Au moment de l'éclatement de la révolution, le style des films hongrois était au fond toujours réaliste (où, dans le meilleur des cas, néo-réaliste). Les films évolueront au niveau de la forme et du contenu seulement avec le processus de libéralisation de Kadar. » David A. Cook *A History of Narrative Film*

Sándor Sára

Sándor Sára est né en 1933 à Tura, Hongrie. Il étudie la géodésie, puis la photographie à l'Académie de Théâtre et de Cinéma de Budapest. En tant que directeur de la photographie il signe quelques films importants des années '60 : **Remous** (1964) d'István Gaál, **Père** (1966) d'István Szabó. Après les premiers court-métrages dont **Tzigane** (1962) et **Vízkereszt** (1967, Grand-Prix du Festival d'Oberhausen), **La Pierre lancée** (1968) est son premier long-métrage. Il est auteur de **Faisan pour demain** (1975), **Quatre-vingt hussards** (1978), **Temps impitoyables** (1992) et de nombreux films documentaires dédiés à l'histoire tragique de la Hongrie.

La Pierre lancée / Feldobott kő

(Fiction, Hongrie, 1968, 84', NB, VOSTFR)

Avec Lajos Balázsovits, Todor Todorov, Tibor Molnár

Balázs, fils de cheminot, voit son père être arrêté sous les fausses accusations du système Rákosi et par conséquent est refusé à l'École de Cinéma. Formé comme géomètre, il travaille avec un jeune communiste grec, Ilias, à la collectivisation de la terre. Les méthodes plutôt brutales des autorités conduisent à des conflits avec les paysans au cours desquels Ilias sera tué, et Balázs témoin des humiliations faites à la communauté tzigane. Dégoûté par ces expériences, il décide de devenir à tout prix cinéaste, afin de pouvoir raconter son histoire par le biais du langage cinématographique.



« Sára fait très consciemment du cinéma politique, son film d'ailleurs a eu quelques difficultés à arriver sur les écrans. Il rend compte avec force d'une expérience singulière. » Jean-Pierre Jeancolas, 1989.

István Szabó

István Szabó (1938) est diplômé de l'Académie de Théâtre et de Cinéma de Budapest. En 1961 il obtient le Prix de la critique hongroise pour son court métrage de fin d'études **Koncert**. Son premier long métrage **L'Age des illusions** remporte le Léopard d'argent à Locarno en 1965. **Confiance** (1979) reçoit l'Ours d'argent à Berlin et est nommé aux Oscars. Suit la trilogie de **Méphisto** (1981), **Colonel Redl** (1985) et **Hanussen** (1988). En 1990 István Szabó réalise **La Tentation de Venus** et **Chère Emma** (1991). Durant la dernière décennie il met en scène **Adorable Julia** (2004), l'adaptation d'un roman de Somerset Maugham, **Rokonok** (2006) et **The Door** (2012).

Confiance / Bízalom

(Fiction, Hongrie, 1979, 105', C, VOSTF)

Avec Ildikó Bánsági, Péter Andorai, Oszkár Gombik

Seconde Guerre mondiale, pendant le siège de Budapest. Kata, une jeune mère de famille, se retrouve séparée de son mari, qui doit fuir les Nazis.



« Jusque-là, il a tiré de lui-même la matière humaine de tous ses films. A partir de [Confiance], il s'essaie à construire un univers autonome et cohérent, celui de la fiction romanesque. Vidé, ou lavé des cristaux et des scories de son expérience unique, il peut s'ouvrir à une autre dimension : le poète, l'historien trop facilement ému, le conteur attendri ou sentencieux, s'efface devant le romancier, donc démiurge. » Jean-Pierre Jeancolas, 1989



Rencontres et événements

Rencontres et événements

The Arts Arena

Jungle Sisters, Chloe Ruthven

Centre culturel de Serbie

Tsernianski, Danilo Bečković

Ecole nationale supérieure Louis-Lumière

Master Class de Patrick Evans

Master Class de Michal Leszczyłowski

Master Class de Anders Refn

Journée du cinéma québécois

Galérie Cinéma

Exposition Espana, vida mia ! de Carlos Saura

Projection spéciale

Yezidi, Anja Brejen

Rencontres avec la productrice Miriana Bojic Walter

Afrique, l'ambition chinoise, Marc et Nick Francis

Je suis venu vous dire, André Salfati

Yougoslavie, de l'autre côté du miroir, Vincent de Cointet

Festival partenaire *Quand les Russes aiment*

Colloque international *La Double vie* de Krzysztof Kieslowski

Il y a 80 ans, les Brigades Internationales / *I am Spain*, Ilya Koukine

La Maison Européenne de la Photographie

Signature du livre *Béla Tarr : de la colère au tourment*

Soirée du cinéma azerbaïdjanais avec TEAS

L'AAFEE - Soirées-Evénements

Rencontres et événements

The Arts Arena est le partenaire du Festival depuis 2011.

The Arts Arena est une association à but non-lucratif pour les arts de création et de spectacle et les débats de culture et de société. Depuis sa création en 2007, The Arts Arena a présenté à Paris plus de 100 événements culturels dynamisant les relations entre les diverses disciplines artistiques et entre les arts et les milieux des affaires, de l'économie, de la politique culturelle, des sciences, de la technologie et du développement. Ses partenariats institutionnels incluent Columbia Global Centers | Europe, Curtis Institute of Music, Mona Bismarck American Center for art and culture, The American University of Paris, Yale University School of Art et Yale University School of Music. Les expositions, performances, débats, colloques, conférences et festivals de The Arts Arena sont ouverts au public et ses publications sont diffusées internationalement.

Jungle Sisters

(Documentaire, Royame-Uni / Inde, 2015, 80', C, VOSTA)

La réalisatrice suit deux jeunes filles indiennes parties de leur village pour travailler dans une grande entreprise textile. Une activiste britannique les aide à affronter la dure réalité.



Chloe Ruthven

Diplômée de la St Martin's School of Art en 1991, Chloé Ruthven expose en tant que peintre pendant plusieurs années avant de se tourner vers la vidéo d'art et finalement vers le film documentaire. Elle a toujours été motivée par les questions sociales, et s'est attachée le plus souvent à des sujets personnels pour raconter des histoires plus vastes sur les politiques sociale et l'injustice, dans son pays et à l'étranger. En 2001, elle obtient un emploi dans une école primaire locale, cette expérience la conduit à travailler pendant une décennie entière sur des projets d'éducation un peu partout dans le pays, exaltant la jeunesse mécontente à utiliser le documentaire comme un outil pour changer leur propre vie.

A l'occasion du Salon du livre le Festival présente le film-portrait de Milos Crnjanski, au Centre culturel de Serbie en présence du réalisateur.

Danilo Bečković

Né en 1981 à Podgorica (Serbie), Danilo Bečković est diplômé de l'Académie des Arts Dramatiques de Belgrade et ancien étudiant en Littérature Générale et Théories Littéraires. **Little Buddho** (2014), son premier film, a été présenté au Festival International de Films de Belgrade FEST et au Raindance Film Festival de Londres. **Suit Julija** in Alfa Romeo (2015), également présenté au Festival de Belgrade. En 2015, il réalise deux documentaires **Dilas** et **Crnjanski**.

Tsernianski / Crnjanski

(Documentaire, Serbie, 2015, 100', C, VOSTFR)

En se penchant sur la vie trouble et tumultueuse de Miloš Tsernianski, un des plus grands auteurs et poètes serbes, Danilo Bečković explore les moments cruciaux de la destinée nationale serbe au XXème siècle.



La vie de Miloš Tsernianski est profondément liée au destin national serbe du XXe siècle. Il mène une existence romanesque : romancier, poète, duelliste, soldat pendant la première guerre mondiale, joueur de football, journaliste et diplomate dans l'Allemagne nazie et l'Italie d'avant-guerre. Dans sa jeunesse il participa avec ferveur à la vie politique mouvementée du Royaume de Yougoslavie. Après la prise de pouvoir des Communistes à Belgrade il paya cher son soutien à la Couronne.

« Miloš Tsernianski est un des plus grands écrivains serbes mais il est aussi un des plus importants auteurs pour moi. J'étais fasciné par ses personnages, leur conduite héroïque et leur inaptitude tragique à survivre dans un monde cruel et corrompu. Mais Tsernianski n'était pas un ange ; sa biographie controversée était aussi intéressante que ses romans, aussi romantiques que ses poèmes. Il vivait une époque turbulente et il a tenté de s'impliquer dans tout ce qui arrivait autour de lui ; à travers sa vie, on peut apprendre beaucoup sur l'histoire de la Serbie et de l'Europe. » Danilo Bečković

Dans le cadre de l'édition 2016, en collaboration avec l'École nationale supérieure Louis-Lumière, trois Master Class sont offertes aux étudiants et amateurs du cinéma et de ses techniques. Elles seront animées par Irena Bilic (déléguée générale du Festival L'Europe autour de l'Europe) et Giusy Pisano (professeur des universités, à l'ENS Louis-Lumière).

Filmer les loups

Master class de Patrick Evans

En évoquant plusieurs productions de films documentaires sur les loups, Patrick Evans tentera d'exposer les difficultés techniques d'un tournage avec des loups au regard des spécificités de cet animal ; il montrera ensuite l'importance des films sur les loups dans l'évolution des mentalités à l'égard de ce prédateur.

Patrick Evans est un producteur et réalisateur multilingue de films documentaires pour la télévision. Après des études en langue française et allemande à l'Université d'Oxford et un Doctorat de journalisme au Falmouth College of Arts, il publie des articles dans le Times et le Guardian et travaille rapidement pour la BBC. Au cours de ses nombreux voyages qui le conduiront en Russie, en Ukraine, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, au Kenya, en République Démocratique du Congo, en Abkhazie et jusque sur l'arctique Canadien, Patrick Evans sera confronté aux plus grands prédateurs de la planète : l'ours, le tigre blanc et bien sûr le loup.

La master class sera composée de deux sessions :

Session 1

Comment filmer les loups ? Sur la piste du chasseur le plus endurant de la nature.

Projections d'extraits des séries de la BBC Snow Wolf Family et The Hunt.

Qu'est-ce qu'un loup et quels sont ses caractéristiques physiques ?

Collaborer avec des biologistes spécialistes du loup, suivre les loups grâce à la technologie GPS.

Les défis du campement et de la logistique dans l'Extrême-Arctique.

Les difficultés pour filmer les loups en forêt.

Session 2

Pourquoi filmer les loups ? Changer les mentalités pour aider l'un des prédateurs les plus incompris.

Bill Mason

Né au Manitoba en 1929, Bill Mason est un canoteur, écrivain, peintre et cinéaste canadien. Diplômé de l'École d'art de l'Université de Manitoba, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le canot et l'environnement parmi lesquels *L'aviron qui nous mène* et *Le chant des loups*, des thèmes qu'il traitera également dans ses films, depuis *La Fin d'un mythe* (1971) jusqu'à *Waterwalker* (1984) en passant par *Le Chant de la forêt* (1973) et *A la recherche de la baleine franche* (1974). Bill Mason meurt d'un cancer en octobre 1988.

Le Chant de la forêt

(Documentaire, Canada, 1974, 89', C, VO)

Bill Mason part en expédition dans les endroits les plus reculés et les plus dangereux du Grand Nord sur la piste du loup du Canada et du loup arctique blanc. Au cours de son exploration il défait peu à peu les préjugés sur le loup mangeur d'homme pour livrer un portrait exceptionnel de ce prédateur à l'état sauvage, loin des mythes et des légendes qui entourent son existence.



Dans ce documentaire saisissant Bill Mason s'intéresse au comportement et à l'organisation sociale des loups, à leur mode d'alimentation, à la hiérarchie à l'intérieur de la meute, aux rituels d'accouplement, au comportement des louveteaux, à l'appivoisement ou encore au comportement des loups vis-à-vis des hommes. Son objectif est de composer le portrait le plus exhaustif possible de ce grand prédateur afin de démystifier au mieux les croyances populaires qui l'entourent. Également peintre, Bill Mason envisage le tournage d'un film comme la réalisation d'une peinture : seul face à son sujet, il ne traite que de ce qu'il a lui-même expérimenté et vécu et s'appuie sur cette expérience sensible du monde et de la nature pour composer le portrait le plus juste qui soit.

Master class de Michal Leszczylowski

Michal Leszczylowski reviendra sur sa collaboration avec Andreï Tarkovski et sur la conception du temps dans l'œuvre du réalisateur russe et dans les romans de Joseph Conrad. Dans son article « Une année avec Andreï », publié dans *Sight and Sound* en 1987, Michal Leszczylowski évoque le souvenir d'une matinée passée à Stuttgart en compagnie de Tarkovski :

« Entre autres choses, nous avons parlé de Conrad, qui dans la préface d'un de ses livres traite de la fonction de l'art. Il explique dans cette préface que le commencement effectif d'une œuvre d'art implique de dissoudre les liens entre la course impitoyable du temps et l'état éphémère de la vie, cela pour éveiller dans le cœur des lecteurs une conscience de la communion immédiate, du mystère de nos origines et de la précarité de la vie. Cette tâche, l'artiste devrait la conduire avec rigueur, diligence et en toute conscience, afin que cette portion de temps soit décrite aussi fidèlement que possible. J'ai commencé à réfléchir à cette question pendant mon travail avec Andreï qui était d'une précision remarquable dans sa description des personnages et de leurs relations, de l'environnement dans lequel ils vivaient, de la nature, de la lumière qui les accompagnait chaque jour et chaque nuit, de leurs aspirations et de leurs besoins moraux. Andreï a ensuite fait remarquer que l'on doit se soumettre aux deux objectifs principaux de l'art, à savoir la vérité et la généralisation des idées – sans oublier, par ailleurs, que la vérité de la réalité n'est pas toujours la même chose que la vérité de l'art. »

Michal Leszczylowski, né en 1950 à Łódź en Pologne est un monteur polonais qui a fait l'essentiel de sa carrière dans l'industrie suédoise du cinéma. Il débute sur le film *Le Sacrifice* d'Andreï Tarkovski et travaille ensuite aux côtés de Liv Ullman (*Entretiens privés*, *Mademoiselle Julie*) et de Lukas Moodysson (*Fucking Åmål*, *Lilya 4-ever*, *Mammoth*). En 1999 il remporte le Jussi du meilleur montage pour *Le cracheur de feu* de Pirjo Honkasalo. Également scénariste sur le film de Carl-Gustav Nykvist, *Light Keeps Me Company* (2000), il passe à la réalisation en 1988 avec le documentaire *Directed by Andrey Tarkovsky* dans lequel il revient sur le tournage du *Sacrifice* en utilisant des extraits du livre de Tarkovski, *Le Temps scellé*. En 1999, il intervient dans *Une journée d'Andreï Arsenevitch*, le documentaire que Chris Marker a consacré à Tarkovski. Avec *Rehearsals* (2004), sa seconde réalisation, il est nommé au Prix du cinéma Européen pour le meilleur documentaire.

La séance sera suivie de projection du film **Directed by Andrey Tarkovsky** (100').

Andreï Tarkovski

(1932-1986) Après des études de musique, de peinture et d'arabe, Tarkovski étudie la géologie en Sibérie de 1952 à 1956 avant d'entrer à VGIK de Moscou où il est l'élève de Mikhaïl Romm. En 1962 **L'Enfance d'Ivan** reçoit le Lion d'or du festival de Venise (ex-aequo Le Journal intime de Valerio Zurlini). A Cannes, en 1969 il reçoit le Prix de la critique internationale pour **Andreï Roublev**, en 1972 le Prix spécial du jury pour **Solaris**, le Grand Prix ex-aequo avec L'Argent de Robert Bresson pour **Nostalghia** en 1983. En exil, il réalise son dernier film, **Le Sacrifice** (1986), le Grand Prix spécial au festival de Cannes.

Le Sacrifice / Offret

(Fiction, Suède / Royaume-Uni / France, 1986, 142', VOSTF)

Avec Erland Josephson, Susan Fleetwood, Allan Edwall

Suite à la menace d'une guerre nucléaire Aleksander, qui vit au large des côtes suédoises, fait le serment de donner tout ce qu'il possède si la guerre n'a pas lieu...



Pour contrer le matérialisme qui envahit le monde et détourne les hommes de l'action, Andreï Tarkovski allie la musique de Bach, la peinture de Léonard de Vinci et la pensée de Nietzsche. Tourné à proximité de l'île de Fårö, sur invitation d'Ingmar Bergman, qui habitait les lieux depuis le début des années 1960, *Le Sacrifice*, est une méditation sur la parole et le silence, sur le temps qu'il faut au regard pour parcourir un paysage, sur la volonté d'agir et l'impuissance des hommes. « Mon devoir est de faire en sorte que celui qui voit mes films ressente le besoin d'aimer, disait Tarkovski, et qu'il perçoive l'appel de la beauté. »

Master class de Anders Refn

Anders Refn expliquera l'importance de la remise en cause des règles classiques de la continuité visuelle et des conventions narratives en s'appuyant sur les films de sa propre filmographie et les œuvres sur lesquelles il a travaillé en tant que monteur avec Sally Potter (*Ginger & Rosa*) et Lars von Trier (*Breaking The Waves*, *Dancer in the Dark*, *Antichrist*, *Nymphomaniac*).

Né le 8 avril 1944 au Danemark, Anders Refn est connu pour son travail sur *Anthichrist* (2009), *Breaking the waves* (1996) et *Dancer in the Dark* (2000). Anders Refn commence sa carrière comme chef accessoiriste et assistant réalisateur et suit parallèlement des cours à la National Film School of Denmark ; son premier long-métrage, *Cooper* (*Strømer*, 1976), établit de nouveaux standards réalistes dans la représentation de la criminalité dans le film danois. Avec *Once a Cop* (*En gang strømer*, 1987) et *Taxi* (*Taxa*, 1996) il propose des productions télévisuelles innovantes qui se distinguent par leurs scènes d'action spectaculaires, leurs scénarios solides et leur casting exigeant. Son mélodrame *The Flying Devils*, qui se déroule dans un cirque, remporte cinq prix au Robert Festival de 1985 dont celui du meilleur film.

Refn a également travaillé comme monteur sur de nombreux films, parmi lesquels *Breaking the Waves* (1996), *P.O.V.* (2001), *Baby* (2003), *Tid til forandring* (2004), *Antichrist* (2009) et *Limboland* (2010). Il a reçu le prix du meilleur montage au Robert Festival à deux reprises pour son travail avec Lars von Trier sur *Breaking the Waves* et *Antichrist*. Il s'apprête à produire sa nouvelle série télévisée sur la société danoise pendant la période nazie.

« Le montage c'est de la chirurgie dramaturgique. » (Anders Refn)

Lars von Trier

Lars von Trier (Danemark, 1956). Son premier long-métrage **Element of Crime** (1984) pose les bases de son univers. Suivent **Epidemic** (1987) et **Europa** (1991). Il est à l'origine du concept **Dogme** 1995 dont le principe est de libérer le cinéma des contraintes de tournage du cinéma classique. **Breaking the Waves** (1996), **Les Idiots** (1998), et sont internationalement reconnus. **Dancer in the Dark** (2000) reçoit la Palme d'Or à Cannes. Lars Von Trier poursuit son impitoyable critique d'une Amérique communautariste, avec **Dogville** (2003) et **Manderlay** (2005). Ses derniers films sont : **Antichrist** (2009), **Melancholia** (2011) et **Nymphomaniac** (2013).

Dogville / Dogville

(Fiction, Danemark / Suède / Royaume-Uni / France / Allemagne / Pays-Bas / Norvège / Finlande / Italie, 2003, 178', VOSTF)

Avec **Nicole Kidman, Harriet Andersson, Lauren Bacall, Jean-Marc Barr**

Grace, poursuivie par des gangsters, vient trouver refuge à Dogville, petite ville américaine au coeur des montagnes. En échange de petits services, les habitants de Dogville acceptent de la cacher, mais rapidement la situation se détériore ...



Premier volet de la trilogie encore inachevée **USA - Land of Opportunities** (qui comporte aussi **Manderlay** sorti en 2005), **Dogville** s'inspire du théâtre de Brecht pour élaborer un dispositif visuel tout à fait original : aucun décor mais des lignes blanches symbolisant les différentes parties de la ville tracées à même le sol sur un plateau de tournage vierge. Le thème de la vengeance, tiré de la chanson de Jenny des pirates dans **L'Opéra de quat'sous**, est traité de façon brutale, violente ; pour Lars von Trier « *c'est un film qui a à voir avec la destruction des êtres humains, avec la psychologie des camps de concentration.* »

Journée du cinéma québécois à l'École nationale supérieure Louis-Lumière.

Présentation des « autres » cinémas du Québec par Louis Pelletier, chercheur postdoctoral à l'Université Concordia (Montréal), dont les recherches ont été consacrées aux premières expériences de production de films de fiction dans la province. Coordinateur de recherche du projet d'Archives canadiennes du film éducatif, industriel et de commande et co-organisateur de deux éditions du Home Movie Day montréalais. Auteur de nombreuses contributions sur le cinéma québécois dans *Nouvelles vues*, *Film History*, la *Revue canadienne d'études cinématographiques*, *The Moving Image* et *Hors champ*.

Programme de cinéma d'animation

Dimanche de Patrick Doyon (2011), 9'50

MacPherson de Martine Chartrand (2012) 10'53

Histoires de Bus de Tali (2014) 45 sec.

Isabelle au bois dormant de Claude Cloutier (2007) 9'13

Auto Portraits de Claude Cloutier (2015) 4'43

Le Grand ailleurs et le petit ici de Michèle Lemieux (2012)

Ma Moulton et moi de Torril Kove (2014) 1'2

Le mystère MacPherson de Serge Giguère (2014) 1'31 - Documentaire à propos du "phénomène" MacPherson

Master class de Michel La Veaux, directeur de photographie québécois (voir page - 130)



GALERIE CINEMA

En parallèle du festival la Galerie Cinéma et Anne-Dominique Toussaint présentent l'exposition

**Espana, vida mia !
à partir du 23 mars 2016.**

Avec 45 films et 60 ans de carrière, ce réalisateur s'impose comme l'un des plus grands cinéastes contemporains. Avec pour fil conducteur le réalisme social, ses films dressent le tableau d'une génération d'espagnols dans une société franquiste répressive. Sa passion pour l'image et la photographie remonte à l'adolescence et il continue, en parallèle de son travail de cinéaste, à utiliser l'image fixe pour capturer ses thèmes de prédilection.

Ses photographies venues d'Espagne et exposées pour la première fois à Paris, nous parlent de son pays et de ses traditions, la tauromachie et surtout la danse, un art omniprésent dans sa création, comme dans l'imaginaire collectif hispanique.

Des tirages en éditions limitées réalisés par l'artiste représentant des ambiances typiques d'une Espagne flamboyante et des « Fotosaurios », photographies peintes en couleur par Carlos Saura, s'inscrivant dans l'héritage pictural espagnol illumineront les murs de la Galerie Cinema AnneDominique Toussaint. Dans la salle de projection, l'artiste nous parlera de son œuvre à travers une installation vidéo inédite réalisée par sa fille, Anna Saura



Anja Breien, Présidente du Jury Prix Sauvage 2016 présente Yezidi

Né à Oslo en 1940, Anja Breien est diplômée de l'IDECH (1964) ; avec Vibeke Løkkeberg et Laili Mikkelsen elle incarne la nouvelle vague féminine du cinéma norvégien. Elle réalise son premier court-métrage en 1967, **Grandir**, avant de signer un premier long-métrage **Viol** en 1971. Son film **Wives** (1975), une réponse pleine d'humour et d'ironie au film de John Cassavetes **Husbands** (1970), rencontre un grand succès ; suivrons **Wives – Ten Years After** (1985) et **Wives III** (1996). Avec **L'Héritage** (1979) et **Persécution** (1981) elle confirme son talent. Son dernier documentaire, **Yézidi**, est sorti en 2009, elle a depuis réalisé deux courts-métrages, **Etching, a docu-poem** (2009) et **From the history of Chewing Gum** (2012). Ses films ont été récompensés à Cannes, à Berlin et à Locarno.

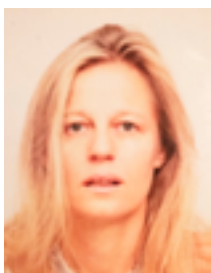
Yezidi / Jezidi

(Documentaire, Norvège, 2009, 53', C, VOSTA)

En Irak du nord, Anja Breien se penche sur le destin des Kurdes Yézidi, leur histoire, les épreuves qu'ils affrontent et le sort des réfugiés qui vivent en Norvège.



Les Yézidis appartiennent à une religion très ancienne, issue du culte de Mithra et de l'enseignement de sage Persan Zoroastre. On compte environ un million de Yézidis dans le monde dont le moitié vit en Irak du nord. Persécutés depuis des siècles, les Yézidis sont aujourd'hui les premières victimes des terroristes au Moyen-Orient. En août 2007, deux villages du nord de l'Irak, près de Sinjar, sont la cible d'attaques terroristes, 311 civils sont tués. Cette situation conduit de nombreux Yézidis à fuir l'Irak pour se réfugier en Europe.



Rencontres avec la productrice Miriana Bojic Walter, fondatrice et directrice de Zeta Productions.

Pour illustrer son travail, le festival a programmé trois documentaires, trois véritables aventures de création.

Diplômée en lettres et en journalisme, elle rejoint le service « Politique étrangère » à RTL, puis devient l'adjointe de Michel Clerc sur les émissions : *Le tapis rouge*, *Le leader* et *Comment vont les affaires*.

Correspondante, accréditée du magazine culturel de la Télévision de Belgrade « Vendredi à 22h » auprès du Quai d'Orsay, elle publie, notamment, des articles dans les pages culturelles des journaux phares yougoslaves.

Tout au long des années 1990, elle travaille comme consultante, responsable du développement, productrice exécutive ou associée dans le cinéma, avant de se consacrer plus particulièrement à la recherche de financements et au montage de coproductions internationales des films documentaires pour le compte de Granada Media, NMO, des producteurs indépendants français et européens et pour l'unité Pierre-André Boutang de la chaîne Arte.

En 2001, forte de ces expériences, Miriana Bojic Walter crée, à Paris, Zeta Productions, société spécialisée dans la production des films documentaires de création. Les films de Zeta Productions sont produits avec cette même exigence demandée tant au métier de journaliste qu'à la créativité de l'artiste.

À l'issue de chaque projection, Miriana Bojic Walter échangera avec le public, expliquera comment chacun de ces films a nécessité plusieurs années d'investigation, de créativité et surtout un travail colossal pour voir le jour, et ce malgré la collaboration de nombreux partenaires européens et internationaux.

En 2010 elle travaille avec les réalisateurs anglais Marc et Nick Francis sur le documentaire **Afrique l'ambition chinoise**, intrusion sans précédent dans les milieux d'affaires et politiques chinois et zambiens.

En 2012 elle produit **Je suis venu vous dire** de Pierre-Henry Salfati, un travail minutieux de recherche et de montage d'archives publiques et privées, avec le souci de restituer un portrait original et fidèle de Serge Gainsbourg.

En 2015 elle co-écrit le scénario sur l'Histoire de son pays avec Vincent de Cointet. Il en résulte la magnifique et courageuse co-production avec Arte du documentaire **La Yougoslavie, de l'autre côté du miroir**. En deux épisodes de 52', ce film permet de découvrir des archives inédites en France.

Afrique, l'ambition chinoise / When China Met Africa

(Documentaire, France/Royaume-Uni, 2010, 79', C, VOSTF)
de Marc Francis et Nick Francis

A travers le récit de trois personnages, dont un entrepreneur chinois dirigeant la construction de la principale route du pays, un propriétaire terrien chinois et le ministre zambien du commerce et de l'industrie, ce film raconte l'aventure chinoise en Afrique. Il soulève des questions de colonisation et s'interroge sur la place de l'Occident dans ce continent. C'est un film sur la Chine avant d'être un film sur l'Afrique.



« Fort d'une somptueuse photographie, et d'un à-propos cruel et confondant à saisir les saynètes qui font sens, le documentaire pose la seule question qui vaille, au-delà de la perte d'influence de l'Occident en Afrique : le continent serait-il en train de troquer l'ancienne colonisation pour une nouvelle ? Subtil, le film montre combien l'appétit de revanche sociale des anciens exploités s'exerce avec morgue sur les encore plus pauvres ; à quel point l'aura de l'expansion chinoise transcende tous ses cadres. » Marie Cailletet, *Télérama*

Les frères **Marc Francis** et **Nick Francis** sont deux réalisateurs documentaristes britanniques. En 2004 il cofondent la société de production Speakit Films qui produit les films documentaires et court-métrages de fiction. Leur premier long-métrage documentaire **Black Gold** (2006) sur des producteurs de café en Éthiopie a été présenté à Sundance et a remporté le BAFTA du meilleur film de l'année 2007. Ils se penchent une seconde fois sur l'actualité africaine avec **Afrique, l'ambition chinoise**.

Yougoslavie, de l'autre côté du miroir

(Documentaire, France, 2015, 110', C, VOSTF)
de Vincent de Cointet

C'était il y presque un quart de siècle. Tandis que l'empire soviétique s'effondrait sans tirer un coup de feu, la Yougoslavie se disloquait dans un bain de sang, au moment même où s'édifiait l'Europe politique et monétaire du traité de Maastricht.



La premier volet du film couvre la période s'étendant de 1918 à 1980, année de la disparition du Maréchal Tito, et explore les circonstances de la fondation de la Yougoslavie et les années de l'unité sous la bannière du communisme version titiste. Le deuxième volet s'attache au scénario catastrophe de sortie du communisme qu'a connu le pays jusqu'à sa désintégration finale au terme de cinq guerres fratricides.

Ce film est aussi une réflexion sur les problématiques identitaires qui secouent notre continent aujourd'hui. Et qui se multiplient ... De l'Ouest à l'Est de l'Europe se posent toujours les mêmes questions, aujourd'hui comme hier. Comment parvenir à mettre en place un modèle politique pérenne et démocratique qui permet de « vivre ensemble » pacifiquement tout en respectant les identités profondes de chacun ?

Les entretiens avec des historiens, des politologues, des sociologues et des écrivains issus des pays qui composent l'ancienne Yougoslavie et les archives d'une rare richesse permettent de mettre à jour ces processus historiques et politiques et faire émerger cette « insaisissable vérité ».

Le festival L'Europe autour de l'Europe et le Festival « Quand les Russes aiment » s'associent pour rendre hommage au cinéma russe.

Le Festival L'Europe autour de l'Europe, qui a pour prédilection de faire la promotion des films de la Grande Europe, a toujours soutenu avec constance les œuvres des cinéastes russes, et ce depuis sa première édition.

Le festival « Quand les Russes aiment » concentre son travail sur le cinéma qu'il juge comme un grand oublié des programmations, celui de la Russie. Réunis autour de Macha Méril, cette équipe de passionnés de cinéma. Programment des sélections thématiques, aussi bien de cinéma contemporains que de grands classiques.

Les deux festivals se retrouveront

le 22 mars 2016 pour la cérémonie de clôture de « Quand les Russes aiment » avec Romance cruelle / Жестокий романс (Fiction, URSS, 1984, 142', C, VOSTF) d'Eldar Ryazanov

le 14 avril 2016 autour du film C'était le mois de mai / Был месяц май (Fiction, URSS, 1970, 115', NB, VOSTF), en présence du réalisateur, Marlen Khoutsiev.

Rencontres à la Librairie du Cinéma du Panthéon

Signature du livre Béla Tarr



Le Festival s'associe à l'initiative du colloque international

LA DOUBLE VIE DE KRZYSZTOF KIEŚŁOWSKI : du documentaire à la fiction, entre Pologne et France

Sous le Haut Patronage de l'Ambassadeur de Pologne en France
Son Excellence Andrzej Byrt
colloque franco-polonais
organisé par

le Centre de civilisation polonaise de l'Université Paris-Sorbonne
et HiCSA de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
avec le soutien de l'Institut polonais de Paris

1-2 avril 2016

Salle des Actes, 17, rue de la Sorbonne, 75005

Comité scientifique :

Leszek Kolankiewicz (Centre de civilisation polonaise, Université Paris-Sorbonne),
Tadeusz Lubelski (Université Jagellonne de Cracovie)
et Ania Szczepanska (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, HiCSA)

Coordinatrice : Mariola Odzimekowska

VENDREDI 1er AVRIL

9h30-9h45 : Ouverture – Andrzej Byrt, Ambassadeur de Pologne en France

9h45-10h00 : Introduction – Tadeusz Lubelski (Université Jagellonne de Cracovie)

I. Les dramaturgies du réel

10h00-11h30 *Après les larmes documentaires, la fiction*

Présidence : Leszek Kolankiewicz (Université Paris-Sorbonne)

Mikołaj Jazdon (Université Adam Mickiewicz, Poznań) : Entre « la poésie du concret » et « la dramaturgie du réel » : le cinéma documentaire de Krzysztof Kieślowski

Tadeusz Lubelski (Université Jagellonne de Cracovie) : *L'Amateur* : une version améliorée de Premier amour

Maciej Maron (Université Marie Curie Skłodowska, Lublin) : La vérité et les limites du réalisme

Pause-café 11h30-12h00

12h00-13h00 *L'éthique à l'oeuvre*

Présidence et discussion : Małgosia Smorąg-Goldberg (Université Paris-Sorbonne)

Agnieszka Kulig (Université Adam Mickiewicz, Poznań) : L'éthique « sans fin » dans l'œuvre de Kieślowski

Olivier Beauvelet (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) : L'image-fente : de l'expérience esthétique à l'émancipation éthique dans Le Décalogue

Pause déjeuner 13h-14h30

II – Travailler avec Kieślowski

14h30-17h00 **Table ronde : du plateau à la salle de montage**

Présidence et discussion : Véronique Campan (Université de Poitiers)

Urszula Lesiak (monteuse)

Juliusz Machulski (réalisateur et acteur)

Jacek Petrycki (chef opérateur)

Irène Jacob (actrice) (à confirmer)

17h30- 18h30 : **Projection du film LePersonnel (1975, 66 min).**

En présence de Juliusz Machulski.

Le colloque se prolongera au cinéma Le Grand action (5 rue des Ecoles, 75005) dans le cadre du festival L'Europe autour de l'Europe : Chaos et harmonie.

19h : Pot d'accueil

19h30 : **Projection de cinq courts métrages documentaires de K. Kieslowski**

Le Bureau (Urząd, 1966, 5 min)

L'Hôpital (Szpital, 20 min)

Du point de vue d'un gardien de nuit (Z punktu widzenia nocnego portiera, 1977, 15 min)

La gare (Dworzec, 1980, 12 min)

Têtes parlantes (Gadające głowy, 1980, 14 min)

Séances en présence du chef opérateur Jacek Petrycki.

21h30 : Buffet

SAMEDI 2ème AVRIL

III – Changer d’axe : les territoires de Kieślowski

09h30-10h30 *En quête de publics et de sources*

Présidence et discussion : Tadeusz Lubelski (Université Jagellonne de Cracovie)

Alain Martin (auteur) : Regards sur les publics de Kieślowski ou l’expérience d’un passeur

Ania Szczepanska (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, HiCSA): Exhumer de nouvelles archives : le fantôme du chercheur-cinéaste?

Pause café 10h30-10h45

10h45-11h45 *Corps et télévision*

Présidence et discussion : Sylvie Rollet (Université de Poitiers)

Mathieu Lericq (Aix-Marseille Université, LESA) : Krzysztof Kieślowski, entre intimité et intimité. Une anthropologie filmique du geste

Monika Talarczyk-Gubała (Université de Szczecin, École nationale supérieure Leon Schiller de cinéma, télévision et théâtre de Łódź) : Le Décalogue de Kieślowski à la lumière des études contemporaines sur la qualité télévisuelle

11h45 Conclusion : Ania Szczepanska (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, HiCSA)

12h : Projection du film Premier amour (Pierwsza miłość, 1974, 52 min)

En présence du chef opérateur Jacek Petrycki.

dans le cadre du festival *L’Europe autour de l’Europe : Chaos et harmonie.*

13h30 : Clôture du colloque



Krzysztof Kieślowski

Krzysztof Kieślowski (1941-1996) est le fruit du renouveau esthétique du cinéma polonais d’après-guerre qui dévie du réalisme socialiste. Diplômé de l’école de cinéma de Lodz en 1970, il refuse d’abord la fiction qu’il juge bourgeoise. Par le biais du documentaire, il montre les incohérences de l’Etat polonais comme avec *Le Guichet* (1966). Il se tourne progressivement vers la fiction avec *Premier Amour* (1974) et *L’Amateur* (1979). En 1988, il s’impose comme le leader du jeune cinéma polonais sur la scène mondiale avec *Le Décalogue*. L’un de ses segments, *Tu ne tueras point*, remporte d’ailleurs le prix du jury à Cannes et le European Film Awards du meilleur film. A partir de ce moment, il partage son temps entre les tournages en Pologne et en France. Suivent *La Double vie de Véronique* (1991) et la trilogie *Trois Couleurs* portant les devises de la France (Liberté, Egalité, Fraternité). Il remporte le Lion d’Or à Venise pour *Bleu* (1993), l’Ours d’Argent à Berlin pour *Blanc* (1994) et trois nominations aux Oscars pour *Rouge* (1994). De santé fragile, il décide de ne plus réaliser de films pour se concentrer sur l’écriture d’une nouvelle trilogie (Le Paradis, l’Enfer, le Purgatoire). Ses derniers écrits seront portés à l’écran par Tom Tykwer en 2002 (*Heaven*) et par Denis Tanovic en 2005 (*L’Enfer*).

« Je n’ai pas trahi mes idées. Je pense plutôt que j’ai enrichi le portrait de l’être humain d’une dimension supplémentaire, celle des pressentiments, des intuitions, des rêves et des préjugés, en un mot de la vie intérieure. » Krzysztof Kieślowski, *Première*

« Je ne crois pas en la beauté de ma profession, en sa mission social, en sa « beauté éphémère », en son efficacité sociale, ou que mon travail survivra à travers une boîte de celluloid – je ne crois absolument pas en tout cela. Je fais des films pour enregistrer. Je suis attaché à la réalité, car tout ce qui existe est plus sage et plus riche que ma personne, et pour moi, enregistrer cette existence est tout à fait satisfaisant. » Krzysztof Kieślowski, *Polityka* (n°4, 1979).

Le Bureau / Urzdag

(Documentaire, Pologne, 1966, 6', NB, VOSTF)

Le regard satirique sur les dérives de la bureaucratie au travers des relations entre le personnel du guichet et les affiliés d'une caisse d'assurances sociales.



« Kieslowski n'a jamais voulu être un militant politique ni quoi que ce soit d'ailleurs. Il n'a jamais voulu faire part de convictions de ce type, mais, en fait, cela passait pas ses films. La réalité, c'est ça : vous êtes derrière un guichet, vous attendez et l'on ne s'occupe pas beaucoup de vous... la vraie réalité, ce n'est pas celle qui est devant mais derrière le guichet ; le documentaire, c'était de montrer en quoi consistait cette réalité. » Gérard Pangon sur **Le Bureau**, France Culture, 1999

Premier Amour / Pierwsza Milosc

(Fiction/Documentaire, Pologne, 1974, 30', C, VOSTF)

Dans la Pologne des années 70, un jeune couple vit son premier amour et les difficultés du quotidien.



« Premier Amour marque un tournant dans sa compréhension de la différence entre le documentaire et la fiction. Il a réalisé qu'après avoir filmé un moment intime de la vie d'un couple, ce moment n'est plus intime, en raison de la présence de la caméra. Et c'est là, que le passage à la fiction est devenu nécessaire. » Rencontre entre Alain Martin et Andrzej Jurga en Juillet 2007

Le Personnel / Personnel

(Fiction, Pologne, 1975, 72', C, VOSTF)

Avec Juliusz Machulski, Irenaa Lorentowicz, Wlodzimierz Borunski

Romek, 17 ans, est embauché dans l'atelier de confection de costumes de l'opéra de Varsovie. Il est rapidement confronté à la réalité du monde du travail.



« Le Personnel est le premier film qui m'ait frappé. Je préférerais ce genre, qui est à la limite entre le documentaire et la fiction. Un film de fiction composé à partir de matériel documentaire, c'était une révélation pour moi. » Agnieszka Holland, 2006

« C'était une école de costumiers, de constructeurs, de peintres et de perruquiers. Mais c'était un endroit extraordinaire, car il nous a ouvert les yeux au monde incroyable du théâtre. Je concevais alors qu'il y avait quelque chose au-dessus de la consommation, de la politique et des filles. C'était le théâtre. Alors j'ai voulu devenir directeur de théâtre ; c'était mon rêve. »

L'Hôpital / Szpital

(Documentaire, Pologne, 1976, 21', NB, VOSTF)

Le quotidien d'une équipe du service médical d'urgence d'un hôpital à Varsovie qui conserve sa bonne humeur malgré la pénurie de matériel, de médicaments et les coupures d'électricité...



« C'est un chirurgien du cinéma : il braque sa caméra sur la réalité : on ne voit rien à la surface, mais il utilise son scalpel pour arriver, par un petit bouton sur le visage, vers le cancer. » Pierre-André Voutang, Kieślowski, Océaniques, 1994

Le point de vue du gardien de nuit / Z punktu widzenia nocnego portiera

(Documentaire, Pologne, 1977, 17', C, VOSTF)

Portrait d'un gardien d'usine, qui a pour credo "que les règles sont plus importantes que les hommes".



« Le véritable problème n'est pas ce type malheureux qui confesse avec candeur que le contrôle de ses concitoyens n'est pas seulement sa profession, mais aussi sa passion personnelle et son hobby. Grâce à lui, on remonte à l'essentiel du problème qui consiste à savoir quels sont les moyens pour atteindre des objectifs civiques comme l'ordre et le respect de la loi. Kiesłowski prend une position concrète dans ce débat. » dans Alain Martin Krzysztof Kiesłowski, *l'autre regard*

La Gare / Dworzec

(Documentaire, Pologne, 1980, 13', NB, VOSTF)

La gare centrale de Varsovie vue par les caméras de surveillance. " L'un s'endort, l'autre attend quelqu'un, il viendra ou il ne viendra pas. Ce film parle de ces gens qui cherchent quelque chose." (Krzysztof Kieslowski)



« L'idée pour *La Gare*, c'était quelle ressemble à une sorte de gâteau de graines de pavot : découpée en couches horizontales. Nous voulions la montrer de telle manière qu'on perçoive ce qui arrive simultanément sur plusieurs niveaux ». Rencontre entre Alain Martin et Krzysztof Kiesłowski, 1997

Les Têtes parlantes / Gadajace Glowy

(Documentaire, Pologne, 1980, 15', NB, VOSTF)

Autoportrait identitaire et fantasmé des Polonais de 7 à 102 ans : Qui suis-je ? Qu'aimerais-je faire dans la vie ?



« Pour moi, c'est un film qui se situe vraiment dans la période des années 70. Qu'est-ce que les gens voulaient à ce moment-là ? Bien sûr, ils avaient besoin d'un endroit où loger, de meilleures conditions de vie... mais ce qu'ils voulaient vraiment, c'était la liberté. Et ils parlaient de liberté et de démocratie socialiste. Mais ces gens-là parlaient de la démocratie normale, c'est ce à quoi ils aspiraient. » Rencontre entre Alain Martin et Krzysztof Kiesłowski, 1997

« Un petit bijou de documentaire, *Têtes parlantes*, met en relief l'enchevêtrement de l'identité et de la moralité. Le cinéaste pose deux questions à différentes personnes. « Qui êtes-vous ? Que désirez-vous ? » Cerner les désirs, définir le moi c'est déceler le motif de l'action. Kiesłowski, sans cesse, dans une ronde infernale, palpe la chair de l'action. » Chloé Larouchi, *critikat.com*

1936 - La Guerre d'Espagne au cinéma

Dans le cycle Mémoire de l'Histoire du XXème siècle, le festival L'Europe autour de l'Europe organise, avec le soutien de la mairie de Paris, une projection événement sur le thème : **Il y a 80 ans, les Brigades Internationales**

Samedi 2 avril, de 14h00 à 17h00 à l'auditorium de l'hôtel de ville.
Séance accessible sur réservation, dans la limite des places disponibles.

Au-delà de la date anniversaire, la guerre d'Espagne est passionnante en termes cinématographiques car elle est la première à avoir été filmée par des civils, grâce à l'évolution du matériel cinématographique comme photographique. De nombreuses archives ont été conservées en Russie, et encore peu vues.

En avant-première en France le festival L'Europe autour de l'Europe présente le documentaire russe : **I am Spain / Я – Испания** d'Ilya Koukine
Le film sera suivi de la projection d'un montage de documents provenant des Archives nationales russes de films et de photographies de Krasnogorsk.

Le débat, qui suivra, sera animé et enrichi par la présence :

Michel Lefebvre, journaliste au Monde, rédacteur en chef du secteur "Histoire" dans Le Monde Magazine.

Denis Peschanski, historien, directeur de recherche au CNRS, associé au Centre d'histoire sociale du XXe siècle.

Rémi Skoutelsky, historien, associé au Centre d'histoire sociale du XXe siècle à Paris-I, spécialiste de la guerre d'Espagne.

Ilya Koukine

Ilya Koukine est scénariste et réalisateur russe. Sa filmographie compte plus de 40 films documentaires dont plusieurs explorent les thèmes historiques de grande actualité : **La Ligne de Mannerheim** (2004), **Sex, mensonges et vidéo. URSS** (2005), **I am Spain** (2006), **Les Mythes sur Lénine** (2008). Il a également réalisé de nombreux films sur les personnalités remarquables de la vie culturelle russe – écrivains, musiciens, artistes et metteurs en scène. Les films d'Ilya Koukine sont de véritables portraits de la Russie d'hier et d'aujourd'hui.

I am Spain / Я – Испания

(Documentaire, Russie, 2006, 44', C/NB, VOSTF)

La guerre civile d'Espagne a été la première guerre contre le fascisme. Les membres des brigades internationales – les volontaires qui ont répondu à l'appel des républicains espagnols – se réunissent 60 ans après les événements en Espagne. Ils se souviennent de leur jeunesse et de leur combat, de la reconnaissance et de la trahison, de la cruauté de la discipline pseudo révolutionnaire, du triomphe et de la défaite.



Créativité, débats, rencontres et découvertes

La Maison Européenne de la Photographie, partenaire pour la troisième année consécutive du festival *l'Europe autour de l'Europe*, a choisi de présenter le documentaire *Dans un océan d'images* (2013), projeté en présence de sa réalisatrice Helen Doyle le mercredi 13 avril à 18h. À l'heure où nos sociétés de l'information nous inondent d'un flux continu, cette édition est l'opportunité de s'interroger sur l'impact et la portée symbolique de clichés réalisés au quatre coins de la planète, par des photographes qui espèrent attirer notre attention sur le tumulte du monde.

La Maison Européenne de la Photographie.

La Maison Européenne de la Photographie programme 4 à 5 cycles d'expositions par an. Elle présente des artistes internationaux tels que Sebastião Salgado, Helmut Newton, Alice Springs, William Klein, Henri Cartier-Bresson ou Bettina Rheims... mais aussi de jeunes talents. Elle abrite une bibliothèque de 29 000 ouvrages, un auditorium de 88 places et une vidéothèque avec un millier de films en consultation libre. Elle dispose également d'une librairie spécialisée. Des visites commentées sont très régulièrement proposées aux visiteurs, dont un programme spécifique à destination du jeune public. Du 6 avril au 5 juin, la MEP propose un nouvel accrochage et chaque week-end des films associés à ces expositions.

Christine Spengler L'Opéra du monde 1970-2016

La Maison Européenne de la Photographie présente une rétrospective inédite réunissant les deux facettes, apparemment contradictoires, de l'œuvre de Christine Spengler, correspondante de guerre et artiste : ses photos noir & blanc emblématiques les plus célèbres, et ses créations en couleur plus récentes. Autodidacte, elle compose son œuvre depuis plus de 40 ans avec une ferveur presque enfantine et nous livre les clefs d'un monde où le sublime



« L'Opéra du monde, d'après le bombardement de Phnom-Penh, Cambodge, avril 1975 » © Christine Spengler

l'emporte toujours sur l'horreur, la vie sur la mort. C'est cette vision unique, autant que l'éclectisme du travail de Christine Spengler, que la Maison Européenne de la Photographie s'attache à montrer, à travers une sélection de près de soixante clichés argentiques des années 1970 à aujourd'hui, révélant l'incroyable force d'une artiste qui dit elle-même avoir « trouvé le moyen d'abolir la barrière entre les vivants et les morts ».

Patrick Zachmann So long, China 1982-2015



« Canton, 1992 » © Patrick Zachmann / Magnum Photos

Cela fait plus de trente ans que Patrick Zachmann parcourt la Chine qu'il découvre en 1982 à travers le prisme du cinéma. Des triades de Hong Kong dans les années 1980 à la transformation de la ville de Pékin en passant par Tian'anmen, le tremblement de terre du Sichuan et l'exposition universelle de Shanghai, l'exposition présentée à la Maison Européenne de la Photographie rassemble plus de 100 photographies noir & blanc et couleur, mêlant la petite et la grande histoire dans un pays en pleine mutation. Le fil rouge de ce travail au long cours est la question de l'identité qui devient pour les nouvelles générations, en perte de repères, un enjeu essentiel. En plus de ces photographies, plusieurs vidéos rythment le parcours de l'exposition et complètent ce cheminement à travers la Chine de Patrick Zachmann.

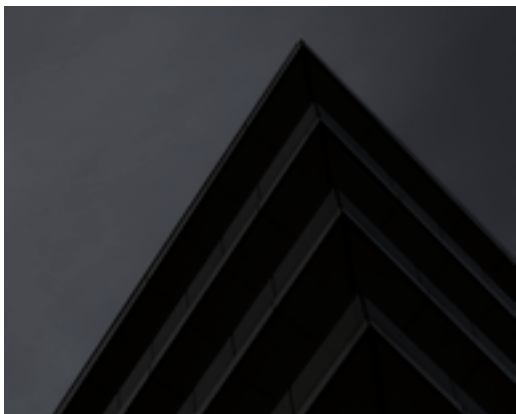
Jean-François Joly Terres d'exil



« Mikhi Gravila, 42 ans. Décharge municipale de Cluj-Napoca. Roumanie, 1998 » © Jean-François Joly

L'exposition de Jean-François Joly à la Maison Européenne de la Photographie présente pour la première fois au public une vingtaine de tirages noir et blanc réalisés à travers l'Europe à la fin des années 1990. Dans le prolongement de son travail sur les naufragés politiques, sociaux et ethniques, Jean-François Joly s'est interrogé dans cette série inédite sur la condition des Roms en Roumanie, au Kosovo, en France et en Macédoine. Il livre un témoignage puissant, parfois dérangeant, sur ces populations souvent marginalisées et stigmatisées, à travers une galerie de portraits qui rend toute leur dignité à ces exilés sans terre. Jean-François Joly dessine la carte sensible d'une « Europe rom », affirmant qu'il n'est pas de peuple plus européen que les Roms.

Tadzio



« Architectures #16 (Riverbank House, David Walker Architects, Londres), 2013 » © Tadzio

A l'occasion de la parution de son livre aux Éditions du Regard, l'artiste parisien Tadzio expose à la Maison Européenne de la Photographie une série de 16 images créées à partir d'éléments architecturaux contemporains. Un travail de monochromie surprenant qui contribue, selon les mots de l'historien d'art Daniel Abadie, « à transformer ces fragments du réel en étonnants tableaux abstraits, évoquant les peintures d'Ad Reinhardt où le noir, loin d'être uniforme, finit par révéler grâce à ses infimes variations de nuances - que l'œil ne découvre qu'après une lente acclimatation - la structure géométrique qui est l'ossature et la composante même du tableau ».

Alain Pras
L'âge de fer

« USA, Nouvelle Orléans » © Alain Pras

Alain Pras est un photographe qui regarde un monde qu'on ignore trop souvent. Il fut aussi longtemps entrepreneur, d'où cette passion pour le tissu industriel. Ce travail, poursuivi pendant plus de quatre décennies, est la conjonction de ces deux états et il n'a de but qu'un constat plastique. Ces ports, ces usines, Alain Pras les ausculte avant tout dans leur dimension plastique et graphique. Depuis plus de 40 ans, armé de ses boîtiers et de sa curiosité, Alain Pras a parcouru la planète pour nous interpeller et nous offrir de contempler autrement ces lieux malaimés. Leur beauté et leur construction fascinent pourtant. Le but d'Alain Pras est de nous réconcilier avec leur évidente beauté que certains avant lui, des futuristes aux artistes de l'école de Düsseldorf ont célébrée en leur temps. Ici, c'est une part importante de notre monde qui nous est montré. Des lieux de lutte, de bonheur, d'espoir, de camaraderie, d'avenir, de mémoire et de progrès.

Dans le cadre d'hommage au cinéaste hongrois Corinne Maury, co-auteure, signera l'ouvrage Béla Tarr : de la colère au tourment, Yellow Now / Côté cinéma, 2016. Jeudi 31 mars à 18h à La Librairie du Cinéma du Panthéon

Béla Tarr déclarait en 1987 : « Je déteste les histoires, puisque les histoires font croire qu'il s'est passé quelque chose. Or il ne se passe rien : on fuit une situation pour une autre. De nos jours, il n'y a que des situations, toutes les histoires sont dépassées. Il ne reste que le temps. La seule chose qui soit réelle, c'est probablement le temps. »

Ces propos, qui sont programmatiques de l'œuvre du cinéaste, éclairent ce qui l'a amené – à l'orée des années 1980 – à abandonner l'approche sociocritique qui fondait ses premiers films dont les histoires humaines étaient tissées des espoirs déçus du communisme. Avec la « trilogie démoniaque » (*Damnation, Sátántangó, Les Harmonies Werckmeister*), Béla Tarr entame une collaboration avec le romancier László Krasznahorkai. Il ne cessera, dès lors, de filmer les laissés pour compte qui parcourent les plaines boueuses de la Hongrie postcommuniste et s'égarant dans des bars vétustes, manipulés par de petits escrocs. Il élit un formalisme cinématographique strict et singulier : pellicule noir et blanc, travellings latéraux, longs plans au Steadicam accompagnant ceux qui errent, floutent, épient ou, simplement, attendent. Enfermés dans des situations de désintégration de plus en plus radicales, hommes et animaux ont surtout pour lien la pluie, le vent et la boue qui rythment le quotidien. De la colère et de la révolte des premiers films aux œuvres récentes empreintes de désillusion, cet ouvrage propose de questionner l'œuvre d'un cinéaste majeur et pourtant trop méconnu. Une œuvre où se manifeste, dans un formalisme radical à la beauté noire, le déclin inflexible des existences et le passage implacable du temps.

Sommaire

Tout lieu a un visage. Entretien avec Béla Tarr

- 1. Les lieux du monde.** András Bálint Kovács. *Un outsider au centre / Corinne Maury. De l'habitat d'État à l'errance damnée / Estelle Bayon. Un désastre écologique / Jean-Marie Samocki. Que devient la nuit quand le jour s'effondre ?*
- 2. Le cinéma et son double.** Damien Marguet. *Sátántangó ou les ellipses de la traduction / Teresa Faucon. Du geste quotidien à l'extra-quotidien: où commence la danse ? / Peter Szendy. Animal filmicum*
- 3. Le temps en partage.** Karl Sierek. *Durée et contingence. Une révision du plan-séquence / Sylvie Rollet. L'étoffe rythmique du monde: une théorie à l'œuvre / Jacques Rancière. Poétique et politique de la fiction / Guillaume Sibertin-Blanc. De la mélancolie à la résistance : communautés et désœuvrement.*

Projection en collaboration avec TEAS - The European Azerbaijan Society

Teymur Hajiyev

Teymur Hajiyev est né en 1982 à Baku, Azerbaïdjan. Il est détenteur d'un MBA en Marketing de la Texas A&M University. Il travaille comme directeur de marketing en Azerbaïdjan avant d'intégrer le monde du cinéma. En 2013, il crée la maison de production FIL, qui produit plusieurs courts-métrages. Il est admis à l'Académie d'Été de Locarno en août 2014. Après le court-métrage **Wound** (2014), **Shanghai Baku** est son deuxième film.

Shanghai, Baku

(Fiction, Azerbaïdjan, 2015, 20', C, VOSTF)

Avec Roza Ibadova, Rasim Jafarov, Mir-Movsum Mirzazade

Samir est passionné de cinéma. Par accident, il filme une rencontre intime entre Roza, sa sœur aînée et Rasim, son fiancé et commence à faire chanter les amoureux. Adaptation d'une nouvelle d'Anton Tchekhov.

**Ru Hasanov**

Ru Hasanov est né en 1987 à Baku, Azerbaïdjan. Il est diplômé en Arts de théâtre du Bates College (Etats-Unis) et de la Haute École des réalisateurs et scénaristes de Moscou. Il commence à travailler pour le cinéma en tant que monteur, notamment pour **Intimate Parts** de N. Merkulov, **Anthill** de V. Loginov et **Brother Dejan** de B. Bakuradze. Après avoir réalisé quelques court-métrages, son premier long-métrage **Chameleon** est présenté à Locarno en 2013. Il vit et travaille à Moscou.

My Grief Is Light

(Fiction, Azerbaïdjan, 2015, 20', C, VOSTF)

Avec Roman Shulga, Ali Nasib, Teymur Nadir



Les deux amis survivent en donnant des concerts dans des bars de quartiers. Un jour ils reçoivent la proposition de faire un concert pour l'inauguration d'un hôtel de luxe.

Vagif Mustafayev

Réalisateur et scénariste, Vagif Mustafayev (1953) est l'Artiste du Peuple de la République d'Azerbaïdjan et Secrétaire de l'Union des Réalisateurs de l'Azerbaïdjan. Diplômé de la Haute École des réalisateurs et scénaristes de Moscou, il a travaillé au studio Azerbaijanfilm en tant que réalisateur à partir de 1995. Vice-ministre de la culture de 2001 à 2006, il est président de la chaîne de télévision indépendante SpaceTV. Il est décoré de l'Ordre de Gloire de la République d'Azerbaïdjan et l'Ordre de l'Honneur de la République de Géorgie. L'Académie Nationale des Arts et Sciences du Cinéma de la Russie lui a attribué la médaille d'Or pour sa contribution au cinéma. Parmi ses films on peut citer **Bayin ogurlanmasi**, (1985), **The Scoundrel** (1988), **Fransiz** (1995) et **National Bomb** (2004).

Fransiz

(Fiction, Azerbaïdjan, 1995, 51', C, VOSTF)

Avec Yashar Nuri, Zernigar Agakishiyeva, Ferman Shekili, Saida Guliyeva



De retour en Azerbaïdjan après des études en France, Alibala ne parle plus que le français. Sa famille épuise toutes les solutions possibles pour qu'il parle à nouveau sa langue maternelle, mais rien n'y fait.

L'AAFEE soutient le Festival

Depuis 11 ans, le festival donne à voir l'Europe dans son mouvement... Avec la diversité étonnante de ses films venus de tous les pays, il nous fait traverser les frontières et transcende les murs que certains n'ont de cesse de vouloir reconstruire...

L'histoire ne se répète jamais pareil, mais les hommes sont tentés par les vieux démons ! Le cinéma et les films que nous verrons cette année sur les guerres, celle de 1916 avec l'Allemagne avec le magnifique **Pour l'exemple** de Joseph Losey ou celle de 1936 en Espagne avec **Ay Carmela !** de Carlos Saura, mais aussi sur les insurrections comme en 1956 en Hongrie avec une dizaine de projections commentées par Istvan Svabo, nous rappelleront que tous les nationalismes exacerbés s'accompagnent de rejets des autres, de drames et de violences destructrices, mais que la réconciliation et la reconstruction sont aussi paradoxalement l'œuvre de ces mêmes hommes et de leurs aspirations à vivre ensemble... Cette année les films de la section « not only Europe » nous aideront à porter notre regard en Amérique et en Afrique... Vive le cinéma qui contribue à une meilleure connaissance de nous-mêmes, à l'ouverture, à la rencontre et à la fraternité avec les autres peuples du monde !

Claude Fischer-Herzog, présidente de L'AAFEE

Le Jury Prix Sauvage de la 11^{ème} édition du festival L'EUROPE AUTOUR DE L'EUROPE

Anja Breien

Présidente de Jury



Réalisatrice norvégienne, Anja Breien fait ses études à l'IDHEC. Elle est assistante de Henning Carlsen sur le tournage de *Faim* (1966), avant de réaliser son premier film *Grandir* (1967) Elle est auteure du *Viol* (1971), *Wives* (1975), *L'Héritage* (1979), *Persécution* (1981), *Le Cerf-volant* (1984), *Le Voleur de bijoux* (1990), ainsi que de nombreux court-métrages, ciné-poèmes et documentaires. Ses films ont été récompensés à Cannes, à Berlin et à Locarno.

Pierre-Henri Deleau



Pierre-Henri Deleau, délégué général du Festival International du film d'Histoire de Pessac, a été le co-fondateur et le délégué général de la Quinzaine des Réalisateur de Cannes de 1969 à 1998. Il a créé de nombreuses manifestations, dont le Forum du cinéma européen de Strasbourg (1996-2001) et le FIPA à Biarritz.

Hengameh Panahi



Née en Iran, elle passe sa jeunesse à Bruxelles. Après des études de langues, elle devient traductrice avant de fonder à Paris la société de distribution Celluloid Dreams. Elle travaille avec Margarethe von Trotta, Jacques Audiard, François Ozon, Abbas Kiarostami, Alexandre Sokourov, Otar Iosseliani, Takeshi Kitano... La division Celluloid Nightmares, lancée en 2010, est dédiée à la découverte et promotion de jeunes talents.

Kirill Razlogov



Kirill Razlogov est né à Moscou et a grandi à Paris et à Sofia (Bulgarie). Il est Président de l'Association des critiques et historiens du cinéma, professeur d'histoire du cinéma à VGIK. Kirill Razlogov est un éminent critique de cinéma, auteur de 14 ouvrages et plus de 600 publications, ainsi que des programmes TV dédiés au 7^{ème} art et le Délégué général du Festival International de Film de Moscou.

Claude Ventura



Claude Ventura est un réalisateur et documentariste français. Il a signé de nombreux documentaires, téléfilms et captations de concerts pour la télévision (Arthur Rubinstein, Yehudi Menuhin, Lou Reed, Johnny Hallyday ou encore Serge Gainsbourg). Il est l'auteur de *Hank Williams - Vie et mort d'un Cadillac cow-boy* (1995), *Scott Fitzgerald - Retour à Babylone* (1998), *Une femme de papier* (2002), *Les Garçons du Rollin* (2013), *Fitzgerald/Hemingway, une question de taille* (2016).



Films en compétition pour le PRIX SAUVAGE

Dossier Petrov / Dossieto Petrov

de Georgi Balabanov

Bulgarie, 2015

Most of the Souls that Live Here / Az Itt Élő Lelkek Nagy Része

d'Igor et Ivan Buharov

Hongrie, 2016

Atlantic.

de Jan-Willem van Ewijk

Pays-Bas/Belgique/Allemagne/Maroc/France, 2014

Winwin

de Daniel Hoesl

Autriche, 2016

Oxi : An Act of Resistance

de Ken McMullen

Grèce/Royaume-Uni, 2014

Roukli

de Veiko Ounpuu

Estonie, 2015

Land of Oz / Страна O3

de Vasily Sigarev

Russie, 2015

Illégitime / Ilegitim

d'Adrian Sitaru

Roumanie/Pologne/France, 2016

Autumn Fall / Høst

de Jan Vardøen

Norvège, 2015

Le Jury Prix Présent de la 11ème édition du festival L'EUROPE AUTOUR DE L'EUROPE

Daniel Burlac

Président de Jury



Daniel Burlac est un producteur de film franco-roumain. Diplômé de la Fémis en 2005, il a produit de nombreux films parmi lesquels : **4 mois, 3 semaines et 2 jours** de Cristian Mungiu, Palme d'or au Festival de Cannes et **Histoire de ma mort** d'Albert Serra, Léopard d'or au Festival de Locarno. En dix ans de carrière, Daniel Burlac a produit 18 films pour lesquels il a remporté environ 110 récompenses et 120 nominations dans les festivals du monde entier.

Elisabeth Duda



Elisabeth Duda est diplômée de l'École de Cinéma et de Théâtre de Łódź. Elle interprète Marie Curie - **Dans les pas de Marie Curie** (2012, TV5 Monde) et joue dans de nombreux court-métrages et productions théâtrales. En 2015 elle remporte le Prix d'interprétation féminine au Festival de Kargow en Pologne pour le rôle de Magda Janczyk dans **Cours sans te retourner**, film de Pepe Danquart. Elle vit entre la Pologne et la France.

Dominique Fury



Artiste plasticienne cyber-punk, comme elle aime à se définir, Dominique Fury est une actrice incontournable de la culture pop. Intégrée au collectif de graphistes français Bazooka en 1974, elle développe une œuvre déconcertante à mi-chemin entre le ready-made et le street art, riche d'inventions techniques et formelles. Son travail a fait l'objet de nombreuses rétrospectives à Paris, Dubaï, Kyoto, San Francisco et Bogota.

Bruce Myers



Bruce Myers est acteur et metteur en scène britannique. Après les études à RADA (Londres), il a travaillé au Liverpool Everyman et à la Royal Shakespeare Company (Angleterre), avant de rejoindre, en 1970, le Centre International de Recherches Théâtrales fondé à Paris par Peter Brook. Bruce Myers est notamment apparu dans de nombreuses mises en scène de Peter Brook : **Timon d'Athènes**, **Les Iks**, **Mesure pour mesure**, **Le Mahabharata**, **L'Homme qui**, **La Tragédie d'Hamlet**.

Angélique Oussedik



Actuellement responsable de la Délégation aux Actions Culturelles d'ARTE France, elle a collaboré à plusieurs entreprises de l'audiovisuel du service public Radio France, l'INA et participé à différents cabinets ministériels et à la Mission interministérielle de la Célébration du Bicentenaire de la Révolution Française. Après un passage à la présidence de l'Assemblée Nationale, elle a rejoint les Editions du Seuil.

Films en compétition pour le PRIX PRÉSENT

Erbarne Dich - Matthaus Passion Stories

de Ramon Gieling

Pays-Bas, 2015

Those Who Feel the Fire Burning

de Morgan Knibbe

Pays-Bas/Grèce/Italie, 2015

Under the Sun / В лучах солнца

de Vitaly Mansky

Russie/Lettonie/Allemagne/République Tchèque/Corée du Nord, 2015

16 Years Till Summer

de Lou McLoughlan

Islande/Royaume-Uni, 2015

Toto et ses soeurs / Toto si surorile lui

d'Alexander Nanau

Roumanie/Hongrie, 2014

Democrats

de Camilla Nielsson

Danemark, 2014

Kiss Of War - The Children of the Hated / Tyskungarna - barn av de hatade

de Per Ander Rudelius

Suède, 2016

Flotel Europa

de Vladimir Tomic

Danemark/Bosnie et Herzégovine, 2015

Banditenkinder-Enfants slovènes volés / Banditenkinder-Slovenskemu Narodu Ukradeni Otroci

de Maja Weiss

Slovénie, 2014

Index auteurs

al-Haddad, famille	97	Francis, Nick	187	Laplante, Élise Anne	137	Rudelius, Per Anders	26
Aloi, Giovanni	95	Gagnon, Dominic	129	Lapsui, Anastasia	151	Ruthven, Chloe	175
Ananas, Fanta	147	García Ibarra, Chema	146	Lauzon, Jean-Claude	124	Ryazanov, Eldar	48
Aramisova	141	van Gasteren, Louis	81	La Veaux, Michel	130	Salfati, Pierre-Henry	39
Arcand, Denys	118	Gielsing, Ramon	19	Lefebvre, Jean-Pierre	125	Sandberg, David	96
Balabanov, Alexeï	31	Girard, François	33	Léger, Daniel	132	Sára, Sándor	170
Balabanov, Georgi	7	Godbout, Jacques	121	Lehmuskallio, Markku	151	Saura, Carlos	50
Bán, Frigyes	163	Gothár, Péter	165	Leinkauf, Mischa	97	Schuitema, Paul	157
Bečkovič, Danilo	176	Gross, Yoaxv	97	Leszczykowski, Michal		Serra, Albert	40
Belliveau, Rémi	137	Haanstra, Bert	84	Lorentzen, Thora	98	Sigarev, Vassily	13
Bereczki, Csaba	32	Hajiyev, Teymur	204	Lozey, Joseph	37	Sitaru, Adrian	14
Blanchar, Renée	133	Hasanov, Ru	205	Makk, Károly	168	Sokourov, Alexandre	41
Boivin, Etienne	136	Henke, Lutz	97	Mánský, Vitaly	21	Straub, Jean-Marie	34
Bossé, Paul	137	Herce, Mauro	142	Máriássy, Félix	169	Syberberg, Hans-Jürgen	56
Brault, Michel	119	Hirsch, Hy		Mason, Bill	178	Scola Ettore	54
Breien, Anja	185	Hoesl, Daniel	10	McLaren, Norman	123	Szabó, István	171
Broca, Velasko	145	Holthuis, Gerard	159	McLoughlan, Lou	22	Tarabieh, Ehab	97
Buharov, Igor	8	Hoppe, Jorg A.	143	McMullen, Ken	11	Tarkovski, Andreï	180
Buharov, Ivan	8	Huguenot, Charles	91	Méliès, George	99	Tarr, Béla	60
Cadieux, Marie	131	Huillet, Danièle	34	Morin, Blake	136	Threlfall, Jorn	96
Cadieux, Julien	134	Ivens, Joris	86	Mustafayev, Vagif	205	Tolnai, Szabolcs	144
de Cointet, Vincent	188	Jancsó, Miklós	166	Nanau, Alexander	23	Tomic, Vladimir	25
Crooks, Harold	126	Jean, Rodrigue	135	Nielsson, Camilla	24	von Trier, Lars	182
Curtiz, Michael	110	Jutra, Claude	122	Nowak, Till	95	Vardøen, Jan	15
Dawn Christie, Amanda	136	Kayis, Emre	98	Nyoni, Rungano	96	Vegter, Bart	158
Demetriade, Aristide		van der Keuken, Johan	87	Ounkuu, Veiko	12	Vienneau, Jean-Michel	134
Doing, Karel	159	Khoutsiev, Marlen	45	Pavlovic, Jure	97	Watkins, Patrick	70
Doyle, Helen	127	Kieslowski, Krzysztof	193	Pieters, Jaap	158	Weber, Eva	95
Emond, Bernard	128	Knibbe, Morgan	20	Quivoron, Lola	97	Weiss, Maja	27
Evans, Patrick		Komljen, Dane	96	Rademakers, Fons	89	Wermke, Matthias	97
van Ewijk, Jan-Willem	9	Korda, Alexander	111	Ramezan, Hamy	96	Wester Tuxen, Sybilla Marie	98
Fábri, Zoltán	164	Kotzamani, Konstantina	98	Refn, Anders	144	Zulawski, Andrzej	76
Fernhout, John	92	Koukine, Ilya	199	Rekvelde, Joost	159		
Francis, Marc	187	Kovács, András	167	Ring, Børge	92		

Les lieux

The Arts Arena, Columbia Global Centers | Europe,
4 rue de Chevreuse, 75006 Paris, T : 01 43 20 33 07, M° Vavin

Auditorium de l'Hôtel de Ville, 5 rue Lobau,
75004 Paris, 05 61 24 92 74, M° Hôtel de Ville

Centre culturel canadien, 5 rue de Constantine,
75007 Paris, T : 01 44 43 21 90, M° Invalides

Centre culturel de Serbie, 123 rue Saint-Martin
75004 Paris, T : 01 42 72 50 50, M° Rambuteau

Centre culturel tchèque, 18 rue Bonaparte,
75006 Paris, T : 01 53 73 00 25, M° Saint Germain des Prés

Cinéma Christine 21, 4 rue Christine
75006 Paris, T : 01 43 25 85 78, M° Saint-Michel

Cinéma l'Entrepôt, 7/9 rue François de Pressensé
75014 Paris, T : 01 45 40 07 50, M° Pernety

Cinéma Le Grand Action, 5 rue des Ecoles,
75005 Paris, T : 01 43 54 47 62, M° Cardinal Lemoine

Cinéma Le Méliès, 12 place Jean Jaurès,
Montreuil 93100, T : 01 48 58 90 13, M° Mairie de Montreuil

Cinéma Le Reflet Médicis, 3 rue Champollion,
75005 Paris, T : 01 43 54 42 34

Ecole nationale supérieure Louis-Lumière, La Cité du Cinéma - 20, rue Ampère
93 213 La Plaine Saint-Denis Cedex, T : 01 84 67 00 01, M° Carrefour Pleyel

Filmothèque du Quartier Latin, 9 rue Champollion
75005 Paris, T : 01 43 26 70 38, RER B Saint-Michel – Notre-Dame

Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, 73 avenue des Gobelins
75013 Paris, T : 01 83 79 18 96, M° Place d'Italie

Institut hongrois / Cinéma V4, 92 rue Bonaparte,
75006 Paris, T : 01 43 26 06 44, M° Vavin

Le Saint-André-des-Arts, 30 rue Saint-André des Arts
75006 Paris, T : 01 43 26 48 18, M° Saint Michel

Librairie du Cinéma du Panthéon, 15 rue Victor Cousin
75005 Paris, T : 01 42 38 08 26, RER B Luxembourg

Maison Européenne de la Photographie, 5 rue de Fourcy
75004 Paris, T : 01 44 78 75 00, M° Saint Paul

Studio des Ursulines, 10 rue des Ursulines
75005 Paris, T : 01 56 81 15 20, RER Luxembourg, M° Censier Daubenton

Le festival se réserve le droit de modifier la programmation et les horaires
(information actualisée sur le site).

www.evropafilmakt.com

Rejoignez-nous sur



Adhésion AAFEE (Pass du Festival) à partir de 50 € ;
Étudiants 20 €

Europe loves European Festivals

A privileged place for meetings, exchanges and discovery, festivals provide a vibrant and accessible environment for the widest variety of talent, stories and emotions that constitute Europe's cinematography.

The MEDIA 2007-2013 Programme of the European Union aims to promote European audiovisual heritage, to encourage the transnational circulation of films and to foster audiovisual industry competitiveness. The MEDIA 2007-2013 Programme acknowledges the cultural, educational, social and economic role of festivals by co-financing every year almost 100 of them across Europe.

These festivals stand out with their rich and diverse European programming, networking and meeting opportunities for professionals and the public alike, their activities in support of young professionals, their educational initiatives and the importance they give to strengthening intercultural dialogue. In 2013, the festivals supported by the MEDIA 2007-2013 Programme have programmed more than 20.000 screenings of European works to nearly 3 million cinema-lovers.

MEDIA 2007-2013 is pleased to support the 10^{ème} édition edition of the L'Europe autour de l'Europe and we extend our best wishes to all of the festival goers for an enjoyable and stimulating event.

European Union
MEDIA 2007-2013 PROGRAMME

http://ec.europa.eu/culture/media/fundings/festivals/index_en.htm

L'Europe aime les festivals européens

Lieux privilégiés de rencontres, d'échanges et de découverte, les festivals rendent vivante et accessible au plus grand nombre la formidable diversité de talents, d'histoires et d'émotion que constituent les cinématographies européennes.

Le programme MEDIA 2007-2013 de l'Union européenne vise à promouvoir le patrimoine cinématographique européen, à encourager les films à traverser les frontières et à renforcer la compétitivité du secteur audiovisuel. Le programme MEDIA 2007-2013 reconnaît l'importance culturelle, éducative, sociale et économique des festivals en co-finançant chaque année près d'une centaine d'entre eux dans toute l'Europe.

Ces manifestations se démarquent par une programmation européenne riche et diverse, par les opportunités de rencontres qu'elles offrent au public et aux cinéastes, par leurs actions de soutien aux jeunes auteurs, par leurs initiatives pédagogiques ou encore par l'importance donnée au dialogue inter-culturel.

En 2013, l'ensemble de ces festivals soutenus par le programme MEDIA 2007-2013 a programmé plus de 20.000 projections d'œuvres européennes pour le grand plaisir de près de 3 millions de cinéphiles.

MEDIA 2007-2013 a le plaisir de soutenir la 10^{ème} édition du L'Europe autour de l'Europe> et souhaite aux festivaliers de grands moments de plaisir.

Union Européenne
PROGRAMME MEDIA 2007-2013

http://ec.europa.eu/culture/media/fundings/festivals/index_en.htm

Production et direction artistique – Irena Bilić

Coordination générale – Ivanka Myers

Comité de sélection :

Salon Expérimental – Pip Chodorov

Cinéma québécois – Pierre-Henri Deleau

Cinéma acadien – Marie-Renée Duguay

Carte Blanche - Veronika Gyürey, István Szabó

Wild Europe - Petar Mitrić

Développement nouveaux partenariats et communication – Sophie Boiré

Régisseur technique – Antoine Prévost

Responsable public scolaire et universitaire – Clara Gallardo

Responsable du catalogue – Ivanka Myers

Responsable du catalogue (version anglaise) – Anastasia Melia Eleftheriou

Traduction et sous-titrage – Irena Bilić, David Bernagout, Anastasia Melia Eleftheriou, Clara Gallardo, Bethany Haye, Ivanka Myers, Moritz Pfeifer, Marie-Noëlle Vallet

Design site – Studio Shweb

Web-master – Alexandre Grebenkov

Création statuette - Anđela Grabež, Daniela Mamuzić

Création accessoires Festival – Iva Pešić

Conception graphique et l'image du Festival – Mihajlo Cvetković

Conception graphique catalogue et programme – Mihajlo Cvetković

Clip Festival – Vladan Obradović, Branislava Stefanović

Réalisation audiovisuelle - Irena Bilić

Caméra et montage – Olivier Esmein, Pablo Ochoa, Antoine Prévost

Photographe – Aga Miley

Stagiaires

Marie Bourdin, Dimitri Martin Genaudeau, Joana Freire, Gabriel Leggieri, Robin Miranda, Marion Moscovici, Xavier Tozzi Fontana, Soline Travers, Laura Vandenhede.

1001 mercis

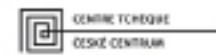
Aux membres des jurys des Prix Sauvage, Luna et Présent !

Mais aussi à Erick Aubourg et son équipe, Xavier Blanchot, Philippe Brizon, Mourad Cherrad, Mathieu Caissie, Loïc Cavaillès, Pascal Cherki, Pascale Cosse, Irmeli Debarle, Sylvain Garel, Michel Gomez, Diane Héту, Jan Erik Holst, Pat Kogan, Jean-Baptiste Le Bescam, Jean-François Lepetit, Hélène Mendès, Louis Pelletier, Élodie Pericaud, Carine Petit, Jean Pian, Giusy Pisano, Danièle Pourtaud, José Maris Riba, Marc Ruscart, Hermano Sanches-Ruivo, Dragomir Zupanc.

Partenaires



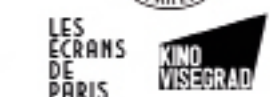
Partenaires institutionnels



Partenaires privés



Partenaires associés



Partenaires médias



